LE

PERE BERRUYER

JUSTIFIÉ

CONTRE L'AUTEUR

D'UN LIBELLE INTITULÉ:

LE PERE BERRUYER JESUITE, Convaincu d'obſtination dans l'Arianiſme, le Pélagianiſme, le Neſtorianiſme, *&c.*

TOME PREMIER.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
NAPOLI
I H S

A NANCY.

M. DCC. LIX.

DÉFENSE
DE LA
SECONDE PARTIE
DE L'HISTOIRE
DU
PEUPLE DE DIEU,
Du P. BERRUYER Jésuite;
CONTRE
Les calomnies d'un Libelle intitulé: *Projet d'Instruction Pastorale*, adressée aux Théologiens Catholiques.

MONSIEUR,

JE n'avois point envisagé le Projet d'*Instruction Pastorale* contre la *seconde Partie de l'Histoire du Peuple de Dieu*, comme un ouvrage capable de faire impression sur des

eſprits raiſonnables, & qui ont eu quelque teinture des principes d'une Théologie Catholique. Je le connoiſſois, ce Libelle, avant que l'éxemplaire que vous m'avez adreſſé me fut parvenu ; le Parti l'avoit répandu avec profuſion dans tous les endroits où il a des Correſpondans, & où il eſpère faire des Proſélytes. Les éloges que lui donnoient les Partiſans des nouvelles erreurs, qui ſont en grand nombre dans le lieu que j'habite, & plus encore l'impreſſion que ce livre faiſoit ſur quelques-uns de mes Confrères Catholiques, m'avoient engagé à le lire avec attention. Il ne m'a paru que ce qu'il eſt en effet, un tiſſu d'erreurs ſur l'Incarnation dans la premiére partie, ſuivi des erreurs Prédeſtinatiennes qui ſont le fonds de la ſeconde, & terminé dans la troiſième par une critique peu judicieuſe, mais pleine de malignité & de mauvaiſe foi ſur le plan, l'éxécution & le ſtyle de l'ouvrage. J'en ai fait convenir pluſieurs de ceux, à qui le ton déciſif de l'Auteur du Projet avoit impoſé.

Je croyois cette brochure aban-

donnée par rapport aux calomnies groſſières, aux fauſſes imputations, aux menſonges, & aux déguiſemens qui accompagnent les héréſies dont elle fourmille, je n'imaginois pas qu'elle put trouver des approbateurs dans la Capitale, parmi les Théologiens qui y ſont en grand nombre, & en état de donner le ton. Mais les hommes ſont les mêmes par tout. Une grande réputation bleſſe leur amour propre, des lumières ſupérieures, des connoiſſances profondes, d'heureuſes découvertes qui leur avoient échappé, excitent leur jalouſie, & tout Auteur qui a mérité d'avoir des jaloux, doit s'attendre à avoir des cenſeurs. C'eſt ce qui eſt arrivé au P. Berruyer, à l'occaſion des ſçavantes & méthodiques Diſſertations qui forment le huitiéme volume de la nouvelle *Hiſtoire du Peuple de Dieu*. On les avoit à peine parcouruës, qu'on débitoit par tout avec confiance, que l'Arianiſme & le Neſtorianiſme y trouvoient des reſſources ; toutes les Lettres qui nous venoient de Paris, étoient remplies de ces accuſations vagues, avant même que l'Ouvrage

nous eût été envoyé. La difficulté, ou pour mieux dire, l'impoſſibilité d'en donner la moindre preuve, a beaucoup contribué ſans doute à rallentir ce premier feu ; mais je conçois aiſément que ceux qui l'avoient excité, ont vu avec plaiſir ces mêmes accuſations renouvellées dans le *Projet d'Inſtruction Paſtorale*, &c. C'étoit une eſpèce de juſtification du Jugement précipité qu'ils en avoient porté ; & quoique feu *M. l'Evêque d'Auxerre* pour qui ce Libelle avoit été compoſé, eût pû ſeul l'adopter, les erreurs de la ſeconde partie n'ont pas empêché des Docteurs Catholiques de faire l'éloge de la première & de la troiſième ; leur approbation a allarmé les perſonnes peu éclairées, qui ne ſont pas en état d'appercevoir la fauſſe & maligne ſubtilité avec laquelle les Diſſertations ſont attaquées dans le *Projet*, & vous jugez important d'y répondre en détail : vous êtes plus à portée que moi d'en découvrir l'artifice, la mauvaiſe foi & les erreurs. Vos occupations multipliées ne vous en laiſſent pas le loiſir, & vous exigez

que j'y emploie celui que ma retraite me procure. Je m'y engage d'autant plus volontiers, qu'à l'avantage de défendre des vérités eſſentielles à notre ſainte Religion, renverſées par l'Auteur du *Projet*, je joindrai celui de venger un ancien & reſpectable ami, que l'éloignement où je ſuis de lui depuis bien des années, ne m'a pas fait oublier, & qui juſtement admiré des Sçavans déſintéreſſés pour ſa grande habileté dans l'interprétation des Livres Saints, mérite encore plus d'avoir des amis que des admirateurs.

Eſt-il juſte, quand le devoir & l'amitié ſe trouvent réunis, de laiſſer ſans défenſe un Auteur célébre qu'on attaque impunément, parce qu'on ſçait que ſa vertu, ſon amour pour la paix, & ſa ſoumiſſion à l'autorité de ſes Supérieurs, lui interdiſent la liberté de ſe défendre par lui-même ; il ſeroit néanmoins autoriſé à rompre le ſilence par cette maxime de ſaint Jerôme, qui n'approuve pas qu'un Catholique ſouffre patiemment d'être taxé d'héréſie, *in accuſatione heræſeos, nolo quemquam eſſe patientem.* Mais dans

les conjonctures délicates où il s'eſt trouvé, les intérêts de la Religion ont paru exiger qu'il s'abandonnât en quelque ſorte lui-même, & c'eſt à ces conjonctures fâcheuſes que nous devons la ſatyre odieuſe à laquelle vous m'exhortez de répondre. Je le ferai à votre ſollicitation, je ſuivrai, en juſtifiant l'Auteur de l'Ouvrage calomnié, l'ordre que l'Auteur du projet & de la calomnie s'eſt tracé ; mais je le ſuivrai ſans aigreur, j'eſpère lui donner l'éxemple de la modération, ainſi que de la préciſion avec laquelle un Théologien doit traiter des matières auſſi intéreſſantes que celles qui ſont diſcutées dans les Diſſertations.

J'écarterai pour abréger, tout ce qui, dans le Projet d'Inſtruction, n'eſt qu'injures, déclamations vagues, réfléxions malignes, en un mot langage de la paſſion ; c'eſt laiſſer ſans réponſe une bonne partie de l'Ouvrage, on peut les négliger ſans conſéquence ; il n'eſt pas à craindre qu'elles effrayent les perſonnes droites, & ſuffiſamment inſtruites. Si la ſuite de mon ſujet, ou la néceſſité d'une juſte défenſe me

forcent de relever la mauvaiſe foi, ou le peu de Théologie de l'Auteur, j'obſerverai de ne laiſſer rien échaper qui ſente l'eſprit de Parti, rien qui ne ſoit néceſſaire à l'apologie de la Doctrine très-Catholique des Diſſertations.

Commençons par l'examen de la première partie : *Jeſus-Chriſt dégradé dans ſa Perſonne par le Père Berruyer* : ce titre effraye & revolte ; ne nous laiſſons pas prévenir, ſuivons l'Auteur ; dès les premiers pas qu'il fait pour juſtifier ſon affreuſe accuſation, il s'égare, on ſent qu'il n'eſt pas ſur ſon terrein ; il abandonne, ou il paroît avoir oublié les notions les plus ſimples & les plus communes de la Théologie ; il adopte les principes les plus oppoſés à la Foi ; il en fait le fondement de ſes raiſonnemens & de ſes déclamations ; il craint que ſon Lecteur ne les apperçoive pas ; il les lui préſente à chaque page, & c'eſt parce que le P. Berruyer rejette ces principes erronés, qu'on l'accuſe d'avoir *dégradé Jeſus-Chriſt dans ſa Perſonne*.

Principes erronés de l'Auteur du Projet.

Projet Pag. 26. & 43. ÉCOUTONS un moment parler ce nouveau Théologien, qui a ſoin de nous avertir que pour être exact, & nous donner une idée nette du myſtère adorable de l'Incarnation, il emprunte les expreſſions, & il adopte les principes de M. Nicole ; je ne crois pas qu'un Théologien qui auroit travaillé pour un autre Prélat que feu M. l'Evêque d'Auxerre, eut fait entrer le nom & la doctrine de M. Nicole dans le Projet de ſon Inſtruction ; quoiqu'il en ſoit, *le Verbe*, nous dit-il, d'après un pareil garant, *pro-*

P. 36. *duit phyſiquement, efficacement, in-*

P. 40. *failliblement l'obéiſſance de l'humanité ; c'eſt le Verbe qui opère tout ce qui ſe fait dans l'Ame & dans le Corps de Jeſus-Chriſt ; c'eſt lui qui domine, qui gouverne, qui conduit, qui détermine toutes ſes opérations....*

P. 27. *le Verbe poſſédoit l'Humanité, la régiſſoit, & s'en ſervoit comme l'ame*

ſe ſert du corps. Il oſe mettre cette erreur ſur le compte de l'Egliſe, par tout il tient le même langage : c'eſt ce qu'on peut dire avec vérité, être le fondement de tout le procès qu'il intente au P. Berruyer dans la première partie. Il ne l'accuſe continuellement de Neſtorianiſme, que parce que, *dans* ce qu'il appelle *ſon ſyſtême, ce n'eſt pas la Perſonne du Verbe qui meut, qui dirige, qui détermine*; il faut, dit-il, que *la Perſonne du Verbe donne à la Nature Humaine tous ſes mouvemens, toutes ſes déterminations, toutes ſes actions, pour qu'elles ayent un mérite infini.* P. 59. *Si la Perſonne du Verbe n'influe pas plus que la Perſonne du Pere & du Saint-Eſprit ſur les actions de Jeſus-Chriſt, elle ne peut lui donner un prix intrinſéque & propre, ce n'eſt dès-lors qu'une union morale avec l'Humanité.* P. 56. & 57. P. 60. Il eſt ſi perſuadé de la vérité & de la néceſſité de l'influence phyſique du Verbe, qu'il ne croit l'impeccabilité de Jeſus-Chriſt à couvert, que lorſque *l'Humanité n'a point de mouvemens qui ne lui ſoient donnés par le Verbe, lorſque le Verbe la conduit & la pouſſe* P. 66.

en toutes choſes. Il ſemble même craindre encore pour l'impeccabilité de l'Homme-Dieu, ſous la direction & l'impreſſion de la *Perſonne* du Verbe ; il lui aſſocie la Perſonne du *Saint-Eſprit qui régit* à ſon tour *d'une manière immuable l'Humanité, non par ſes dons ſeulement, mais par*
P. 67. *lui-même*, c'eſt la troiſième Perſonne de la Sainte Trinité ; *Jeſus-Chriſt qui en eſt le principe en tant que Verbe avec le Pere, répand le Saint-Eſprit dans l'Humanité, qui eſt ſainte parce qu'elle en eſt remplie.*

Vous ne concevez pas ce que peuvent ſignifier ces expreſſions dans une bouche chrétienne, peut-être entendrez-vous mieux cette dernière phraſe : *Jeſus-Chriſt dans ſon Humanité eſt ſage, juſte & ſaint, par la ſageſſe, la juſtice & la ſainteté*
P. 67. *de Dieu, puiſque la juſtice, la ſageſſe & la ſainteté de Dieu, QUI EST SON VERBE, a pris cette Humanité, & ſe l'eſt perſonnellement & ſubſtantiellement unie.* Remarquez que la ſainteté de Dieu, qu'on nous apprend ici être le *Verbe*, on l'a dit dans le même endroit, *principe de toutes les actions répanduës dans*

l'Humanité, & comme la forme même qui la rendoit ſainte.

Si c'eſt là la Foi que nous avons reçuë de nos Pères, ſi ce ſont là les Dogmes vénérables ſur la Trinité & ſur l'Incarnation que l'Egliſe inſtruite par ſon Epoux enſeigne à ſes Enfans, il faut convenir que le P. Berruyer s'eſt étrangement égaré; mais ſi ce ſont autant d'erreurs, autant de blaſphêmes que de mots, une cenſure qui n'eſt appuyée que ſur ces faux principes, n'eſt-elle pas l'éloge complet d'un Auteur qui a ſçu s'en éloigner & les combattre? Une analyſe courte & préciſe des Dogmes Catholiques, d'après les idées que la Religion nous en donne, va mettre tout Lecteur attentif en état d'en juger; ne craignez point que je m'écarte, ni que je perde de vue l'objet que je me ſuis propoſé. La juſtification de la doctrine des Diſſertations ſuivra naturellement le développement des principes Catholiques, c'eſt avec eux qu'il faut confronter la doctrine du P. Berruyer, & celle du Faiſeur d'inſtruction Paſtorale.

Principes Catholiques ſur la Trinité & ſur l'Incarnation.

C'Est une vérité de Foi, que dans la Trinité, les Perſonnes, comme Perſonnes, n'agiſſent point *ad extrà*. Le Pere, comme Pere, engendre pendant toute l'éternité le Verbe ſon Fils, le Fils eſt engendré de toute éternité, & de toute éternité le Saint-Eſprit procéde du Pere & du Fils ; voilà à quoi ſe terminent toutes les opérations des Perſonnes comme Perſonnes. Tous les ouvrages hors de Dieu, toutes les actions *ad extrà*, ſont de Dieu un, ſubſiſtant en trois Perſonnes ; elles ſont communes au Pere, au Fils, & au Saint-Eſprit, parce que la Nature Divine qui les produit leur eſt commune, mais elles n'appartiennent pas plus à l'une qu'à l'autre ; ce n'eſt que par appropriation que la création, par éxemple, eſt attribuée au Pere, &c. ce ſont là les premières notions du Catéchiſme.

C'eſt donc auſſi une vérité de Foi,

que la Perſonne du Verbe, ainſi que le P. Berruyer l'enſeigne, n'influe pas plus ſur les actions de l'humanité de Jeſus-Chriſt, *comme principe qui les produit*, que le Pere & le Saint-Eſprit. C'eſt une vérité de Foi, combattuë par l'Auteur du Projet, que la puiſſance & la ſcience infinies du Verbe, étant la puiſſance & la ſcience infinies du Pere & du Saint-Eſprit, & n'étant pas plus du Verbe que des deux autres Perſonnes, parce que ce ſont des attributs de la Nature, & non des propriétés perſonnelles ; on ne doit pas plus attribuer à Jeſus-Chriſt la ſcience & la puiſſance infinies du Verbe, que celles du Pere & du Saint-Eſprit ; & parce qu'il eſt de foi que les Perſonnes comme Perſonnes n'opérent que *ad intrà*, que Dieu, ou la Nature Divine ſubſiſtante en trois Perſonnes eſt le principe de toutes les opérations *ad extrà*, c'eſt une héréſie d'enſeigner ce qu'on trouve à chaque page dans la prétenduë Inſtruction Paſtorale : que *l'Humanité eſt régie, gouvernée, mûë, & déterminée par l'impreſſion du Verbe, de qui elle reçoit ſes mouve-*

Projet P. 59.

Berruyer, Tom. 8. P. 6.

mens, & qui opère tout ce qui ſe fait dans l'ame & dans le corps. C'eſt une héréſie, ou plutôt c'eſt un blaſphême de dire, ſi on comprend bien ce qu'on dit, que *le Verbe produit phyſiquement & efficacement l'obéïſſance de l'Humanité.* Attribuer ces effets au Verbe, dont la Nature ſeule agit au dehors, plutôt qu'au Pere & au Saint-Eſprit, c'eſt attribuer au Verbe une nature propre, qui n'eſt point celle du Pere & du Saint-Eſprit, c'eſt anéantir le myſtère de la Trinité; je n'ai garde d'imputer à l'Auteur du Projet une erreur ſi monſtrueuſe, il n'a donné dans ces écarts que, parce que n'étant pas Théologien, & prenant pour guide M. Nicole, il lui a paru impoſſible que la Perſonne du Verbe en qui l'Humanité ſubſiſte, donne un prix & un mérite infini aux actions de Jeſus-Chriſt, ſi elle n'influe ſur ſes actions comme principe efficient: & même qu'elles ſoient les actions du Verbe, ſi ce n'eſt pas la Perſonne qui les y produit phyſiquement, & qui opère les mouvemens, les déterminations de la Nature Humaine régie & gouvernée par l'im-

preſſion du Verbe ; au lieu que la Foi nous apprenant également que les mérites de Jeſus-Chriſt ſont d'un prix infini, que la Perſonne du Verbe, comme Perſonne, n'agit point au dehors, ou comme on s'exprime en Théologie, *ad extrà*, que le Verbe n'eſt que la Perſonne dans laquelle ſubſiſte le compoſé Théandrique : il eût dû en conclure que l'influence phyſique du Verbe ne communique point le prix aux actions de Jeſus-Chriſt, qu'il ſuffit, pour les rendre des actions divines, que l'Humanité n'ait jamais ſubſiſté que dans la Perſonne du Verbe, & qu'en vertu de cette union perſonnelle, ſes actions ſoient véritablement les actions d'un Dieu, & lui ſoient attribuées en conſéquence de l'axiome univerſellement reçû, *actiones ſunt ſuppoſitorum.*

Il en doit être des actions du compoſé Théandrique, comme il en eſt de ſes paſſions ou de ſes ſouffrances ; pour qu'elles ſoient d'un mérite & d'un prix infinis, il ſuffit qu'elles ſoient reçuës dans l'Humanité ſubſiſtante dans la Perſonne divine du Verbe ; de même auſſi pour

rendre ſes actions divines & d'un prix infini, il ſuffit qu'elles ſoient produites phyſiquement par cette Humanité dont le Verbe eſt la Perſonne, ſans recourir à une influence phyſique, inalliable avec les principes de la Foi.

Il ne falloit pas être bien éclairé, il ne falloit qu'être de bonne foi, pour diſtinguer avec le P. Berruyer & tous les Théologiens, le principe *quo*, c'eſt-à-dire le principe phyſique ou efficient des actions, & le principe *quod*, ou principe dignifiant auquel les actions ſont attribuées, & de qui elles ſont véritablement, *in ratione perſonæ, ſivè ſuppoſiti.* L'omiſſion affectée de cette diſtinction ſi familière aux Théologiens, & ſi néceſſaire lorſqu'ils parlent du compoſé Théandrique, eſt pour l'Auteur du *Projet*, la ſource de bien des erreurs, & la matière des calomnieuſes déclamations qui rempliſſent preſque toute la première Partie.

Mais, *MONSIEUR*, quelque diſpoſé qu'on ſoit à juger charitablement des intentions, lors même que les actions ſont inexcuſables

ſables, eſt-il poſſible de croire qu'un Auteur eſt de bonne foi, lorſqu'il oppoſe au P. Berruyer des Textes des Pères qui ne diſent autre choſe que ce qu'il dit, & ce qu'il répéte ſans ceſſe ; ſçavoir, que c'eſt celui dont la voix détruira le Ciel & la Terre, qui eſt né, qui a ſouffert, & qui eſt mort. Que le Dieu de Majeſté a été crucifié, qu'il n'a point ceſſé d'être éternel, parce qu'en Jeſus-Chriſt il y a une vraye humanité, & la véritable divinité. Le P. Berruyer l'enſeigne avec tous les Pères.

Les Diſſertations ne parlent pas un autre langage que Saint Leon, Saint Ambroiſe, Saint Hilaire à leur ſuite, & ſur leurs traces le P. Berruyer nous montre par tout les deux natures unies dans la ſeule perſonne du Verbe. Affecte-t-il de faire diſparoître la Divinité, pour ne faire penſer qu'à l'humanité. Ne dit-il pas à chaque page, & preſque à chaque ligne, que c'eſt cette humanité ſubſiſtante dans la perſonne du Verbe qui eſt l'objet des Ecrivains Sacrés, que c'eſt le compoſé Théandrique dont ils ont pré-

tendu faire l'hiſtoire, raconter les miracles, les inſtructions, & les ſouffrances. N'a-t-il pas pris la précaution d'ajoûter, que ce n'eſt point préciſément l'hiſtoire de Dieu, ou de la Nature Divine, ni l'hiſtoire de la Nature Humaine, ni même l'hiſtoire du Verbe, comme ſeconde Perſonne de la très-Sainte Trinité, que les Evangéliſtes avoient en vuë lorſqu'ils écrivoient, quoique ce ſoit l'Evangile du Verbe qu'ils nous ont tranſmis, parce que le Verbe eſt la Perſonne du compoſé dont ils ont entrepris de nous faire connoître les volontés & les actions. Tout cela une fois ſuppoſé & continuellement répété dans les Diſſertations, où eſt la bonne foi d'oppoſer à l'Auteur les Textes des Pères, dans leſquels la Divinité du Verbe, & l'unité de Perſonne en Jeſus-Chriſt ſont établies: n'eſt-ce pas chercher contre le témoignage de ſa propre conſcience, & malgré l'évidence, à perſuader que le P. Berruyer a attaqué dans ſon Ouvrage quelqu'une de ces vérités, à la défenſe deſquelles il a conſacré ſi utilement ſa plume. Eſt-ce agir avec candeur

Berruyer, Tom. 8. P. 5. & 6.

& avec droiture, de ſupprimer dans la traduction altérée du Texte du P. Berruyer ce mot (*perpetuè, continuellement,*) qui en change évidemment le ſens, pour pouvoir avec une ombre de vraiſemblance lui oppoſer les expreſſions du Concile d'Ephèſe. Rétabliſſons le Texte dans toute ſon étenduë. *Celui qui affecteroit dans ſes diſcours de dire continuellement que Dieu a fait le monde par le Verbe, ne nous plairoit pas à nous autres Catholiques. Nec nobis placeret qui affectatâ quâdam oratione, perpetuò diceret mundum à Deo per Verbum eſſe factum.* *Projet P. 50.* *Berruyer, Tom. 8. P. 128.*

Non, ſans doute, celui qui parleroit continuellement de la ſorte ne nous plairoit pas, & ne devroit pas plaire à des Catholiques, il ſe rendroit ſuſpect avec raiſon, de ne regarder le Verbe que comme l'inſtrument de la Divinité, & de vouloir faire revivre l'Arianiſme. Loin d'approuver cette criminelle affectation, le Concile d'Ephèſe eut renouvellé les anathêmes de Nicée contre ſon Auteur; & le ramenant aux premiers élémens du Chriſtianiſme, il lui eut appris que Dieu

un ſubſiſtant en trois Perſonnes a créé le monde, que ce n'eſt que par appropriation que les ouvrages de la Toute-puiſſance ſont attribués au Père, les ouvrages de la ſageſſe au Fils, les effets de l'amour au Saint-Eſprit ; que les opérations des Perſonnes Divines, comme Perſonnes, étant toutes eſſentiellement *ad intrà*, le Père n'a pas plus créé le monde par le Fils, que le Fils par le Père ; le ſaint Concile l'eut renvoyé aux Interprétes Catholiques pour apprendre d'eux à défendre le Dogme contre les Ariens qui abuſoient de cette expreſſion *omnia per ipſum facta ſunt*, pour combattre la Divinité du Verbe.

C'eſt s'arrêter trop long-tems ſur un point, où la malignité & la mauvaiſe foi de l'Auteur du Projet ſautent aux yeux de tout Lecteur tant ſoit peu éclairé. Reprenons notre méthode, & continuons à comparer la Doctrine des Diſſertations & celle du Projet qui les attaque, avec les principes de la Foi Catholique.

2°. C'eſt une vérité de Foi,

qu'en Jeſus-Chriſt les deux natures, unies en unité de Perſonne, ſans confuſion & ſans mêlange, ont conſervé leurs propriétés & leurs facultés naturelles. Sur ce principe, voici le raiſonnement qui eut dû ſe préſenter à l'Auteur du Projet. L'humanité, abſtraction faite de telle ou de telle Perſonne Divine ou Humaine, dans laquelle elle doit ſubſiſter, conſerve ſon entendement, ſa volonté & ſes autres facultés, qui n'ont pas beſoin d'être miſes en mouvement, ni déterminées par l'impreſſion de la perſonne, pour produire les actions, ſoit naturelles, ſoit ſurnaturelles, mais ſeulement du concours naturel ou ſurnaturel. Aidée de ce ſecours la nature, comme nature, a en elle tout ce qui eſt néceſſaire pour être le principe phyſique, élicitif de ſes actions, ou le principe *quo*. Mais comme la nature eſt eſſentiellement d'une perſonne à laquelle toutes les opérations ſont attribuées *in prædicatione logicâ*, comme au principe *quod*, autant qu'il eſt vrai de dire que la nature ne

tient point de la perſonne la qualité de principe phyſique de ſes actions, autant eſt-il vrai que le mérite & la dignité des actions croiſſent à meſure de la dignité de la Perſonne ; & qu'ainſi en Jeſus-Chriſt les actions de l'humanité, ſubſiſtante dans une perſonne Divine, ſont d'un mérite & d'un prix infini, puiſqu'elles ſont les actions de l'humanité d'un Dieu.

En raiſonnant de la ſorte, l'Auteur du Projet eut parlé le langage éxact de la Théologie & de la Catholicité. Mais il eut parlé le même langage que le P. Berruyer ; dès-lors toutes les accuſations du Neſtorianiſme s'évanouiſſoient, & il ne reſtoit aucun moyen de calomnier les Diſſertations ni leur Auteur. Il a donc fallu tout embrouiller & tout confondre, pour trouver un prétexte de repréſenter ſa Doctrine, comme liée par des conſéquences inévitables avec l'erreur des deux Perſonnes. Il a fallu lui imputer auſſi fauſſement que malignement, qu'il penſe *qu'en Jeſus-Chriſt la nature humaine agit ſéparément & à part*. Ce n'eſt pas aſſez ;

Projet, P. 58.

il falloit ajoûter avec le même artifice, que *agir à part, vaut autant que de dire, ſubſiſter à part.* Non, le P. Berruyer n'a jamais rien dit de ſemblable. Il enſeigne par tout que l'humanité ne ſubſiſte & n'a jamais ſubſiſté que dans la Perſonne du Verbe, que les actions & les paſſions ſont du Verbe, lui appartiennent, lui ſont juſtement attribuées, parce que les actions & les paſſions du compoſé ſont de la Perſonne : *actiones ſunt ſuppoſitorum.* Il ajoûte avec la même préciſion & la même éxactitude, que la Perſonne du Verbe n'eſt pas plus le principe effectif ou le principe *quo* des actions, que le ſujet des paſſions. Que l'humanité n'a pas plus beſoin de recevoir de la Perſonne du Verbe ſes mouvemens & ſes déterminations pour agir, que pour ſouffrir l'union des deux natures, n'ayant ni détruit, ni confondu leurs puiſſances. Il n'eſt pas vrai, pour cela, que la nature humaine agiſſe *ſéparément & à part.* Elle eſt l'humanité du Verbe en qui elle ſubſiſte, qui diviniſe, comme principe *quod*, ſes actions & ſes

paſſions, qui ſont les actions & les paſſions du Verbe, parce que le Verbe eſt la Perſonne du compoſé. Telle eſt ſur ce point important la Doctrine du P. Berruyer, ce n'eſt qu'en la défigurant qu'on a pû la rendre ſuſpecte. Préſentée telle qu'elle eſt, c'eſt la Foi Catholique dans ſa ſimplicité & dans ſa pureté; pour tout homme qui ſçait lire, & qui ſe donne le tems d'éxaminer la plus ſolide réfutation de tout ce qu'on a dit contre les Diſſertations, c'eſt la lecture méditée des Diſſertations même. Elles n'ont pas beſoin d'autre Apologie; on n'y trouvera point ce que l'Auteur du Projet lui impute avec ſa mauvaiſe foi ordinaire. *Que l'humanité ſeule a pour agir & pour mériter tout ce qu'il lui faut dans le concours de*

Projet, P. 55. *Dieu .... que cela lui ſuffit pour être le principe complet & parfait de ſes actions ... que l'union hypoſtatique n'y contribue quoique ce ſoit ..*

P. 56. *que la prière, la médiation de Jeſus-Chriſt ſont les opérations de l'humanité ſeule, miſe parfaitement en état d'agir par le concours de Dieu.* Mais on y trouvera que la Perſonne

ne du Verbe ne produit aucune des actions de Jeſus-Chriſt, comme *principe phyſique & effectif*, ou principe *quo*, & qu'*en ce ſens* elles ſont les opérations de l'humanité ſeule. *Non ſunt operationes à Verbo elicitæ tanquàm à principio* PHYSICO ET EFFICIENTE, *ſed in* EO SENSU *ſunt operationes. Solius humanitatis Chriſti, in agendo per concurſum completæ.* L'Auteur du Projet qui cite ces paroles, auroit dû s'appercevoir de la double infidélité de ſa Traduction. *Berruyer, Tom. 8. P. 53.*

La bonne foi exigeoit qu'il reconnut, que ſelon le P. Berruyer, la Perſonne du Verbe eſt le principe dignifiant, ou le principe *quod* de toutes les actions & de toutes les paſſions du compoſé ; qu'*en ce ſens* les actions auſſi-bien que les paſſions de Jeſus-Chriſt, ſont les actions & les paſſions du Verbe, & que l'humanité, principe complet en qualité de principe phyſique & efficient de ſes actions, a été rendu par l'union hypoſtatique, principe complet, *in genere ſubſiſtendi, & in ratione Perſonæ*, parce que l'humanité n'a jamais ſubſiſté que dans la Perſonne du Verbe.

Vide, Tom. 8. à Pag. 123. ad 127 im. S'il eût agi avec droiture, il auroit fait obſerver qu'en parlant de l'Oblation, de la Prière, de la Médiation de Jeſus-Chriſt. Le P. Berruyer dit expreſſément, que ce qui fonde le titre de Médiateur & de Sauveur, ce ſont les actions produites phyſiquement par l'humanité conſidérée, non en elle-même, mais comme individuée par la Perſonne du Verbe, & comme l'humanité d'un Dieu dans la perſonne de qui elle ſubſiſte.

Mais s'il eût procédé de bonne foi, il n'eût eu aucun prétexte d'accuſer le Pere Berruyer de faire
P. 57. de Jeſus-Chriſt un homme ordinaire ; de ne reconnoître dans notre
P. 56. Médiateur que des mérites humains & bornés, dont l'humanité n'eſt pas plus unie au Verbe, qu'au Pere & au Saint-Eſprit. De ne préſenter aux Fidéles que l'Homme qui a ſouffert, qui a mérité, ſans leur
P. 62. montrer la Divinité qui lui eſt unie perſonnellement, & qui donne aux ſouffrances un prix infini. La calomnie eût été trop viſible pour en impoſer. Le P. Berruyer, lui eut-on répondu, nous montre toujours dans Jeſus-Chriſt un Homme-Dieu, en

nous mettant ſous les yeux le modéle que nous devons ſuivre, il nous y découvre toujours l'objet de nos adorations. Selon lui, les actions ſont les actions du Verbe, il eſt le principe *quod* qui les dignifie, & qui les diviniſe, parce qu'il eſt la perſonne de l'humanité, qui en eſt le principe *quo* phyſique & effectif.

C'eſt-là, en effet, je le répéte, toute la Théologie du P. Berruyer en cette matière. Ce ne ſont point des ſubtilités, dont le faiſeur d'*Inſtruction Paſtorale* lui reproche ſi mal-à-propos de s'envelopper. C'eſt uniquement le Dogme, mais le Dogme expliqué avec la préciſion Théologique, & avec l'exactitude dans les expreſſions, ſans laquelle on bronche à chaque pas, & on court le riſque continuel de s'égarer. P. 35.

C'eſt ce qui eſt arrivé à l'Auteur du *Projet*, en choiſiſſant M. Nicole pour ſon guide. Il a trouvé dans les écrits de ſon Maître cette étrange Propoſition, *la Juſtice, la Sageſſe, la Sainteté de Dieu, qui eſt ſon Verbe, s'eſt perſonnellement & ſubſtantiellement unie l'humanité.* Il s'eſt hâté de P. 67.

l'adopter, & il nous en préſente l'Auteur, comme un Théologien auſſi exact, quand il expoſe les
P. 43. Dogmes de notre Foi, que quand il établit les principes de la morale. Moins de prévention, & un peu de Théologie lui auroient fait enviſager cette expreſſion comme dangereuſe, uniquement propre à perſuader, que lui & ſon Théologien ne veulent reconnoître d'autre Perſonne en Dieu, que ſes différens attributs, & qu'ils détruiſent la Foi de la Trinité. Cette autre propoſition de M. Nicole eut dû lui être infiniment ſuſpecte, un homme éclairé n'eut oſé dire ſur la foi d'un pareil garant, *que la Perſonne du Saint-Eſprit, dont Jeſus-Chriſt entant que Verbe eſt le principe avec le Père, ſanctifie & régit l'humanité, qui en eſt remplie & pénétrée. Que cette humanité eſt ſainte par le Saint-Eſprit même... & non par ſes dons ſeulement,... elle eſt ſainte par le Verbe... la Sainteté de Dieu qui eſt le Verbe, y eſt répanduë, comme la forme même qui la rendoit ſainte.* Si ces paroles ſignifient quelque choſe, n'indiqueroient-elles pas une union de la

Perſonne du Saint-Eſprit, ainſi que de la Perſonne du Verbe avec l'humanité. Ce qui eſt aſſez conſéquent, ſi les Perſonnes en Dieu ne ſont que les différens attributs de la Divinité ; mais cette ſeule idée fait frémir un Chrétien, & je ne crois ni l'Auteur du Projet, ni M. Nicole capables de ces excès.

A l'École d'un Théologien éxact, le faiſeur d'*Inſtruction Paſtorale* eut appris que c'eſt une erreur de dire, que *le Verbe ſe ſert de l'humanité, comme l'ame ſe ſert du corps, & que c'eſt la comparaiſon que l'Egliſe employe.* L'autorité de M. Nicole ne l'eut point entraîné, il eut vû ſans peine, que l'Egliſe n'employe cette comparaiſon, que pour expliquer l'unité de Perſonne en Jeſus-Chriſt, & non pour inſinuer l'influence phyſique du Verbe ſur les actions de l'humanité. Il eut appris à démêler l'équivoque artificieuſe de ces paroles de ſon Oracle. *Il n'y a en Jeſus-Chriſt qu'une Perſonne, parce qu'il n'y a qu'un ſeul Moi, & ce Moi eſt un Moi Divin ; c'eſt la Perſonne Divine, la Perſonne du Verbe.* Il eſt vrai, qu'il n'y a en Jeſus-Chriſt

P. 27.

P. 27.

qu'une ſeule Perſonne ; la Perſonne du Verbe, à qui ſont attribuées & à qui appartiennent les actions & les paſſions du compoſé. Ainſi un ſeul dans Jeſus-Chriſt pouvoit dire *Moi*, le *Moi Ego* au maſculin étant réſervé à la Perſonne. Mais la nature humaine, comme principe efficient de ſes actions, ſans avoir beſoin de tenir de l'impreſſion du Verbe ſes mouvemens & ſes déterminations, pouvoit auſſi dire, *Moi*, *Ego au neutre* en ce ſens qu'elle ne dépendoit pas du Verbe, comme principe qui la régit, qui la pouſſe & qui la détermine; mais ſeulement, comme Perſonne, en qui elle ſubſiſte, & qui en dignifie & diviniſe toutes les actions, leſquelles, par cette raiſon, ſont les actions & les paſſions du Verbe.

Non ſicut ego volo ſed ſicut tu. *Matth. 26. v. 39. Vide Joan. 3. v. 30. 31. & alibi paſſim.*

Ne me ſçachez pas mauvais gré, *MONSIEUR*, de la longueur, peut-être exceſſive, que j'ai donné à la diſcuſſion de cet article. Ces développemens, quoique d'une Métaphyſique un peu ſubtile, ſont d'autant plus importans, qu'il ne faut ſouvent dans ces matières que ſubſtituer un mot à un autre pour faire

une héréſie, ils m'ont paru d'autant plus néceſſaires, que je connois dans mon voiſinage pluſieurs jeunes Théologiens qui ont bien fait leur licence, & qui poſſédent à fonds les matières qui concernent les erreurs préſentes ; mais dont les idées ſur ce point ne ſont pas nettes, & qui n'en avoient jamais fait l'objet de leurs études. Vous pouvez même vous rappeller que pendant notre licence, nous nous ſommes très-peu appliqués à diſcuter ce point de Doctrine, qui eſt cependant lié eſſentiellement avec tous les Dogmes Catholiques ſur l'Incarnation.

Je reviens à l'Auteur du Projet, & je continuerai à le ſuivre dans ſes écarts, à relever ſa mauvaiſe foi & ſes erreurs ; l'éclairciſſement des principes de notre Foi, ſera la juſtification de la Doctrine des Diſſertations.

Impeccabilité de Jeſus-Chriſt.

Projet P. 67. SI l'Auteur du Projet les avoit luës, ces Diſſertations, il n'auroit pas cherché à donner une nouvelle allarme ſur l'impeccabilité de Jeſus-Chriſt, il n'eut pas eu recours à l'influence phyſique de la Perſonne du Verbe, & beaucoup moins à celle de la Perſonne du Saint-Eſprit pour l'aſſurer. Il eut dit avec tous les Théologiens Catholiques, & avec le P. Berruyer, que l'union hypoſtatique eſt la cauſe & le principe éloigné *radix remota* de l'impeccabilité, en ce que cette union perſonnelle du Verbe avec la nature humaine exigeoit néceſſairement des graces toujours efficaces pour les actions de l'humanité. L'impeccabilité n'étoit donc pas naturelle à Jeſus-Chriſt Homme, ou à l'humanité ſainte du compoſé ; elle étoit gratuite en ce ſens, qu'elle étoit une ſuite de l'union également gratuite. Suite néceſſaire à la vérité, & qui met entre l'impeccabilité des Saints confirmés en grace, & celle

de l'Homme-Dieu, une différence eſſentielle. Puiſque les Saints n'ont été impeccables qu'en vertu du décret de Dieu, qui avoit réſolu de les préſerver du péché, par une aſſiſtance ſpéciale, laquelle, même après le décret, ne leur étoit point dûë à raiſon de quelque choſe qui leur fut intrinſéque, au lieu que cette aſſiſtance particulière, ces ſecours toujours efficaces étoient dûs à l'humanité ſainte de Jeſus-Chriſt, à cauſe de ſon union intrinſéque, phyſique & ſubſtantielle avec la Perſonne du Verbe ; mais ce n'étoit point par l'union hypoſtatique que l'humanité étoit conſtituée *formellement* impeccable, le Verbe n'influant par lui-même ni ſur la volonté, ni ſur les actions ; c'étoit par les dons ſurnaturels dont cette union exigeoit l'abondance & le choix. Ces dons étoient toujours efficaces, dit le P. Berruyer, & ils ne pouvoient pas ne pas l'être, du moment que Dieu vouloit que l'Humanité fût hypoſtatiquement unie au Verbe, ils l'étoient *ex præviſione*, mais ils ne l'étoient pas moins pour aſſurer infailliblement l'impeccabilité de Jeſus-Chriſt.

Berruyer, Tom. 8. P. 22.

Je laiſſe à l'Ecole dont le P. Ber-
P. 63. 64. & 65. ruyer eſt membre, le ſoin de repouſſer la mauvaiſe querelle qu'on lui fait ici ſur l'inſuffiſance des ſecours propres à aſſurer l'infaillibilité du ſuccès, dans le ſyſtême qui ne reconnoît point de grace efficace par elle-même; & ſans prendre aucun parti dans cette diſpute uniquement ſcholaſtique, je me contente de dire que l'effet des graces eſt d'autant plus infaillible, qu'il eſt prévû : & que celles qui étoient données à l'Humanité de Jeſus-Chriſt, telles que ſon union perſonnelle avec le Verbe les exigeoit, étoient toutes données comme prévûës efficaces. Il eſt donc certain que, ſelon le P. Berruyer, Jeſus-Chriſt eſt auſſi impeccable, que la préviſion de Dieu eſt infaillible ; puiſque Dieu ayant voulu l'Incarnation du Verbe, il ne pouvoit donner à l'Humanité ainſi unie, que les graces dont ſa preſcience connoiſſoit l'efficacité.

Où eſt dans cette façon de penſer & de s'exprimer, *le danger* prétendu *pour le dogme de l'impeccabilité de*
P. 63. *Jeſus-Chriſt.* Falloit-il donc que le P. Berruyer dit avec M. Nicole, &

comme ſon diſciple trop docile, que *le Verbe remplit, pénétre l'Humanité, la ſanctifie par lui-même, & par le Saint-Eſprit qu'il y répand ; qu'il la pouſſe en toutes choſes, que l'Eſprit-Saint dont Jeſus-Chriſt, entant que Verbe, eſt le principe avec le Pere, eſt préſent par lui-même pour la régir, la gouverner, & empêcher que le péché s'y gliſſe.* De quels anathêmes n'eût pas été chargé le P. Berruyer, s'il avoit parlé le langage de l'Auteur du Projet & de ſon Maître.

Science de Jeſus-Chriſt.

VOICI une nouvelle calomnie, dont vous ſerez ſans doute ſurpris & indigné ; *le P. Berruyer met de l'ignorance en Jeſus-Chriſt ;* c'eſt le titre de l'article : ce qu'il enſeigne, ajoûte-t'on, *tient de l'erreur des Hérétiques Agnoëtes*, & l'Auteur copie ici mot pour mot comme par tout ailleurs, M. Nicole, mais pour cette fois il n'en avertit pas. S'il eut également copié les paroles du Pere Berruyer, s'il n'avoit pas tronqué

le Texte Latin en le rapportant au bas de la page 71, s'il n'avoit pas altéré dans ſon infidelle traduction ce qu'il en cite, l'Apologie de la Doctrine des Diſſertations ſeroit complette, & je n'aurois rien à y ajoûter ; vous en jugerez par le Texte entier exactement rapporté, & traduit avec une ſcrupuleuſe fidélité. » Jeſus-Chriſt comme Dieu & » Verbe, ou même comme homme, » jouïſſant de la viſion béatifique, » & comme Fils de Dieu, à qui, à » cauſe de la dignité de ſa Perſonne, » toutes choſes ont été données par » le Pere, n'ignoroit pas le jour & » l'heure du Jugement dernier, ſur » quoi il étoit interrogé ; mais il ne » les connoiſſoit pas par cette ſcience » infuſe qu'il avoit reçuë comme » Fils de Dieu & Meſſie, pour » remplir les fonctions d'Apôtre & » de Miniſtre de la Circonciſion, » ſcience finie & bornée par l'uſage » auquel elle étoit deſtinée. *

* Jeſus Chriſtus ut Deus eſt & Verbum, imò ut Homo comprehenſor & Filius Dei, cui pro ſuæ dignitate Perſonæ, omnia ſunt à Patre donata, diem & horam de quibus interrogabatur, non ignorabat: ſed per ſcien-

Où eſt, dans ces paroles du Pere Berruyer, le fondement raiſonnable, ou du moins le prétexte de cette accuſation capitale ; *il met de l'ignorance en Jeſus-Chriſt* ; Qui dit Jeſus-Chriſt, dit le compoſé Théandrique; & qui dit ſans diſtinction, ſans explication, que Jeſus-Chriſt ignore quelque choſe, eſt juſtement ſoupçonné de blaſphême, & doit être regardé comme enſeignant l'erreur des Agnoëtes. Mais un Auteur qui fait une profeſſion ouverte de reconnoître dans Jeſus-Chriſt, 1°. la ſcience infinie du Verbe, 2°. une ſcience infuſe & créée, ſuite néceſſaire de l'union hypoſtatique & inſéparable de la viſion béatifique, dont l'Humanité ſainte de Jeſus-Chriſt jouïſſoit en vertu de ſon union avec le Verbe, dès le premier inſtant de ſa création, ſcience par laquelle l'Homme en Jeſus-Chriſt connoiſſoit l'avenir, & étoit le

tiam infuſam quam ut Filius Dei & Meſſias acceperat, in ordine ad vices implendas Apoſtoli & Miniſtri Circumciſionis, ſcientiam nimirùm finitam, & pro fine ſuo determinatam, dies illa & hora non erat ei cognita. *Berruyer, tom 8. p. 148.*

Scrutateur des cœurs : ſcience qui n'étoit pas dûë à la Nature Humaine comme telle, mais qui étoit dûë à la Nature Humaine en tant que ſubſiſtante dans la Perſonne du Verbe. ** Un Auteur qui convient expreſſément que Jeſus-Chriſt avoit ces deux ſciences, mérite-t-il le reproche de mettre en lui de l'ignorance, parce qu'il ajoûte que, comme Fils de Dieu *in tempore*, Meſſie & Médiateur, conſidéré dans l'office qu'il avoit à exercer ſur la terre, de Rédempteur des hommes, d'Apôtre & de Miniſtre de la Circonciſion, il avoit une ſcience infuſe & des connoiſſances qui devoient lui ſervir de règle dans ſa conduite, dans ſes prédications, dans ſes miracles, &

** Sic rectè intelligitur Chriſtus Homo Deus futura omnia cognoſcere, & cordium ſecreta inſpicere, quæ vidit in ſinu Patris enarrare, ſcientiâ ſcilicèt infusâ, & illâ quidèm non debitâ Naturæ Humanæ nudè conſideratæ ut Natura Humana eſt, ſed debitæ Naturæ Chriſti Humanæ, quia Humanitas illa ſubſiſtit in Perſonâ unâ Divinâ, & Humanitas Dei eſt : eo unicè ſenſu dicitur in Scripturis, Jeſus Chriſtus futurorum cognitor, inſpector ſecretorum cordium, myſteriorum revelator. *Berruyer, tom. 8. p. 12.*

dans toute l'œconomie de ſa vie : connoiſſances qui ne lui étant données que pour cette fin, ne s'étendoient pas au-delà de leur objet ; il prétend, il eſt vrai, que les connoiſſances que Jeſus-Chriſt avoit en conſéquence de l'union hypoſtatique & de la viſion béatifique, du Jugement qu'il porteroit un jour des bons & des méchans, n'étoient pas de celles qui lui étoient données pour exercer ſon emploi ſur la terre : parce que faiſant toujours ſur la terre, depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa mort, l'office de Médiateur, les connoiſſances qu'il avoit en qualité de Juge, il ne devoit pas s'en ſervir pour agir pendant ſa vie mortelle. Un Auteur qui conclut de là que Jeſus-Chriſt a pu, dans l'exacte vérité, répondre qu'il ignoroit le jour & l'heure du Jugement, l'exercice de la qualité de Juge ne regardant pas Jeſus mortel, mais Jeſus glorifié, puiſque *Dieu n'a pas envoyé ſon Fils au monde pour juger le monde, mais afin que le monde fût ſauvé par lui* ; & qu'ainſi Jeſus-Chriſt entant qu'Homme, envoyé de Dieu pour ſauver les hommes ſous ce rapport

Joan. c. 3. v. 17.

de Médiateur, & en vertu de la ſcience qu'il avoit reçûë pour exercer cette auguſte fonction, ne ſçavoit pas le jour du Jugement, quoiqu'il le ſçût, de même que le Jugement qu'il devoit prononcer par les connoiſſances dûës à l'union hypoſtatique, & attachées à la viſion béatifique ; cet Auteur qui explique par ce moyen, d'une manière exacte & ſatisfaiſante, un des endroits des plus difficiles des divines Écritures, dont les ennemis de la Divinité de Jeſus-Chriſt ont ſi long-tems abuſé, n'a-t-il pas droit de demander une réparation authentique de la calomnie ? Car tout ce que je viens de dire, n'eſt autre choſe que le développement du Texte que j'ai rapporté ; je le répéte avec confiance, aux yeux d'un homme droit & intelligent, les Diſſertations renferment la réponſe à toutes les difficultés, & n'ont beſoin que d'elles-mêmes pour ſe défendre. Continuons à en faire l'épreuve.

Puiſſance de Jeſus-Chriſt pour les miracles.

NE jugeons pas de la doctrine du P. Berruyer ſur le pouvoir que Jeſus-Chriſt avoit de faire les miracles, par le frauduleux expoſé que nous en préſente le Projet d'Inſtruction Paſtorale. C'eſt dans ſon ouvrage même qu'il faut chercher ſes vrais ſentimens, & leur juſtification. Ce que nous avons dit de la ſcience de Jeſus-Chriſt, faiſons-en l'application à la puiſſance qu'il avoit de faire les miracles ; cette puiſſance lui étoit naturelle entant qu'il étoit Dieu ; le Pere engendrant de toute éternité le Verbe ſon Fils & lui communiquant ſa Nature, lui communique ſa toute-puiſſance. Mais Jeſus-Chriſt entant qu'il étoit homme avoit auſſi cette puiſſance d'une autre manière : puiſſance d'impétration & de prière, qui conſiſtoit en ce que la volonté humaine déſirant un miracle, l'obtenoit infailliblement de Dieu, qui ſeul a le pouvoir de l'opérer ; prière

toujours efficace & dont le ſuccès étoit dû à l'humanité ſainte de Jeſus-Chriſt, parce qu'elle eſt l'Humanité d'un Dieu ; puiſſance qui étoit un don de Dieu, à cauſe duquel les Peuples étonnés *glorifioient Dieu qui a donné une telle puiſſance aux hommes* ; puiſſance dont Jeſus-Chriſt remercioit ſon Père publiquement, & dont il a obtenu la communication à ſes Apôtres, quoique d'une manière inférieure & ſubordonnée, mais toujours efficace lorſqu'ils invoqueroient ſon ſaint Nom pour le ſuccès de leur Apoſtolat. Pour opérer les miracles, il a quelquefois employé publiquement la prière, afin de nous apprendre que c'eſt un don qu'il avoit reçû : le plus ſouvent il commandoit au lieu de prier, il agiſſoit avec empire, parce que ces miracles lui étoient dûs à cauſe de la dignité de ſa Perſonne, & qu'ils ne pouvoient lui être refuſés. Telle eſt, *MONSIEUR*, la paraphraſe exacte de la page 13 & 14 des Diſſertations, y reconnoiſſez-vous un homme qui a entrepris d'enlever à Jeſus-Chriſt la puiſſance des miracles ?

Matth. cap. 9. v. 8.

Je pourrois en conſéquence me contenter d'abandonner la malignité de l'Auteur à vos réflexions ; mais il oppoſe l'autorité de Saint Thomas, & il triompheroit ſi je la laiſſois ſans réponſe : en voici le commentaire de la main d'un Théologien profond, ce morceau vous fera ſans doute regretter qu'il n'ait pas répondu à tout *le Projet*, je n'ai pu l'obtenir de lui quelqu'inſtance que je lui en aie fait, il a néanmoins conſenti que je vous fiſſe part de l'article particulier qu'il a diſcuté par zèle pour Saint Thomas, il y en a joint quelqu'autre ſur leſquels j'avois déja fait mes refléxions, quand il m'a communiqué les ſiennes, nous nous rencontrons quelquefois, & vous y trouverez quelques redites, mais ce que je dis, il le dit beaucoup mieux, il ajoûte bien des choſes que je ne dis pas, & il ſe montre par tout un défenſeur habile & zélé, que le Pere Berruyer ne déſavoueroit aſſurément point ; voici le morceau entier tel que je l'ai reçu, je me ſuis fait un devoir de n'en rien retrancher de peur de l'affoiblir.

„ En quel ſens catholique peut-on „ dire que l'Humanité ſainte de Je- „ ſus-Chriſt eſt l'*inſtrument* du Ver- „ be auquel elle eſt unie en unité de „ Perſonne, & dans lequel elle ſub- „ ſiſte ? Ce n'eſt pas aſſurément au „ ſens que donne à ce nom d'*inſtru- „ ment* l'Auteur, *mauvais Théologien „ du Projet*, „ *puiſque le Verbe en qualité de Verbe* & de Perſonne ne dirigeoit point, ne commandoit point, ne produiſoit point phyſi- quement les opérations de l'huma- nité, puiſqu'il n'étoit, & qu'il ne pouvoit même pas être le ſujet des paſſions. Ce n'eſt donc point en ce ſens que l'union hypoſtatique don- noit aux actions & aux paſſions de l'Humanité un mérite divin & une valeur infinie, parce que ce n'eſt point à ce titre qu'elles ſont les paſſions & les opérations du Verbe.

Suarès, q. XIII[a]. disp. XXXI[a] ſect. I[a]. & II[a]. *Verbum unitum, ut ſic, non habet ratione unionis, ſpecialem influxum phyſicum, in actiones humanitatis, quia hujuſmodi influxus ad extrà communis eſt tribus Perſonis . . . . . in actibus gratiæ, unio non eſt principium formale, quod Humanitatem reddat potentem ad ipſos efficiendos.*

Eſt eadem ratio de quocumque ſupernaturali effectu, quia in omni actione, principium agendi eſt natura, ſubſiſtentia autem tantùm eſt quaſi conditio requiſita. Voilà la Théogie de Saint Thomas expliquée par le célébre Suarés, que tout Catholique reſpecte comme le plus grand Scholaſtique de ſon ſiécle.

La fauſſe expoſition de l'expreſſion de Saint Thomas, dont on abuſe, pour l'oppoſer au P. Berruyer, une fois écartée par les principes même de l'Ange de l'Ecole, voici le ſeul ſens Théologique qu'il ſoit permis de lui donner, & les vérités qu'elle ſuppoſe.

Le Verbe qui par la génération immanente étoit Dieu de toute éternité, ne pouvoit en cette qualité ſeule être le Sauveur, le Médiateur & le Rédempteur des hommes; la Divinité étoit incapable de ſouffrir & de ſatisfaire, il étoit néceſſaire à cette fin que le Verbe ſe fit Homme; mais d'une autre part les actions & les paſſions de l'Humanité ſeule ne ſuffiſoient pas à l'accompliſſement des deſſeins que Dieu ſe propoſoit dans l'Incarnation; il falloit donc

que l'Humanité au premier inſtant de ſa Conception, fut hypoſtatiquement unie à une Perſonne Divine, afin que ſes actions & ſes paſſions devenuës les paſſions & les actions d'un Dieu, fuſſent proportionnées aux effets à quoi elles étoient deſtinées; c'eſt uniquement ſous ce jour qu'on peut regarder l'Humanité ſainte de Jeſus-Chriſt comme l'inſtrument du Verbe, c'eſt-à-dire, comme une ſeconde Nature qu'il s'étoit unie, & dont il étoit la Perſonne, pour ſe rendre propres & perſonnelles ſes actions & ſes paſſions, d'autant que la Nature Divine qu'il poſſédoit en qualité de ſeconde Perſonne de la Trinité, ne lui fourniſſoit point le prix de la rédemption. Cette Humanité unie au Verbe, étoit comme l'inſtrument que Dieu employoit, non pas ſous la direction du Verbe, comme Verbe & Perſonne, mais en vertu de ſon union hypoſtatique & ſubſtantielle avec le Verbe, pour rendre le Verbe Sauveur, Médiateur, & Rédempteur du monde, auſſi-bien que le Chef du nouveau culte: il falloit donc que l'humanité eut le pouvoir

complet & effectif de produire les opérations, & d'être le ſujet des paſſions dans l'ordre de la rédemption. C'étoit là la part qu'elle y devoit avoir. Mais il falloit auſſi que ces opérations & ces paſſions fuſſent les actions & les paſſions d'un Dieu pour être proportionnées à leur fin, & devenir d'un prix & d'une dignité infinie ; c'eſt ce qu'opéroit le Verbe par ſon union hypoſtatique avec l'Humanité, c'étoit même la ſeule choſe que cette union inexplicable, quoique phyſique & ſubſtantielle, pût opérer : l'union perſonnelle avec l'Humanité, ne rendant point le Verbe, comme Perſonne, capable des opérations *ad extrà*.

Mais, dira-t-on, ſi l'Humanité en Jeſus-Chriſt eſt le principe *quo* complet & ſeul effectif de toutes les actions, comme il eſt le ſeul ſujet de toutes les paſſions, le Verbe n'eſt donc pas la ſeule Perſonne du compoſé Théandrique, dans laquelle ſubſiſte l'Humanité. Il faudra y reconnoître deux Perſonnes, l'une Humaine, & naturellement réſultante de l'union de l'ame & du

corps, qui préſidera aux opérations de l'Humanité : l'autre Divine, unie à la Nature Humaine, mais d'une union ſeulement morale, qui par cette union morale s'appropriant les actions & les paſſions de l'Humanité, les fera entrer dans un ordre divin ; & c'eſt là le pur Neſtorianiſme.

Qu'on reliſe les deux Textes de Suarés que nous venons de citer, & qui ſont le pur commentaire de la Doctrine de Saint-Thomas, on reconnoîtra que ce n'eſt point l'influence phyſique de la Perſonne, mais ſa dignité, & ſon union intime avec la nature qui donne le prix aux actions du compoſé. Cette ſimple lecture anéantit l'objection, & fait diſparoître le captieux de l'accuſation de Neſtorianiſme.

Le Verbe en effet qui eſt la Perſonne du compoſé Théandrique, y fait préciſément la fonction que fait la Perſonne dans les compoſés humains d'un corps & d'une ame. L'une & l'autre qualifie, ni l'une ni l'autre ne produit phyſiquement les actions, qui ſont néanmoins les actions de la Perſonne.

La

La différence eſſentielle eſt que la perſonalité, *in humanis*, ſelon les meilleurs Métaphyſiciens, n'eſt rien de poſitif, & réſulte préciſément de l'éxiſtence d'un individu complet dans ſon eſpéce, & conſidéré ſans union avec un individu d'une dignité ſupérieure ; au lieu que la perſonalité, dans l'Incarnation, réſulte du mode phyſique, qui reçû dans l'Humanité de Jeſus-Chriſt au premier inſtant de ſa Conception, unit ſubſtantiellement & inſéparablement, en unité de Perſonne, le Verbe ſeconde Perſonne de la Trinité, avec la ſainte Humanité conçuë dans le ſein de Marie.

Cette eſpéce de perſonalité eſt un myſtère impénétrable à la raiſon humaine : on le croit par la Foi, ſur le fonds de la révélation, & c'eſt peut-être pour cela que quelques nouveaux Théologiens ſubſtituent au Verbe, qui eſt le terme ſubſiſtant de l'entendement divin, un attribut abſolu de la Divinité, & donnent le nom de Verbe à la Sageſſe incréée, qui ſelon eux, préſide par une influence poſitive à toutes les actions de l'Humanité, & les pro-

duit même phyſiquement, en uſant de ſes puiſſances comme d'un inſtrument qu'elle met en œuvre : Quelle Théologie, grand Dieu, & quelle Trinité ? N'approfondiſſons pas trop, & revenons à une comparaiſon, qui défectueuſe en elle-même par bien des endroits, éclaircira néanmoins le Dogme Catholique conformément aux notions chrétiennes de la Trinité & de l'Incarnation.

Que le Fils d'un grand Roi, par éxemple, & l'héritier de ſa Couronne, faſſe des actions héroïques dans le genre moral, ce ſeront les puiſſances humaines & naturelles du Prince, miſes en œuvre, ſi vous voulez, par une éducation convenable à ſon rang, & par un beau naturel, qui auront été le principe complet & phyſique de ces actions. Elles n'en ſeront pas moins les actions du Prince, elles tireront leur mérite & leur excellence de la dignité de ſa Perſonne qui n'aura contribué en rien comme principe *quo* à leur production phyſique. On ſent bien que de pareilles comparaiſons, où l'on paſſe du naturel

au ſurnaturel, bien plus encore de l'humain au Divin, ne ſont jamais parfaites, & qu'elles emportent avec elles des différences ; mais ces différences ne tombent point ſur l'objet de la comparaiſon, elles n'empêchent pas que la Nature, des deux côtés, ne ſoit le principe *quo* & complet des opérations, & que la perſonne dont elles ſont les opérations, quoiqu'elle ne les ait pas produites phyſiquement, ne leur confére ſa dignité, & ne leur communique ſon excellence, à raiſon de l'union réelle de la Nature & de la Perſonne dans le même individu.

Cet éclairciſſement ſuffiroit à rendre ſenſible, ou la bévuë de l'Auteur, ou la mauvaiſe foi de ſa calomnieuſe accuſation, qu'on dit cependant avoir impoſé à des Théologiens de profeſſion. Il faut ſans doute qu'ils n'y aient pas fait aſſez d'attention. Ajoûtons encore pour ſatisfaire à tout le monde, (car je ſuis redevable aux ſages & à ceux qui ne le ſont pas,) ajoûtons, dis-je, quelques réfléxions.

Jeſus-Chriſt préciſément en tant qu'homme, ou, ſi l'on veut, l'Humanité Sainte de Jeſus-Chriſt, enviſagée nuëment & ſimplement, c'eſt-à-dire au ſens où nous avons dit, d'après Saint Thomas, qu'elle étoit *l'inſtrument du Verbe*, à raiſon de la part qu'elle devoit avoir à la rédemption, & aux fruits de l'Incarnation, n'avoit pas en elle-même tout ce qui étoit néceſſaire pour entrer dans l'œconomie du myſtère de l'incarnation du Verbe. Outre les perfections du corps & de l'ame, outre le concours de Dieu pour les opérations naturelles & ſurnaturelles, il lui falloit encore des dons ſinguliers & ſpécifiques; dons auſſi gratuits que l'union même avec le Verbe de Dieu, dont ils étoient les conſéquences. Privilèges ſans leſquels cette Humanité Sainte, quoique ſubſiſtante dans le Verbe, n'eut pû concourir à ſa manière, & pour ſa part, à l'emploi de Meſſie, de Pontife, de Légiſlateur, de Chef, & de Roi des hommes, d'Homme Dieu, & de Fils unique de Dieu, qui appartenoient à Jeſus-Chriſt,

Ces dons gratuits & ces privilèges, renfermoient entre autres une ſcience infuſe, & le pouvoir habituel des miracles, proportionnés l'un & l'autre aux fonctions & aux devoirs attachés à ſon état d'union hypoſtatique avec le Verbe de Dieu.

Ces points de la Doctrine Chrétienne ſont ſi nettement dévéloppés dans les deux premières Diſſertations latines du P. Berruyer, ſur tout dans la première intitulée *de Jeſu Chriſto Scripturarum objecto*, depuis la *p.* 13 juſqu'à la *p.* 19, qu'on n'imagine pas comment l'Auteur du Projet s'eſt aviſé de lui oppoſer un mot de Saint Thomas, qu'il a mal entendu & mal appliqué, en conſéquence de ſes préjugés, & enſuite de la Doctrine peu chrétienne de ſes Maîtres, au ſujet de nos Myſtères.

La lecture des Diſſertations latines du Pere Berruyer ſuffiſoit à ſa juſtification, & eut prévenu toutes les allarmes ; mais il eſt ſi peu de Lecteurs qui étudient ce qu'ils liſent à deſſein de s'inſtruire à fonds, que j'ai vû des Théolo-

giens Catholiques, qui avant de s'être donné la peine d'éxaminer, ſe ſont laiſſés inquiéter par la frivole imputation de Neſtorianiſme que nous venons de démêler des nuages, où la mauvaiſe foi, bien plus que l'ignorance de l'accuſateur l'avoit malignement enveloppée. Tant le ton affirmatif d'un hardi calomniateur impoſe. Tant il eſt naturel aux hommes ou demi ſçavans, ou pareſſeux de ſe livrer à de mauvaiſes impreſſions, lorſque pour s'en défendre il faut de l'étude, de la capacité & du travail. Tant les hommes les plus éclairés &. les plus laborieux ſont ſuſceptibles de défiance, quand des préventions contre un Auteur, & un peu de jalouſie ſont de la partie.

VOUS devez être content, *MONSIEUR*, de la préciſion qui accompagne l'explication du Dogme dans ce que vous venez de lire, & de la force avec laquelle la calomnie eſt repouſſée. Continuons à ſuivre l'Auteur du Projet, il ſemble s'être ſurpaſſé depuis la pag. 73 juſqu'à la page 85, déclamations, injures, fauſſes imputations,

extraits infidéles, rien n'a été négligé dans cet article, pour rendre ſuſpect & odieux l'Auteur des Diſſertations & ſa Doctrine.

Filiation temporelle de Jeſus-Chriſt.

DE quoi s'agit-il donc ? quelle eſt cette *étrange nouveauté qui étonnera les Fidéles*, cette *erreur auſſi ridicule que pernicieuſe*, contre laquelle on ne peut s'élever avec trop de force ? Il s'agit de la filiation temporelle de Jeſus-Chriſt. Reprenons l'examen du Livre qu'on cenſure, c'eſt le moyen ſûr de connoître ſi on n'en impoſe pas à ſon Auteur. Faiſons un précis de la Doctrine du P. Berruyer ſur ce point. Je me ſuis trop bien trouvé juſqu'ici de cette méthode pour m'en départir, & vous avez connu par expérience qu'il ne faut que rétablir l'état de la queſtion, & préſenter les ſentimens du P. Berruyer avec la netteté, l'exactitude & la préciſion qu'il employe en les énonçant, pour convaincre l'Auteur du Projet d'ignorance ou de mauvaiſe

P. 73. P. 74.

foi, le plus ſouvent de l'une & de l'autre.

Je me trouve là-deſſus en état de vous ſatisfaire à peu de frais, & au-delà de vos eſpérances. Un Particulier ayant répandu dans Paris le prétendu *Précis de la Doctrine des Diſſertations*, où les mêmes objections du *Projet* ſont préſentées avec encore plus d'artifice. Ce Précis fut communiqué à l'Auteur qui y fit ſur le champ une réponſe victorieuſe. Un ami commun à qui l'Auteur l'avoit prêté, m'en envoya dans le tems une copie éxacte; & je ne crois pas abuſer de ſa confiance en la faiſant ſervir d'Apologie contre les calomnieuſes accuſations qui ſont renouvellées dans le *Projet*. Vous la trouverez toute entière à la ſuite de ma Lettre.

Vous penſerez, & tous les Sçavans le penſeront avec vous, qu'il y auroit bien de la témérité de mettre ma réponſe à côté de celle du P. Berruyer, ſi le deſir de rendre ſa juſtification plus complette, me fermant les yeux ſur les intérêts de mon amour-propre, ne me ſervoit d'excuſe dans leur eſprit.

C'eſt donc l'Auteur lui-même qui va déſormais répondre au *Projet*, qu'il avoit réfuté d'avance en répondant au *Précis*. Les intérêts du Dogme Catholique ne peuvent être en de meilleures mains. Je céde à l'impatience que vous devez avoir de lire une défenſe de ſa main. J'obſerverai ſeulement avant de finir que l'Auteur du Projet n'a pas voulu comprendre ce que le P. Berruyer enſeigne dans toute la Diſſertation *de Filio Dei*, pour pouvoir lui imputer une erreur dont il eſt bien éloigné. Jeſus-Chriſt *in triduo mortis*, n'a point ceſſé d'être ſuſceptible de la dénomination de *Fils de Dieu*, parce que ſon Humanité a été ſéparée de la Divinité. L'Ame & le Corps ſéparés l'un de l'autre, ſont toujours reſtés unis à la Nature Divine dans la Perſonne du Verbe, mais parce que l'union de l'Ame & du Corps forment l'Humanité vivante, & parce que c'eſt par l'union de cette Humanité vivante, *in primo inſtanti creationis*, avec la Perſonne du Verbe, que le compoſé Théandrique a été fait *Fils de Dieu in tempore*, du

moment que cette Humanité a ceſſé d'être vivante par la ſéparation de l'Ame d'avec le Corps, elle a ceſſé d'être ſuſceptible, dans la rigueur des termes, de la dénomination de *Fils de Dieu*, de même qu'un homme mort, ne peut être appellé qu'improprement *Homme* & *Fils*. Que prouvent contre cette façon de penſer, les Textes de Saint Gregoire de Nyſſe, de Saint Athanaſe & les Catéchiſmes. Le P. Berruyer fait profeſſion de croire ce qu'ils diſent, il en donne les preuves les plus ſolides ; rien que la paſſion la plus odieuſe, n'a pû engager l'Auteur du *Projet* à lui faire le reproche ſi mal fondé, par lequel il termine ſa première partie.

S'il reſtoit quelqu'article à réfuter qui ne fût pas eſſentiellement renfermé dans la réponſe ou l'examen du *Précis*, l'Auteur n'a qu'à dire un mot, & la replique ne ſe fera pas long-tems attendre. Je joindrai mes réfléxions à la réponſe que je prépare à la ſeconde & à la troiſiéme partie, & que j'eſpère être en état de vous envoyer inceſſamment. Je me laſſe de relever

ſans ceſſe les bévuës, la mauvaiſe foi, la malignité, & l'ignorance d'un Auteur, qui oſe cependant préſenter à Noſſeigneurs les Prélats ſon Ouvrage, comme un modéle d'*Inſtruction Paſtorale*. Il faut les connoître bien mal, pour préſumer qu'il pourroit ſe trouver des Paſteurs du premier ordre, qui feroient entrer dans leurs inſtruſtions des matériaux de cette eſpèce, ou qui cenſuroient ſur de pareilles accuſations un Auteur qui ne déplaît à ſes accuſateurs, qu'autant qu'il dévoile & qu'il déſarme par tout les principes de leur Secte. Je ſuis très-perſuadé que leur indignation & leur mépris ont précédé l'éxamen que j'ai déja fait de la première partie. Les erreurs de la ſeconde ſeront la matière de la Lettre que vous recevrez dans peu. Je ſuis avec l'eſtime & l'amitié que je vous ai vouées,

Votre très-humble Serviteur.

ÉXAMEN
DU
LIBELLE intitulé :

PRECIS de la Doctrine du P. BERRUYER dans les Diſſertations intitulées : *De Jeſu Chriſto Scripturarum objecto, & de Jeſu Chriſto Filio Dei.*

TEXTE DU PRÉCIS.

LE P. BERRUYER établit pour principe que Jeſus-Chriſt eſt Fils de Dieu ſelon l'Humanité, terme d'une génération proprement dite, produit dans le tems comme les créatures, par une action *ad extrà*, auquel il n'attribue qu'une ſcience finie & bornée, une puiſſance impétratoire de faire

des miracles, une autorité d'envoyer le Saint-Eſprit, qui ſe réduit au pouvoir d'en obtenir la miſſion de ſon Père. Il prétend que c'eſt là l'idée que les Chrétiens doivent ſe former de Jeſus-Chriſt pour avoir une notion éxacte du Myſtère de l'Incarnation, & la ſeule qu'il convient de leur donner.

Le but de l'Auteur, en réduiſant le Texte ſacré des livres du Nouveau Teſtament en un corps d'Hiſtoire, eſt de faire connoître Jeſus-Chriſt uniquement comme Fils de Dieu fait dans le tems, qui a ceſſé d'être, & qui a été fait de nouveau, de le préſenter ſous ce raport comme l'objet de notre Foi & de notre culte, le fondement de notre eſpérance, & l'image parfaite de Dieu, de fixer & de borner à ce point de vûë l'intelligence du Myſtère ineffable que Saint Paul étoit chargé d'annoncer aux Gentils.

On lui doit cependant cette juſtice, que dans plus d'un endroit il reconnoît que la Nature Humaine eſt unie à la Perſonne du Verbe. Mais on doit auſſi ce témoignage

à la vérité qu'il dit en termes exprès, que ce n'eſt point le Fils de Dieu coéternel au Pere, qui ſoit né de la Vierge Marie; qu'en Jeſus-Chriſt l'Humanité ſeule eſt le principe complet & effectif de toutes les actions, comme elle eſt le ſujet de toutes les paſſions, & que la Perſonne du Verbe n'en produit aucune.

Telle eſt, ſi l'on en croit le Père Berruyer, l'idée préciſe & unique que Jeſus-Chriſt nous a donnée de lui-même lorſqu'il étoit ſur la terre, c'eſt la ſeule que les Apôtres aient prêchée, la ſeule qu'ils aient conſacrée dans leurs Écrits. Suivant ce principe qu'il met en pratique dans le corps de ſon Hiſtoire, ce n'eſt point ſuivre les intentions des Apôtres, ni prendre l'Eſprit de Jeſus-Chriſt, que de l'annoncer comme le Verbe Éternel, Fils unique de Dieu, qui n'a pas été fait, mais engendré avant tous les ſiécles, conſubſtantiel au Pere, & par qui toutes choſes ont été faites, qui ayant pris chair de la Vierge Marie par l'opération du Saint-Eſprit, s'eſt fait homme pour nous

ſauver. Jamais à ces traits on ne reconnoîtra Jeſus-Chriſt dans les ſaintes Ecritures. Et pourroit on réellement l'y reconnoître ſans en tordre le ſens ? Quel eſt, ſelon l'Auteur, l'objet unique, direct, immédiat des Livres Saints, & ſpécialement du Nouveau Teſtament ? Que portent les Saintes Ecritures dans leur ſens naturel & véritable ? Jeſus-Chriſt fait Fils de Dieu dans le tems, qui a ceſſé d'être, & qui a été fait de nouveau. A quoi ſe borne la miſſion donnée aux Apôtres de publier l'Evangile par tout l'Univers ? A prêcher Jeſus-Chriſt Fils de Dieu, produit dans le tems par une action *ad extrà*, comme les créatures ; qui a Dieu pour principe, non en tant que première Perſonne de la Trinité, mais en tant qu'un & ſubſiſtant en trois Perſonnes. Jeſus-Chriſt dans le cours de ſa vie ne ſe donne lui-même que pour être le Fils de Dieu ſelon l'Humanité.

D'après ce tableau de la Doctrine contenuë dans les Diſſertations, l'on doit s'attendre à trouver beaucoup de neuf dans l'expoſition

que l'Auteur fait des Livres Saints. Il eſt bien certain que ce n'eſt point dans les Ecrits des Pères, qu'il a puiſé les interprétations qu'il donne des Paſſages de l'Ecriture où il eſt parlé de Jeſus-Chriſt, & où les Saints Peres croient voir la Divinité du Verbe. Cependant elles ont quelquefois trop de rapport avec celles des Sociniens & du P: Hardoüin, pour dire qu'elles ſont toujours neuves, & que le mérite de l'invention en appartient au Père Berruyer.

Fin du Précis.

JE ne connois point l'Auteur de ce petit Ouvrage. Je ne ſoupçonne pas même de qui il peut être. Je n'en aurai que plus de liberté dans l'examen que je ſerai obligé d'en faire pour la défenſe de la vérité.

EXAMEN

EXAMEN DU PRÉCIS.

CET Ecrit porte pour titre : *Précis de la Doctrine du Pere Berruyer dans les Diſſertations intitulées : De Jeſu Chriſto Scripturarum objecto & de Jeſu Chriſto Filio Dei.*

Ce titre n'eſt pas vrai. Je ne vois dans ce prétendu *Précis*, que la dépravation ſenſible & l'altération perpétuelle des Diſſertations latines dont il promet l'analyſe. Pour juſtifier ma plainte, je commence par oppoſer au faux extrait, le vrai Précis Théologique des deux mêmes Diſſertations.

1°. Jeſus-Chriſt eſt le Verbe fait chair dans l'Incarnation, & appellé à ce titre le Fils de Dieu.

2°. Avant l'Incarnation Jeſus-Chriſt étoit le Verbe, le Verbe étoit dans Dieu, il étoit Dieu, & Dieu le Fils.

3°. Le Verbe s'eſt fait chair dans le tems, au ſein & du ſang de Marie par l'action de Dieu *ad extrà*, ou par l'opération du Saint-Eſprit.

4°. Cette opération Divine a uni en unité de Perſonne la Nature Divine & la nature Humaine.

5°. De cette union a réſulté un compoſé Théandrique des deux Natures, ou bien, Dieu par cette action, a rendu la nature Humaine participante de la Nature Divine, mais ſans mêlange & ſans confuſion.

6°. De la communication de Nature eſſentielle à la génération, & qui en eſt la cauſe formelle, s'enſuit la dénomination de *Fils de Dieu propre & naturel*, attribuée au compoſé Théandrique, ou bien à l'Humanité de Jeſus-Chriſt en tant que cette ſainte Humanité conçuë dans le ſein de Marie, a été unie hypoſtatiquement à une Perſonne Divine, & dès-lors eſſentiellement admiſe en participation de la Nature.

7°. Le Verbe qui de toute éternité étoit *Dieu le Fils* par la génération immanente & *ad intrà*, a acquis par ſa génération temporelle & *ad extrà*, le nom de *Fils unique de Dieu*, mais en acquerant ce titre, il n'a acquis aucune nou-

velle perfection ; ce n'eſt pas dans lui, c'eſt dans ſon humanité que le mode de l'union hypoſtatique a été reçu.

8°. Cette nouvelle dénomination de *Fils naturel de Dieu*, (de Dieu, dis-je, regardé comme un ſeul Dieu ſubſiſtant en trois Perſonnes,) & acquiſe au Verbe, au moment où par ſa génération *ad extrà*, il eſt devenu la Perſonne de Jeſus-Chriſt, ne déroge en rien à la dénomination de *Dieu le Fils*, qu'il a de toute éternité par la génération *ad intrà in Divinis*, mais elle ne l'exige pas.

Ce que le nom de Jeſus-Chriſt, devenu & appellé le *Fils de Dieu* par un effet néceſſaire de l'Incarnation du Verbe, ſuppoſe indiſpenſablement, *c'eſt que le Verbe ſoit de toute éternité dans le ſein de Dieu, & Dieu conſubſtantiel au Père* ; ſans quoi l'union même hypoſtatique du Verbe avec l'Humanité, ne communiqueroit pas à cette ſainte Humanité, quoique conçue dans le ſein de la Vierge, par l'opération du Saint-Eſprit, la Nature Divine & tous les attributs

de la Divinité, condition eſſentielle pour donner à l'Humanité, *in concreto*, c'eſt-à-dire, en tant qu'individuée par une Perſonne Divine, la qualité de *Dieu*, & le nom de *Fils naturel de Dieu.*

9°. L'union des deux natures en une ſeule Perſonne, s'eſt faite au moment où le Saint-Eſprit a joint phyſiquement dans le ſein de Marie la nature Divine avec la nature humaine. Et c'eſt pour cela que Saint Luc attache à ce moment l'attribution faite au Saint Enfant, conçu dans le ſein & du ſang de Marie, de la qualité de *Fils de Dieu.*

10°. L'union réelle & phyſique des deux natures, ne confond ni leurs attributs, ni leurs propriétés, ni leurs puiſſances, enſorte que l'humanité dans Jeſus-Chriſt eſt le principe *quo* de toutes les actions, auſſi-bien que le ſujet des paſſions, parce que le Verbe en tant que Perſonne, n'a pas plus de part aux opérations *ad extrà*, que le Pere & le Saint-Eſprit; au lieu que le Verbe qui par ſon union hypoſtatique communique la nature Di-

vine à la nature humaine, eſt le principe *quod* auquel s'attribuë, *in Prædicatione Logicâ*, toutes les actions du compoſé, parce que les actions auſſi-bien que les paſſions du compoſé ſont de la Perſonne, *actiones ſunt ſuppoſitorum.* Le Verbe n'en produit aucune comme principe effectif, il les diviniſe toutes comme principe *quod*, ou comme Perſonne Divine à qui elles appartiennent.

Voilà de bonne foi le précis Théologique des deux Diſſertations, ſans y rien ajoûter, & ſans y rien retrancher. Auſſi ne faut-il rien de plus pour les juſtifier, & pour les vanger de l'infidélité du Précis.

La dénomination de *Fils de Dieu propre & naturel*, de la façon dont elle eſt établie dans les deux Diſſertations, ſuppoſe & annonce formellement contre toute ſorte d'impiétés les Dogmes catholiques qui ont quelque rapport à l'Incarnation, ſçavoir la divinité du Verbe, ſa conſubſtantialité, l'union phyſique des deux natures, la divine maternité de Marie,

la part que la ſainte Humanité, unie à une Perſonne divine, a néceſſairement à la production phyſique des actions de Jeſus-Chriſt, auſſi-bien que le prix infini qui leur eſt communiqué par la divinité de ſa perſonne. *Vide Diſſert. de Jeſu Chriſto Scriptur. objecto*, à p. 10. ad 23.... *Diſſert. de Filio Dei, Corollar. IV & V, p. 74 & ſeqq.*

Le mécompte qui règne d'un bout à l'autre du *Précis*, vient uniquement de l'affectation à donner le change ſur le véritable état de la queſtion. L'artifice eſt groſſier, mais il eſt voilé, du moins aux yeux des perſonnes peu faites ſur tout en pareilles matières, à démêler les ſoupleſſes de la mauvaiſe foi. Eſſayons de les rendre ſenſibles par le détail d'une partie des fauſſes imputations que l'Auteur maſqué du *Précis* fait à l'Auteur connu des *Diſſertations*.

I.

C'eſt d'abord un chef-d'œuvre en matière de déguiſement que le morceau par où débute le *Précis*. On commence par défigurer, au

moyen de pluſieurs mots eſſentiels, ajoûtés, retranchés ou déplacés, le portrait que les Diſſertations préſentent de Jeſus-Chriſt, comme du Fils unique de Dieu, devenu tel au moment de ſa conception, par la participation de la nature Divine, communiquée à la nature humaine en unité de Perſonne. Ce Portrait eſt celui que le Sauveur lui-même, ſans entrer diſtinctement encore dans les profondeurs de la Trinité, préſentoit conſtamment aux Juifs, ſoit Fidéles, ſoit Infidéles, dans le cours de ſa Prédication. Il ne manquoit pas de leur prêcher toutes les vérités de ſa Religion; mais quelques-unes, ſous des expreſſions qui contenoient réellement tout le Dogme, & qui ne laiſſoient pas d'avoir beſoin, ſelon Jeſus-Chriſt, avant que d'être bien entenduës, même par les Apôtres, d'être dévelopées par les dernières leçons du Divin Maître, & par les lumières du Saint-Eſprit.

Ce premier pas une fois riſqué, le *Précis* en fait un ſecond. Le P. Berruyer prétend, continuë-t-il,

que c'eſt la ſeule idée que doivent ſe former les Chrétiens de Jeſus-Chriſt, pour avoir une notion *exacte* du Myſtère de l'Incarnation ; que c'eſt *la ſeule* qu'il convient de leur donner ; que c'eſt là *tout* ce que Saint Paul avoit été chargé d'annoncer aux Gentils ; que ce n'eſt point ſuivre les intentions des Apôtres, ni prendre l'eſprit de Jeſus-Chriſt, que de l'annoncer comme *le Verbe Eternel, Fils unique de Dieu, qui n'a pas été fait, mais engendré avant tous les ſiécles.* Que le but de l'Auteur, en réduiſant le Texte ſacré des livres du nouveau Teſtament en un corps d'hiſtoire, eſt de faire connoître Jeſus-Chriſt *uniquement* comme Fils de Dieu fait dans le temps, qui a ceſſé d'être, & qui a été fait de nouveau, de le préſenter ſous ce rapport comme l'objet de notre foi & de notre culte, le fondement de notre eſpérance, l'image parfaite de Dieu, & *de borner à ce point de vuë* l'intelligence du myſtère ineffable que Saint Paul étoit chargé d'annoncer aux Gentils.

Il a fallu la patience de tranſcrire

la citation preſqu'entière, pour faire ſentir toute l'inconſéquence des concluſions. Voilà un éxemple ſenſible de l'artifice par où, dans le deſſein de rendre condamnable la Doctrine la plus Catholique, les propoſitions purement affirmatives d'un Auteur, on les traveſtit en propoſitions excluſives. Pour peu que l'Auteur du Précis eût eu de droiture dans l'eſprit, ou plutôt de probité & de bonne foi dans le cœur, il eût reconnu, & il n'eût pas diſſimulé que l'Auteur des deux Diſſertations ne s'eſt point propoſé comme l'objet particulier de ſon écrit, un traité ſcholaſtique de tout ce qu'un Chrétien doit croire ſur Jeſus-Chriſt, & ſur tous les articles qui appartiennent à la Doctrine de l'Incarnation.

Dès la première ligne de la première Diſſertation, l'Auteur expoſe en abrégé ce que nous croyons du Fils de Dieu. Sa profeſſion de foi étant une fois nettement énoncée à l'uſage des ſimples Fidéles qui ſçavent leur Catéchiſme, il ſe borne pour le moment préſent, ainſi qu'il le déclare,

à rechercher ſous laquelle de toutes les Notions qu'il vient de raſſembler, Jeſus-Chriſt a été enviſagé le plus ordinairement, mais jamais excluſivement par les Auteurs ſacrés, qui ont entrepris de faire connoître l'hiſtoire du Meſſie, ſes *caractères*, ſes diſcours, ſes leçons, ſes actions, *&c.*

Comme ſes Diſſertations n'étoient pas la matière principale de ſon ouvrage, il les a miſes à la tête de l'ouvrage, pour lui ſervir d'une ſorte de Préface ; & d'ailleurs comme l'ouvrage étoit une Paraphraſe hiſtorique & littérale du Texte Sacré, il falloit conſacrer cette Préface à en préparer & à en faciliter l'intelligence.

La plus ſimple lecture des premières pages de la première Diſſertation, *de Jeſu Chriſto Scripturarum objecto*, en montrant ſans affectation le Projet du P. Berruyer dans les Diſſertations, dévoile auſſi tout l'artifice du Précis, & toute la malignité de ſon Auteur. Le ſeul état de la queſtion que je vais tranſcrire y ſuffira.

Diſſert. de J. C. Script. objecto.

QUÆSTIO PRIMA.

Quæſtionis Status, p. 1. 2.

„ CUM D. N. J. C. Deus „ ſit ; Verbum ſit ; Homo ſit ; „ Filius Dei ſit & Filius Hominis ; „ ſit denique Deus-Homo & Ho- „ mo-Deus : quæritur ſub quâ „ præcipuè ratione Jeſus-Chriſ- „ tus conſideretur ab Autoribus „ ſacris, qui caracteres ejus, dic- „ ta, facta, inſtitutaque colligere „ ſibi propoſuerunt.

„ Non erit certè inutilis aut „ otioſa ejuſmodi diſquiſitio, cùm „ vix ſciam an alia ulla ſit, quæ „ litteralem Scripturarum ſenſum „ propiùs attingat, & legitimæ „ novi præſertim Teſtamenti intel- „ ligentiæ, majori futura ſit adju- „ mento.

A la place de l'Auteur du *Précis*, j'aurois bien de la peine à eſſuyer une pareille confrontation : Donnons-lui cependant un peu plus d'étenduë.

Il eſt donc vrai (& c'eſt ce qu'a dit le P. Berruyer) que pluſieurs

des vérités de la Foi, celles qui regardent par éxemple la très-ſainte Trinité, l'Incarnation du Verbe, la Proceſſion du Saint-Eſprit, la diſtinction réelle des trois Perſonnes Divines ; Jeſus-Chriſt qui ne les avoit pas omiſes dans ſa Prédication, les avoit néanmoins expoſées d'une façon proportionnée à la diſpoſition & à la capacité préſente de ſes Auditeurs, qu'il n'éxigeoit pas d'eux que dès-lors ils les compriſſent parfaitement, & qu'ils en fiſſent l'objet d'une foi explicite ; que quand il auroit donné à ſes Apôtres, ſoit par lui-même après ſa Réſurrection, ſoit après ſon Aſcenſion par le nouveau Maître qu'il leur promettoit dans ſon Saint-Eſprit, le reſte des lumières dont ils avoient beſoin. Eux & leurs ſucceſſeurs, dans l'inſtruction des Peuples, iroient prêcher la foi toute entière & explicite dans les différentes parties du monde, d'abord aux Juifs, enſuite aux Gentils. Il eſt donc notoirement faux que, ſelon le P. Berruyer, la miſſion donnée aux Apôtres, & ſur tout à Saint Paul, de prêcher Je-

ſus-Chriſt, ne renfermât pas le précepte de propoſer à la foi des hommes tous les Myſtères renfermés dans celui de l'Incarnation, quoiqu'il ſoit vrai que Jeſus-Chriſt n'en eût pas fait durant ſa vie l'objet d'une révélation diſtincte, & par conſéquent d'une croyance entièrement développée. Sans cette diſtinction, qui n'eſt pas de l'Auteur des Diſſertations, mais de Jeſus-Chriſt lui-même, combien de paroles expreſſes du Sauveur deviennent inexplicables. C'eſt ſur ce fonds que le Divin Maître diſoit à ſes Diſciples la veille de ſa mort, *adhuc multa habeo vobis dicere, ſed non poteſtis portare modò. Cùm autem venerit ille ſpiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem*..... *palàm de Patre annuntiabo vobis.* *Joan.* c. XVI.

Ce qu'on impute à l'Auteur des Diſſertations de contraire à ce développement, ſeroit une extravagance tout à la fois & une impiété. C'eſt auſſi un menſonge forgé à plaiſir, & d'autant moins excuſable, que l'Auteur du faux *Précis* avoit ſous les yeux les Diſſertations,

& à ſa portée l'ouvrage même qu'il enveloppe dans la malignité de ſes réflexions.

Le Pere Berruyer ne devoit pas s'attendre aux abus qu'on feroit de la ſimplicité de ſes écrits ; mais ſans les prévoir, il les avoit prévenus. Qu'on liſe la Diſſertation Latine *De Jeſu Chriſto Scriptur. objecto.* L'appendix *de Jeſu Chriſto gentis ſuæ ſpecialiter Doctore*, ajoûtez néanmoins à cet article, *p.* 33. *ſecond à linea*, les mots ſuivans, après ceux-ci *adveniſſe regnum Dei.... & jam nunc vivere inter illos, Meſſiam Filium Dei, per Prophetas ſibi prænuntiatum.* Vide & Diſſert. *De Jeſu Chriſto Filio Dei*, depuis la *p.* 149 juſqu'à la *p.* 164, & les deux articles ſuivans, l'un intitulé *De methodo Chriſti in Judæorum inſtitutione*, & l'autre *de probandis ex Script. ſacrâ Fidei Catholicæ articulis*, depuis la *p.* 164, juſqu'à la *p.* 179. l'ouvrage eſt le contradictoire du *Précis* ; mais le *Précis* d'un ouvrage mérite-t-il quelque conſidération, quand il eſt manifeſtement contredit par la piéce qu'il promet de repréſenter ?

Nous nous bornerons à cette eſpèce de défenſe.

Nous voudrions pouvoir replacer ici dans leur étenduë toutes nos citations, mais ce ſeroit nous mettre dans la néceſſité de réimprimer le volume des Diſſertations Latines preſque entier ; nous ne pouvons d'ailleurs les abréger, ſans leur ôter ce qu'elles ont de plus convainquant contre le calomniateur qui les défigure. C'eſt de quoi conviendront aiſément ceux de nos Lecteurs, qui pour s'aſſurer de la vérité & de la ſolidité de notre défenſe, voudront bien, comme nous les en ſupplions, ſe donner la peine de conſulter & de relire, vis-à-vis du *Précis*, les endroits des Diſſertations que nous avons ſoin de coter avec éxactitude.

II.

Le P. Berruyer n'a dit en aucun endroit de ſa Diſſertation ni de ſon Hiſtoire, ce qu'on lui attribuë comme ſon principe, que *Jeſus-Chriſt eſt Fils de Dieu ſelon l'Humanité, terme d'une génération proprement dite,*

produit dans le tems comme les créatures.

Il y a bien de l'aveuglement ou de la mauvaiſe foi dans cet énoncé. Ce n'eſt point en vertu de la génération proprement dite dans le ſein de Marie par l'opération du Saint-Eſprit, que le Pere Berruyer appelle le Fils de Marie *le Fils de Dieu.* Il rejette nettement cette expoſition comme une gloſe Socinienne. L'attribution qu'il fait, après l'Ange parlant à Marie au nom de Dieu, il la réſerve uniquement à l'opération du Saint-Eſprit, uniſſant dans le ſein de Marie l'Humanité à la Divinité en unité de Perſonne; & c'eſt là ce qu'il appelle *une génération proprement dite*, bien différente de celle des autres créatures, qui n'eſt que l'union de l'ame avec le corps.

L'Auteur du *Précis*, ou n'a pas lu, ou n'a pas entendu, diſons plutôt qu'il n'a pas voulu entendre, & qu'il a diſſimulé l'article de la Diſſertation *De Jeſu Chriſto Filio Dei*, intitulé *primæ Propoſitionis probatio prima ex ratione Theologicâ*, *pag.* 56. 57. 58. 59. & 60. il y eût

trouvé le contradictoire de la propoſition qu'il attribuë à l'Auteur. Qu'il prenne la peine de le relire, qu'il ne tronque pas, ſous prétexte de *Précis*, les ſentimens de ſon Auteur, pour lui en ſubſtituer d'hérétiques.

Quoique nous venions d'avertir que nous ne copierons pas dans cet écrit les endroits des Diſſertations Latines que nous oppoſons pour toute défenſe à l'infidélité du *Précis*, le morceau que nous touchons eſt néanmoins trop intéreſſant, il dévelope trop nettement la manière de penſer de l'Auteur, & la mauvaiſe foi de ſon calomniateur, pour ne pas faire une exception. Le voici donc ce morceau entier, tel qu'il eſt imprimé dans la Diſſertation Latine, à l'endroit que nous venons de coter.

DE JESU CHRISTO FILIO DEI.

PRIMÆ PROPOSITIONIS

Probatio prima ex ratione Theologicâ.

IN iis quæ momento incarnationis, ſive primo conceptionis Chriſti inſtanti peracta intelliguntur, actione Spiritûs Sancti ſupervenientis in Mariam, & virtute Altiſſimi caſtiſſimæ Virgini obumbrantis, id eſt per actionem Dei ad extrà tranſeuntem & liberam, Dei, inquam, operantis, ut Deus eſt unus & verus in tribus Perſonis ſubſiſtens; non autem ut prima eſt è tribus Perſonis, & Pater à quo Verbum procedit Generatione continuâ & neceſſariâ, plura ſunt diſtinguenda.

Primum, formatio corporis Chriſti ex puriſſimâ portione ſanguinis Virginis Mariæ ſine labe conceptæ.

Secundum, creatio animæ Chriſti humanæ & perfectiſſimæ, naturaliſque ejus cum corpore unio.

Tertium, debita, intuitu unionis hypoſtaticæ humanitatis Chriſti cum

Perſonâ unâ divinâ, omnium donorum infuſio & jurium communicatio.

Quartum denique, unio phyſica, realis & ſubſtantialis humanitatis Chriſti per dona ſanctificatæ, cum Perſonâ unâ divinâ, in unitatem Perſonæ, & divinæ conſortium naturæ, quæ natura divina à Perſonis divinis non realiter diſtinguitur.

Una eſt phyſica & momentanea actio, ex quâ effectus illi quatuor ſimul, & ſemel, conſequuntur. Si ſiſteret prædicta hæc Dei actio in primo ſuo & ſecundo effectu, fieri Deus intelligeretur Chriſti creator, ſeu Pater æquivocè; ad modum quo Deus dicitur Adami creator ſive pater. Si in tertio hæreret effectu, intelligeretur fieri Deus Pater Chriſti adoptivus, adoptans quidem in Chriſto Virginis Filio, Filium primogenitum, *cæteris fratribus in ipſo adoptandis perfectiorem, ſed in eodem perfectionis genere; adeòque* filium *adoptivum tantùm, non* filium *verum & naturalem: in quâ æquivocatione conſiſtit Socini perfidia & impietas.*

Sed quoniàm actio illa unica & momentanea, tranſiens & libera Dei

unius & veri ad extrà agentis, ultimò terminatur ad ſubſtantialem humanitatis Chriſti per dona ſanctificate, cum Perſonâ unâ divinâ unionem in unitatem Perſonæ, & divinæ participationem naturæ; per illam actionem non denominatur Deus, Chriſti creator, aut æquivocè Pater: non etiam denominatur Chriſti Pater adoptivus.

Reſtat ergò ut Deus unus & verus, ſubſiſtens in tribus Perſonis, denominetur & ſit Pater Chriſti verus & naturalis, per actionem ad extrà liberam & tranſeuntem, quæ humanitatem Chriſti donis omnibus ornatam, in primo inſtanti creationis ſuæ, ſubſtantiali unione conjungit cum Perſonâ unâ divinâ, in unitatem Perſonæ, & divinæ naturæ participationem. Quâ unione phyſicâ & reali receptâ in humanitate Chriſti, Chriſtus ſecundùm ſanctiſſimam ſuam humanitatem, in genere ſubſiſtendi completam, eſt & dicitur verus, naturaliſque Dei Filius; *Dei, inquam, unius & veri in tribus Perſonis ſubſiſtentis.*

Nunc verò quod actio prædicta, ſit vera & veri nominis Generatio, fun-

dans inter Deum unum & verum in tribus Perſonis ſubſiſtentem, & Jeſum Chriſtum ſecundùm humanitatem ſuam, in ratione ſubſiſtendi completam, relationem phyſicam ac realem Patris ad Filium *& Filii ad Patrem; ſic iterùm demonſtratur.*

Actio illa Dei, vera eſt in tempore Generatio, ſive per illam actionem, Deus unus & verus in tribus Perſonis ſubſiſtens verè conſtituitur Pater Chriſti, & Chriſtus Filius Dei, *per quam verè & phyſicè generatur in tempore compoſitum ſubſtantiale Theandricum Homo-Deus; ſed per actionem ad extrà tranſeuntem & liberam Dei unius in tribus Perſonis ſubſiſtentis, unientis ſanctiſſimam Chriſti humanitatem primo conceptionis ſuæ momento, unione phyſicâ & reali, cum unâ Perſonâ divinâ, in unitatem Perſonæ & divinæ naturæ participationem, verè ac phyſicè generatur compoſitum ſubſtantiale Theandricum Homo-Deus. Ergò actio illa vera eſt Generatio ex parte Dei, unius & veri; ergò illa actio ad extrà, inter Deum unum & verum in tribus Perſonis ſubſiſtentem, & Jeſum-Chriſtum ſe*

cundùm ſanctiſſimam ſuam humanitatem ingenere ſubſiſtendi Verbo completam, fundat relationem realem Patris ad Filium, *& Filii ad Patrem.*

Implicat quidem in divinis, primam divinarum Perſonarum, quæ Pater eſt, eſſe per immanentem & neceſſariam Generationem aliter Patrem, quàm eo modo quo eſt ab æterno Pater Verbi: quoniàm tota quæ eſt in Deo Patre Filium *generandi virtus, in Verbo æterno & ſibi æquali* Filio, *per ſingula æternitatis momenta generando exhauritur. At certè non repugnat Deo uni & vero in tribus Perſonis ſubſiſtenti, fieri in tempore & eſſe Patrem* Filii *naturalis & veri, per actionem unientem unione ſubſtantiali, humanitatem cum naturâ divinâ in unitatem Perſonæ: quem* Filium *verum & naturalem conſtituat caput omnium hominum; & in quo per phyſicam Generationem producto & multorum fratrum primogenito, cæteros moraliter per adoptionem genitos, advocet in ſocietatem gratiæ, & gloriæ cohæreditatem. Atqui idipſum eſt, quod factum dicimus per* operationem Spiritûs Sancti ſupervenientis

in Mariam, & virtutem Altiſſimi Virgini caſtiſſimæ obumbrantis.

Cet éxemple nous ſuffira pour reconnoître la créance que mérite le Précis. La conviction de ſa mauvaiſe foi & la ſurpriſe ſe renouvelleront à chaque confrontation.

III.

Il eſt encore viſiblement faux que le P. Berruyer n'attribuë au compoſé Théandrique, ou à Jeſus-Chriſt le Fils de l'Homme & le Fils de Dieu, qu'une ſcience finie & bornée, une puiſſance impétratoire, *&c.* C'eſt à la nature humaine de Jeſus-Chriſt, qui conſidérée ſeule, en tant que revêtuë des dons ſurnaturels & de ſes puiſſances naturelles, eſt le principe *quo* des actions, & le ſujet des paſſions de Jeſus-Chriſt, que le P. Berruyer fait cette attribution. Un lecteur équitable qui comparera le *Précis* avec la *p.* 19 & ſuivantes de la Diſſertation *de Jeſu Chriſto Script. objecto*, juſqu'à la *p.* 31. (morceau traité avec une éxactitude aſſez Théologique) ne

pourra qu'être indigné de l'infidélité & de la malignité du *Précis*. Voyez auſſi les *pp.* 52. & 53. de la Diſſertation *de Filio Dei*.

I V.

En quel endroit le P. Berruyer a-t-il dit ou inſinué que ce n'eſt point le *Fils de Dieu*, ou *Dieu le Fils coéternel au Père*, qui ſoit né de Marie ?

Je me récrie ici, & j'en appelle comme d'une calomnie qui demande réparation. Tout Juge raiſonnable conviendra qu'elle m'eſt dûë, s'il ſe donne la peine de lire la diſſertation latine *de Filio Dei*, depuis la Page 49 juſqu'à la *p.* 56, ſur tout la *p.* 55 & 56, & la *p.* 88. Il faut cependant corriger à la *p.* 49. une faute d'impreſſion, & lire, ligne 14. *cum naturâ divinâ*, au lieu de *cum perſonâ unâ divinâ*.

Comme l'imputation eſt auſſi grave qu'elle eſt fauſſe, je me fais un devoir de la bien développer. Voici donc ce que penſe le Pere Berruyer, & ce que dit par tout ſa Diſſertation. C'eſt que la Vierge eſt réellement la Mere de Dieu.

1°.

1°. Parce que la perſonne dans laquelle ſubſiſte le compoſé Théandrique dont Marie eſt la Mère, eſt Dieu & conſubſtantiel à Dieu : voilà ce qui écarte juſqu'à l'idée de l'Arianiſme & du Socinianiſme. 2°. Parce que l'union de la nature Divine avec la nature humaine en unité de perſonne, opérée au ſein de Marie dans le tems par l'action de Dieu *ad extrà*, eſt une union, non pas morale & impropre, mais une union réelle, phyſique, ſans confuſion des natures : voilà ce qui diſſipe juſqu'à l'ombre du Neſtorianiſme, ou de l'Eutichianiſme, & voilà par conſéquent ce qui aſſure à la Diſſertation calomniée, la profeſſion authentique de tous les dogmes qui appartiennent à l'Incarnation, & enſuite à Marie la dignité inconteſtable de Mere de Dieu. On n'auroit vû que cela dans la Diſſertation, ſi la mauvaiſe diſpoſition de la volonté n'ôtoit pas à l'eſprit ſa droiture & ſes lumières. Voyez encore la Diſſertation *de Filio Dei*, *p.* 88.

Le Pere Berruyer, qui a eu ſoin d'approfondir ſa matière, va en-

core plus loin. Il penſe (& ſa Diſſertation le ſuppoſe , l'énonce même à tout propos) que la Vierge Mère eſt véritablement la *Mère de Dieu le Fils* , & véritablement la *Mère du Fils de Dieu*. Il eſt vrai (car il ne faut rien diſſimuler) que c'eſt à deux égards différens : Elle eſt *Mère de Dieu le Fils* , parce que le Verbe Perſonne du compoſé Théandrique , eſt Dieu le Fils dans la Trinité ; propriété notionnelle & conſtitutive de la perſonne du Verbe , que le Verbe ne perd pas en ſe faiſant homme , & en ſe faiſant le Fils de Marie. . . . La Vierge eſt encore Mère du *Fils de Dieu* , de Dieu , dis-je , enviſagé comme un ſeul Dieu ſubſiſtant en trois Perſonnes , parce que Jeſus-Chriſt , dont Marie eſt la Mère , eſt devenu le Fils de Dieu par l'union des deux natures en une Perſonne divine ; union opérée dans le ſein de Marie au moment de l'Incarnation du Verbe.

Voudroit-on que pour être cenſé donner ſérieuſement & ſincèrement à Marie le nom de *Mère de Dieu le Fils , & du Fils de Dieu* ,

le Pere Berruyer eût prononcé que Marie avoit contribué de ſa ſubſtance à la préexiſtence, à la divinité, à la conſubſtantialité du Verbe ? Néanmoins, à la réſerve de cette abſurdité & de cette impiété, le Pere Berruyer a dit tout ce qu'on peut dire, & plus que n'en ont dit les plus zélés défenſeurs de la divine maternité de Marie. Elle eſt, ſelon lui, Mère du Verbe, ou *de Dieu le Fils, coéternel au Père*, parce qu'elle l'a engendré dans ſon ſein, au moment de ſa génération temporelle, & de ſon union hypoſtatique avec la Sainte Humanité qui devoit naître d'elle, & qui en conſéquence de ſon union hypoſtatique avec le Verbe, devenoit *in concreto, le Fils de Dieu.*

V.

Le P. Berruyer n'a point dit que *l'Humanité ſeule dans Jeſus-Chriſt eſt le principe complet & effectif de toutes les actions, comme elle eſt le ſujet de toutes les paſſions, & que le Verbe n'en produit aucune.* Cet Auteur a diſtingué avec tous

les Théologiens le principe *quo* ; & le principe *quod*. La ſuppreſſion affectée de cette diſtinction, fait de ce morceau du *Précis* une nouvelle calomnie, & une nouvelle infidélité. Je rappelle toujours à la lecture des Diſſertations. Qu'on liſe tout l'article de la Diſſertation latine *de Jeſu Chriſto Scripturarum objecto*, qui commence à la *p.* 10. & ſuiv. juſqu'à la *pag.* 31. Il n'eſt donc pas vrai, comme l'énonce auſſi fauſſement qu'inſidieuſement le *Précis*, que, ſelon le P. Berruyer, la Perſonne du Verbe ne produit aucune des actions de Jeſus-Chriſt, elle n'en produit aucune comme principe *quo*, elle les diviniſe toutes comme principe *quod*. En ce ſens les actions, auſſi-bien que les paſſions de Jeſus-Chriſt, ſont les paſſions & les actions du Verbe, parce que le Verbe eſt la Perſonne de Jeſus-Chriſt, & que les paſſions auſſi-bien que les actions *ſunt ſuppoſitorum*. Le *Précis* n'eſt pas fait d'après les Diſſertations, ſur tout depuis la *p.* 15. 16. 17. & 18. juſqu'à la *p.* 24. *de Jeſu Chriſto Scriptur. objecto*. En

voici l'abbrégé en quelques lignes.

„ Verbum unitum hypoſtaticè „ Humanitati Chriſti, hanc nu- „ mero humanitatem complet in „ ratione ſubſiſtendi. Eſt illi pro „ perſonâ terminativè perficiente; „ facit hanc numero humanitatem „ verè eſſe verbi humanitatem, „ ejuſdemquè humanitatis actiones „ omnes & paſſiones facit eſſe in „ prædicatione logicâ verbi paſſio- „ nes, & actiones. Sed Verbum, „ ut hypoſtaticè unitum Humani- „ tati Chriſti non ſimiliter hanc nu- „ mero humanitatem complet ac „ perficit in ratione principii agen- „ tis & ſubjecti patientis, ejuſdem „ humanitatis ſuæ, nec phyſicè „ producit actiones, nec recepit „ paſſiones, non eſt illi humanitati „ quaſi pro animâ informante aut „ dirigente. Iſta porrò hæreſis eo- „ rum eſt qui volunt *unicam eſſe* in „ Chriſto *naturam*, ut blaſphemant „ *deificatam*, aut etiam eorum qui „ perſonæ uni divinæ ſeorſim, & „ uti perſona eſt, ſpectatæ, tri- „ buunt potentiam agendi *ad extrà*, „ quæ poteſtas uni Deo competit, „ ut Deus unus eſt, ſivè ſecundùm

» naturam divinam quæ in tribus » perſonis ſubſiſtit.

VI.

L'Auteur du *Précis* s'avance témérairement juſqu'à vouloir deviner le but de l'Auteur des Diſſertations ; mais à ſon ordinaire, il ne l'entend pas, ou plutôt il le diſſimule.

Le véritable but de l'Auteur des Diſſertations & de tout l'ouvrage à quoi elles préparent, eſt le même que celui des Auteurs ſacrés du nouveau Teſtament, & de Jeſus-Chriſt lui-même dans ſa Prédication. Ils ſe propoſoient de faire connoître le Meſſie envoyé de Dieu, comme le *Fils unique de Dieu*, devenu tel par l'Incarnation du Verbe, & par la participation de la nature divine accordée à la nature humaine en unité de Perſonne, ce qui fait un Fils véritable, propre, unique & naturel. Le but du P. Berruyer n'étoit pas de traiter diſtinctement des propriétés perſonnelles des Perſonnes Divines, ſi ce n'eſt quand elles ſont énoncées, ou du moins inſinuées dans ſon Texte. Le titre de

ſon ouvrage annonce ſon but & ſon projet. Les Livres divins qu'il paraphraſe ne demandoient de lui que ce qu'il a éxécuté. La connoiſſance de Jeſus-Chriſt, comme *Fils de Dieu* & *Sauveur des hommes*, n'éxigeoit pas qu'il fît un traité de Scholaſtique ſur la Trinité, mais qu'il recueillît avec ſoin, & qu'il fît remarquer avec beaucoup d'attention tous les Textes de ſes Auteurs qui diſpoſoient à leur future Prédication. Ne l'a-t-il pas fait ? Qu'on en juge par les Diſſertations & par tout l'ouvrage ; on ne peut bien s'aſſurer de la fidélité d'un *Précis* & du vrai ſens d'un ouvrage, que par cette confrontation. Vide Diſſert. *de Filio Dei*, *p.* 160. 161. & toute l'hiſtoire du nouveau Teſtament. La fraude de cet article du *Précis*, eſt de ſuppoſer au P. Berruyer, ſans ombre de vraiſemblance, qu'il attribuë au Verbe, en ſa qualité de *Dieu le Fils in divinis per generationem immanentem*, ce qu'il lui attribuë préciſément en ſa qualité de Verbe devenu dans le tems *Fils de Dieu*, ou la Perſonne du compoſé Théan-

drique *per Incarnationem*, ou *per generationem temporalem*, & *actionem Dei ad extrà.*

C'eſt en ce dernier ſens, & ſous ce ſecond rapport, que le P. Berruyer a dit après Saint Paul, que Jeſus-Chriſt eſt le Fils unique & naturel de Dieu, qui a été fait dans le tems. Rom. 1. 3. 4. *de Filio ſuo qui factus eſt ei ex ſemine David ſecundùm carnem. Qui a ceſſé d'être* appellé *Fils* à ſa mort, parce qu'à ſa mort il a ceſſé d'être Homme, quoique les Parties ſéparées n'ayent point ceſſé d'être ſubſtantiellement unies au Verbe... *Qui a été fait Fils de nouveau* par ſa Réſurrection, parce qu'alors il eſt redevenu un Homme vivant, qualité néceſſaire pour porter le nom de Fils. Act. XIII. 33. *Filius meus es tu, ego hodie genui te.* C'eſt auſſi ſous ce rapport que le P. Berruyer, a expliqué Saint Paul, lorſque Jeſus-Chriſt, Fils unique de Dieu, l'Apôtre l'a nommé *la ſplendeur de la gloire, & la figure de la ſubſtance de Dieu.*

Toutes ces propoſitions, le P. Berruyer les prononce du Verbe-

non

non pas formellement en tant que le Verbe eſt éternellement engendré dans la Trinité par l'action du Pere *ad intrà*, mais en tant qu'il eſt devenu dans le tems par l'action de Dieu *ad extrà*, la perſonne du compoſé Théandrique, & par conſéquent, *in prædicatione logicâ*, le Fils unique de Dieu. Donc, conclut le *Précis*, ce n'eſt point, dans les principes du P. Berruyer, ſuivre les intentions des Apôtres, ni prendre l'eſprit de Jeſus-Chriſt, que de l'annoncer comme *le Verbe Eternel, Fils unique de Dieu, qui n'a pas été fait, mais engendré avant tous les ſiécles, conſubſtantiel au Pere, & de qui, conjointement avec le Pere, procéde le Saint-Eſprit.*

Quel étrange Logicien que l'Auteur du *Précis* ! comme ſi les attributions que le Verbe a acquiſes dans le tems, en qualité de Perſonne du compoſé Théandrique ou de *Fils unique de Dieu*, devenu *Fils* par l'Incarnation, avoient dérogé aux attributs & aux propriétés qui appartiennent au Verbe de toute éternité dans le ſein du

Pere, ſçavoir, d'être Dieu le Fils, ſeconde Perſonne de la Trinité; de n'avoir pas été fait, mais engendré avant tous les ſiécles, d'être avec le Pere le principe du Saint-Eſprit : comme ſi ces titres étoient incompatibles, comme ſi les premiers ne ſuppoſoient pas les autres, du moins quant à la divinité & à la conſubſtantialité de la Perſonne de Jeſus-Chriſt, ainſi que le P. Berruyer l'a fait ſouvent remarquer. Vide Diſſert. *de Filio Dei*, *p.* 46. & 47. Comme ſi la connoiſſance de tous les articles dont il s'agit, n'appartenoient pas également, ſelon le P. Berruyer, à l'intégrité de la foi chrétienne, & à la plénitude de la révélation : Comme ſi enfin dans le cours de ſon ouvrage, le P. Berruyer ne s'étoit pas fait une loi de développer tous les oracles de Jeſus-Chriſt, & toutes les paroles des Ecrivains du nouveau Teſtament, qui ont quelque rapport au Myſtère adorable de la Trinité, & aux propriétés des Perſonnes Divines.

Il n'a pas fallu, pour y réuſſir, (ainſi que l'avance l'Auteur du

Précis) *tordre le ſens des Livres ſaints, ſpécialement du Nouveau Teſtament ;* il a ſuffi de les bien méditer d'après la révélation, & c'eſt ce qui a donné à la paraphraſe du P. Berruyer une étenduë indiſpenſable qu'on ne laiſſe pas de lui reprocher.

Qu'on me permette de parler avec liberté, ces mauvaiſes concluſions du *Précis* ſont auſſi folles qu'elles ſont fauſſes ; elles ne ſont dignes au moins que de quelqu'un qui écriroit avec bien de la mauvaiſe foi, ou qui ne connoîtroit les Diſſertations que par des ouï dire. Voyez la Diſſertation *de Filio Dei*, depuis la *p.* 106, juſqu'à la *p.* 129.

VII.

Où eſt encore la vérité & la bonne foi du *Précis*, dans les endroits où l'on oſe avancer que dans ſes Diſſertations, le P. Berruyer nous donne Jeſus-Chriſt comme *un Fils de Dieu produit dans le temps comme les Créatures, qui a ceſſé d'être, qui a été fait de nouveau*, &c.

Pour confondre tout l'odieux de ces calomnies, je demande qu'on liſe dans leur place les expreſſions qui en fourniſſent le prétexte ; mais je demande qu'on les liſe, accompagnées des explications qui les complettent, & qui leur donnent leur véritable ſens ; on ne trouvera plus dans le *Précis* que du faux, de la diſſimulation & d'inſidieux équivoques. Voyez la Diſſertation *de Filio Dei*, tout l'article *Propoſitionis ejuſdem Probatio altera*, *p.* 61. & ſuiv.

En ſuivant pas à pas les imputations arbitraires du *Précis*, on paſſe ſans interruption de ſupercheries en ſupercheries, d'infidélités en infidélités. C'en eſt une groſſière que de faire dire au P. Berruyer *que Jeſus-Chriſt ne ſe donne lui-même que comme Fils de Dieu ſelon l'humanité.* La droiture & la bonne foi demandoient qu'on ajoûtât au moins, *ſelon l'humanité ſubſiſtante dans une Perſonne divine, & inſéparablement unie à la Divinité*, union qui faiſoit de lui l'Homme-Dieu & le Fils unique de Dieu : car voilà ce que le P. Berruyer répéte

à chaque page de ſon livre, & preſqu'à chaque ligne de ſes Diſſertations ; mais voilà auſſi ce qui diſparoît à chaque ligne & à chaque page du *Préci*.

Que ne fait-on point d'un ouvrage à l'ombre & ſous le nom d'un *Précis*, quand on y procéde avec des préventions, ou même avec de mauvaiſes intentions ? A la faveur de quelques ſupreſſions artificieuſes, & de quelques déguiſemens imperceptibles, dans des matières délicates, où la vérité eſt ſouvent attachée à un mot de plus ou de moins, on repréſentera comme une doctrine condamnable, ce qu'il y a de plus catholique. Les Lecteurs ne ſçauroient être trop en garde contre cette dangereuſe méthode de s'inſtruire au ſujet des Livres qu'ils veulent bien connoître, ſur tout lorſque les conteſtations dégénérent en intérêts de parti. Il ne faudroit lire ces prétendus *Précis*, qu'ayant ſous les yeux les ouvrages que les faiſeurs de *Précis* ont des raiſons ſecrettes de défigurer ; ou plutôt quand les ouvrages en queſtion ſont eux-mêmes des Pré-

cis bien méthodiques, il conviendroit de ſe défier des *Précis*, & de conſulter les ouvrages, on éviteroit le riſque de ſe laiſſer éblouïr par des lueurs, ou prévenir par des préjugés, dont le commun des Lecteurs ſont très-ſuſceptibles, ſans trop de mauvaiſe volonté. Je ne m'érige pas, en Juge des intentions, mais je connois aſſez l'allure des paſſions, les marches d'un intérêt humain conſacré ſous le nom de zéle, l'aveuglement de la jalouſie, l'opiniâtreté dans un parti qu'on a une fois embraſſé; en un mot, je connois aſſez les hommes pour connoître auſſi les illuſions qu'on ſe fait à ſoi-même, & la fauſſe conſcience dont on s'étaye contre l'irrégularité & le peu de droiture de ſes démarches; on veut faire condamner un Auteur qu'on n'aime pas, & flétrir une Doctrine qu'on a réprouvée par proviſion, & peut-être par émulation de corps; on en eſt quitte pour montrer l'Auteur à ſes Juges comme un homme ſuſpect, & pour lui ſuppoſer des ſentimens qu'il n'a pas; on y reüſſit par un

prétendu *Précis* qu'on débite avec un grand air de ſimplicité, & à quoi les Lecteurs s'en rapportent avec une aveugle confiance.

L'Auteur ainſi défiguré eſt à plaindre, il n'a de reſſource que dans la capacité, la ſagacité, le travail, la droiture & l'amour de la juſtice. Que cet aſyle lui eſt ouvert dans peu d'eſprits & aſſuré dans peu de cœurs ! Il faut donc ſe déterminer à une confrontation pénible, mais néceſſaire. Le *Précis* dans cette combinaiſon ne paroîtra, comme il l'eſt en effet, qu'un portrait ſubſtitué à un autre ſous un faux air de reſſemblance. L'artifice tout groſſier qu'il eſt, impoſera à un certain monde ; mais pour moi, je verrois la Doctrine du *Précis* condamnée, que celle des Diſſertations ne me paroîtroit pas entamée.

VIII.

Il reſteroit un mot à dire ſur la concluſion du *Précis*. Elle s'aſſortit merveilleuſement avec le reſte de l'écrit. En quatre lignes elle énonce autant de fauſſetés qu'elle contient

de mots ; mais elle n'eſt plus dans le goût du *Précis*, elle prend la teinture de l'invective & de la ſatyre. Ce caractère m'engageroit à l'abandonner, ſi elle n'avoit pas quelque choſe de trop hardi & de trop impoſant. Il eſt bien certain, dit le *Précis* en finiſſant, *que ce n'eſt point dans les Écrits des Saints Pères que l'Auteur a pris les interprétations qu'il donne aux endroits de l'Écriture où il eſt parlé de Jeſus-Chriſt, & où les Saints Pères croyent voir la Divinité du Verbe.*

L'imputation eſt ſi peu certaine, qu'elle eſt notoirement fauſſe & calomnieuſe. Les endroits de l'Ecriture où la Divinité de Jeſus-Chriſt, qui ſuppoſe celle du Verbe, a été apperçûë par les Écrivains Eccléſiaſtiques, l'Auteur les applique tous à cet objet. Souvent l'application que les Pères, les Interprétes, les Théologiens, les Docteurs & les Controverſiſtes en ont faite, l'Auteur la fortifie par un éxamen encore plus critique & plus littéral. Qu'on liſe, pour s'en aſſurer, la partie de la Diſſertation *de Filio Dei*, qui porte pour titre,

ſecundæ Propoſitionis Probatio ſecunda, ex quibuſdam novi Teſtamenti Textibus, depuis la *page* 99. juſqu'à la *page* 164. Je parle ici de la Divinité, de l'éternité & de la conſubſtantialité du Verbe, d'où, en conſéquence de l'union hypoſtatique, réſulte immédiatement la Divinité de Jeſus-Chriſt. Il pourroit ſe trouver quelques Textes en très-petit nombre, par éxemple, Rom. 1. ℣. 2. 3. 4. Hebr. 1. ℣. 25. *& rarò aliàs*, où la génération éternelle *in Divinis*, ne lui paroîtra pas ſi expreſſément & ſi immédiatement renfermée, parce que ce n'étoit pas dans ce moment l'objet des Ecrivains inſpirés. Voyez la Diſſertation *de Filio Dei, ſecundæ Propoſitionis Probatio ſecunda ſpecialis*, *art.* 11. *à* pag. 106. *ad* pag. 141. mais le tout ſans préjudice de ce qu'on doit appeller le conſentement unanime des Pères, dans les matières de la foi & des mœurs. On voit par cet aveu avec quelle candeur & quelle ſimplicité je procéde.

Combien d'autres endroits, par ſon infatigable attention, l'Auteur

a-t-il ramenés à la Divinité de Jeſus-Chriſt, objet capital de tout ſon ouvrage ? Voilà des refléxions, qui dans la concluſion du *Précis*, devoient prendre la place d'une ſatyre également fauſſe & déplacée. Qu'on paſſe des Diſſertations au corps de l'ouvrage, perſonne de bonne foi ne le lira de ſuite ſans y remarquer une ſorte de louable affectation à réunir en preuve de la Divinite de Jeſus-Chriſt, tous les Textes des Écritures qui y ont le rapport le plus éloigné, & cependant le plus vrai & le plus déciſif. L'ouvrage en entier, à l'égard de quiconque ne le lira pas uniquement à deſſein de le calomnier, paroîtra entrepris ſingulièrement à cette fin, & paſſera pour une controverſe en régle, contre les miſérables ſubtilités de tous les ennemis du Fils de Dieu.

Les interprétations du P. Berruyer, continuë la concluſion du *Précis, ont quelquefois trop de rapport avec celles des Sociniens.*

Les Sociniens eux-mêmes n'adopteroient pas cette affreuſe imputation, qui eſt devenuë un bruit

confus & ſans fondement, dans des jours où l'ouvrage ſeulement annoncé, n'étoit pas encore connu, & n'avoit pas pû être lu. Quelques Docteurs ſans connoiſſance de cauſe, & par des motifs qu'on pénétre aſſez, avoient ſaiſi ces clameurs inconſidérées; elles ont perſévéré parmi les ignorans & les jaloux; elles ſe ſont diſſipées parmi les perſonnes inſtruites, indifférentes & déſintéreſſées; au fonds il n'eſt point de Commentaire Catholique du Nouveau Teſtament, où les interprétations Sociniennes ſoient plus ſoigneuſement démaſquées & plus ſolidement réfutées par la ſimple paraphraſe du Texte. On attend l'Auteur du *Précis* à la preuve détaillée de ſa noire infidélité & de ſon indigne calomnie.

Ces mêmes interprétations (du P. Berruyer,) *ont auſſi trop de rapport avec celles du P. Hardoüin.*

Où eſt donc le crime de cette reſſemblance ? Eſt-ce par un nom qu'on fait le procès à une opinion ? L'Auteur ne ſe défend pas, & ne rougit pas d'avoir beaucoup profité des lumières ſupérieures de ce

Sçavant du premier ordre. En quoi il découvre l'injuſtice & la malignité de l'Auteur du *Précis*, c'eſt dans la ſociété où il place avec les Sociniens leur plus redoutable adverſaire, & le plus intrépide défenſeur de la Divinité de Jeſus-Chriſt, ou de la conſubſtantialité du Verbe.

L'Auteur anonyme du *Précis* ſe confond ici honteuſement avec une foule de demi Sçavans, & même d'Hérétiques, qui ne connoiſſent le célébre Pere Hardoüin que par quelques travers qu'on n'a garde de canoniſer, & où le fonds des Dogmes n'eſt point intéreſſé. A l'égard de l'expoſition des Dogmes & de l'explication littétale des Écritures, nous n'avons guères de Théologien plus ſûr ou d'Interpréte plus éclairé. Il n'eſt pas ſenſé de méconnoître l'or le plus précieux, parce qu'il eſt mêlé de quelque alliage. Les fauſſes conjectures de ce Sçavant, & ſes allarmes exceſſives, ſont des taches dont on convient, on les pardonne à la foibleſſe de l'humanité; mais elles ſont totalement étrangères à la ſolidité des Com-

mentaires du Pere Hardoüin, & à la Catholicité de ſa Doctrine toujours Apoſtolique, & toujours formée ſur celle de l'Egliſe Romaine, centre de la vérité & de l'unité.

Le P. Berruyer ne ſe tient point offenſé du reproche par où finit le *Précis*, ſçavoir : *que ſes Interprétations ne ſont pas toujours neuves, & que le mérite de l'invention ne lui appartient pas.*

Non, les interprétations du Pere Berruyer ne ſont pas toujours neuves, elles ne le ſont même jamais ; elles ne ſont point proprement des Interprétations. Il les donne comme le Texte approfondi, paraphraſé, combiné & concilié d'après ſon édition authentique & canoniſé par l'Egliſe. L'injuſtice du *Précis* eſt de leur donner pour origine les abominations Sociniennes dont elles ſont l'antidote & le contrepoiſon, ou bien de les attribuer à quelques égaremens du Pere Hardoüin, ſur des ſujets abſolument étrangers, où le Pere Berruyer eſt bien éloigné de le ſuivre.

Je m'arrête à regret à ces frivo-

les déclamations. Je m'en tiens à l'éxamen du Précis, en tant qu'il promet de repréſenter fidélement les deux piéces qu'il entreprend d'analyſer, & je finis en répetant avec aſſurance que ces deux écrits latins ſont le déſaveu formel du Précis, & lui donnent hautement le démenti.

POST SCRIPTUM.

JE me préparois, *MONSIEUR*, à remplir tous les engagemens que j'ai pris avec vous pour défendre le Pere Berruyer contre le libelle intitulé *Projet d'Inſtruction Paſtorale.*

Je me flate donc que vous ne ſerez pas mécontent de ce que je vous envoye ſur la première partie de ce calomnieux ouvrage. Ce qui me reſte à éxaminer ne mérite pas une auſſi longue diſcuſſion. Je n'y vois plus que des erreurs manifeſtes contre la foi, ou une ſatyre peu judicieuſe que le bon ſens déſavoue.

Ce ſeroit trop honorer ce mépriſable écrit, que de conſacrer à ſa réfutation une ſeconde & une troi-

ſiéme lettre. J'acheverai aiſément dans celle-ci toute mon entrepriſe, & cependant rien ne demeurera ſans réponſe.

IIe. Partie du Projet.

Au regard des erreurs Prédeſtinatiennes, dont le Projet eſt empoiſonné, on ſent bien que c'eſt la guerre que le Pere Berruyer leur a déclarée dans ſa Préface, & dans le cours de ſon excellent ouvrage, qui a mis de mauvaiſe humeur le Faiſeur *du Projet*, & qui a trempé ſa plume dans le fiel qu'elle diſtille à chaque page, & preſque à toutes les lignes. Que le P. Berruyer n'eût point donné au Public un portrait naturel & trop reſſemblant, où doivent ſe reconnoître les Diſciples de Wiclef, de Luther, de Calvin, de Janſénius, de Queſnel, *&c.* qu'il n'eût pas dévoilé les conſéquences de leur affreuſe Doctrine, qu'il n'eût point démontré qu'elles vont à ſapper juſqu'aux fondemens de la Religion ; que dans toute la paraphraſe il ne ſe fût pas étudié à enlever aux anciens & aux nouveaux Prédeſtinatiens les Textes de l'Écriture dont ils abuſent, que le P. Berruyer enfin ne fût ni Catho-

lique ni Jéſuite, ou que ſon Livre ne fût pas un préſervatif contre le poiſon des nouveautés : Comme ce Livre a d'ailleurs de quoi plaire en inſtruiſant, ce ſeroit un chef-d'œuvre de piété & d'érudition qu'il conviendroit de mettre entre les mains des Fidéles ; mais il combat ſans foibleſſe la Philoſophie & la Théologie, adoptée par le parti de M. Nicole & de ſes Maîtres ; c'eſt un Livre qu'on charge d'injures, & qu'on entreprend de faire charger d'anathêmes. Voilà viſiblement la ſource de toute l'amertume répanduë dans le Projet contre le Pere Berruyer.

On ne ſera point ſurpris de l'excès où ſe porte l'Auteur, quand on ſera attention à la Doctrine qu'il enſeigne.

Je ne me propoſe point d'en donner ici le détail, ni d'en découvrir le poiſon, ce ſeroit prendre le change, & entrer dans une controverſe interminable, dont la défenſe du Livre du P. Berruyer eſt abſolument indépendante. Les erreurs Prédeſtinatiennes, répanduës dans le *Projet*, ſont d'ailleurs ſi ſenſibles

ſenſibles & ſi palpables, que tout Fidéle un peu inſtruit, eſt en état de les reconnoître du premier coup d'œil, & d'en appercevoir la condamnation dans l'enſeignement commun de l'Egliſe.

Mais ce qu'on n'imagineroit pas, c'eſt que de pareils ſentimens fuſſent inſérés dans le Projet des Inſtructions Paſtorales que des Evêques Catholiques doivent à leurs Peuples, ou propoſées comme le motif de la condamnation d'un Auteur qui fait profeſſion de les combattre.

C'eſt néanmoins cette prétention, c'eſt cet unique intérêt qui a dicté l'ouvrage dont la mauvaiſe foi m'a indigné à la première lecture.

C'eſt auſſi le même intérêt qui a forgé toutes les invectives de la troiſiéme partie, qui tombent ſur le plan, ſur le ſtyle, & ſur l'éxécution de la paraphraſe littérale du Pere Berruyer. Je ne m'étendrai guères plus ſur cet article que ſur le précédent. C'eſt ici une ſorte d'accuſation dans le genre moral, dont le bon ſens doit décider.

L'Auteur que je combats eſt viſi-

blement le Partiſan des Dogmes Prédeſtinatiens ; celui qu'on attaque eſt l'ennemi déclaré de ces Dogmes monſtrueux. Le premier eſt le Diſciple de M. Nicole, & l'un des Secretaires de feu M. l'Evêque d'Auxerre ; l'autre eſt un Catholique décidé, ſoumis à tous les décrets de la ſainte Egliſe Romaine. Cette ſeule remarque diſpenſe de recueillir les injures, & de raſſembler les mépris indécens, dont l'Auteur du Projet accable l'Auteur de deux ouvrages, auſſi eſtimables & auſſi eſtimés par les Lecteurs équitables & ſans paſſion, que les deux parties de l'Hiſtoire du Peuple de Dieu. Ce n'eſt par tout qu'inſultes, hauteurs & déclamations.

J'ai été violemment tenté de réunir tous ces traits, pour en faire ſentir l'odieux & le ridicule, ſur tout dans la comparaiſon des deux Auteurs & des deux Ouvrages. J'ai cru qu'il ſeroit plus du goût du P. Berruyer de les ſouffrir dans l'eſprit de patience & de douceur que je lui connois, ſa défenſe n'y perdra rien. Arrêtons-nous au fonds des choſes & à des invectives, qui

ſont le fort des Ecrivains de parti ; contentons-nous d'oppoſer un éxamen approfondi, & de bonnes raiſons.

Pour achever l'apologie complette du P. Berruyer, je ne demande qu'un peu de réfléxion ſur le titre même qu'il a mis à la tête de ſon Livre. Qu'on ſe mette en liſant ce Livre, dans une ſituation tranquille, & ſeulement indifférente. Qu'on ſe demande à ſoi-même de bonne foi, que ſe propoſe donc & que nous promet l'Auteur du Livre inſtructif & édifiant que nous liſons.

Ce Livre n'eſt pas intitulé, *traduction du Nouveau Teſtament*, & on ne le donne pas comme la parole de Dieu, ſortie immédiatement de la plume des Ecrivains inſpirés. C'en eſt le Commentaire & la concorde. Il eſt deſtiné à l'inſtruction des Fidéles, une ſimple verſion ne leur ſuffiroit pas à tous. Il en eſt même à qui les Paſteurs jugent, avec raiſon, que l'uſage n'en conviendroit pas. Ils ont preſque tous beſoin d'un ſupplément à leur portée ; il leur importe d'avoir

à leur diſpoſition la ſuite & la liaiſon des évènemens, la paraphraſe des Textes, leur application aſſez claire & aſſez étenduë pour la proportionner à leur intelligence, & pour les dérober aux abus que les incrédules & les hérétiques en ont fait dans tous les tems : une application quelquefois raiſonnée des mêmes Textes aux Dogmes de la Religion dont ils ſont la preuve, l'éclairciſſement des endroits obſcurs & difficiles qui pourroient les arrêter, ou du moins les inquiéter : Les liaiſons omiſes & ſous entenduës, qui ſuppléés ou replacées, arrangent ou réüniſſent les faits : Les réfléxions chrétiennes & morales qui préſentent les fruits de la lecture. Il convenoit même de ne pas négliger le ſtyle, à deſſein d'intéreſſer les hommes indolens, qu'il faut tirer de leur oiſive indifférence ſur les choſes de la Religion. Un corps d'Hiſtoire enfin médité & ſuivi, ne pouvoit être que fort propre à piquer une utile & profitable curioſité.

Or ce plan & ce deſſein d'ouvrage ſur le Texte des Divines Ecri-

tures, déja plus d'une fois approuvé, même par nos Paſteurs, comme un deſſein louable, conforme à la piété des Peuples, & avantageux à l'inſtruction des Fidéles ; pour bien juger de ſon éxécution, il eſt une voye sûre, & la voici.

C'eſt qu'un Lecteur Chrétien, qui cherche à s'inſtruire & à s'édifier dans la lecture des Livres ſaints, mais à qui une ſimple traduction ne paroît pas ſuffire, prenne d'abord, à ſon choix, un morceau de la paraphraſe du P. Berruyer. Qu'il le liſe de ſuite ſur quelque évènement ſingulier ; qu'il ſe demande à lui-même s'il y a rencontré quelque explication du Texte, ou quelque réfléxion ſur le Texte dont le ſtyle & le langage l'ayent révolté comme mal aſſorti à la grandeur du ſujet, & à la dignité de ſon Hiſtoire, car c'eſt là le reproche dont il s'agit.

Cette épreuve, je l'ai faite avec des perſonnes de tout état & de tout ſexe ; Lecteurs ſimples, & Lecteurs éclairés ; Lecteurs Laïques & Lecteurs Eccléſiaſtiques ; Lecteurs ſolitaires, & Lecteurs du

grand monde ; Lecteurs vertueux ; & Lecteurs moins rangés ; Lecteurs enfin que j'ai moi-même prévenus contre l'élégance naturelle à l'Auteur, & contre la ſéduction de ſon ſtyle ; mais tous Lecteurs dont je connoiſſois auſſi la droiture & le bon ſens, je n'en ai trouvé aucun qui n'ait rendu à l'Auteur le même témoignage ſur la décence religieuſe de ſa paraphraſe, & donné à ſon Livre le même éloge ſur la ſageſſe de la compoſition ; en ſorte qu'ils convenoient tous qu'un ſeul endroit, qu'ils n'avoient lû que comme un eſſai, les avoit entraînés à la lecture de tout l'ouvrage, dont ils étoient ſortis avec les éclairciſſemens, & les leçons qu'ils n'auroient jamais eu ſans un pareil ſecours, tant le Livre dont j'entreprends l'apologie eſt à couvert des défauts que le *Projet* lui impute.

J'avoüe qu'il eſt une ſorte de Lecteurs, à la tête deſquels je puis mettre le Calomniateur que je combats, à qui l'eſprit de parti a inſpiré des ſentimens oppoſés, mais à un excès ſi outré, qu'on a

peine à le comprendre. Lui & ſes ſemblables ont commencé par faire malignement diſparoître le vrai plan de l'entrepriſe, la fin qu'on s'y propoſoit, les fruits qu'on en eſpéroit ; après quoi ils ont déclamé contre le ſtyle de l'Auteur, & contre ſa manière de traiter les choſes ſaintes. Que dans les premiers jours où l'impreſſion de l'ouvrage fut annoncé, les ennemis de l'Auteur & de ſa Compagnie ſe ſoient hâtés de donner l'allarme & de ſonner le tocſin ; que les Supérieurs de la Société ſe ſoient preſſés de déſavouer un Livre qu'ils ne connoiſſoient point, & qui paroiſſoit ſans leur aveu ſous le nom d'un homme de leur Corps ; qu'enſuite de ces éclats quelques Paſteurs du premier ordre ſe ſoient crus obligés de prendre des précautions pour préſerver leurs oüailles de la contagion dont on les menaçoit, on n'en eſt pas ſurpris, & le P. Berruyer n'en a pas murmuré ; mais qu'après plus d'un an d'une lecture méditée, & dans le Projet d'une Inſtruction Paſtorale, un particulier ſans commiſſion ſe déchaîne

avec cet emportement ; c'eſt ce que les honnêtes gens ne pardonnent pas.

Après tout, à quoi ont abouti les recherches les plus malignes ? On a épluché durant une année & plus, d'un bout à l'autre ſept Volumes entier d'un Ouvrage de l'éxécution la plus délicate & la plus critique. On promettoit d'y faire trouver la dégradation des Saintes Ecritures, & le ſcandale de la piété. L'inutilité des efforts, & le ridicule des accuſations, loin de faire la confuſion, ſont l'éloge de l'accuſé, & la honte de l'accuſateur. Qu'on liſe les Remarques que fait en ce genre l'Auteur du *Projet*. Je n'en demande pas davantage. C'eſt un énigme à deviner, que de reconnoître l'endroit par où on les déclare répréhenſibles, dans le genre même qui fait l'objet de la ſatyre. L'Auteur de la Paraphraſe littérale qui ſçait ſa Langue, y parle correctement, mais ſans affectation, ſur les différentes matières que ſon Texte lui fournit l'occaſion de traiter. „ C'eſt, dit-on, que la princi-
„ pale vuë du P. Berruyer, en écri-
„ vant

» vant l'Hiſtoire de Jeſus-Chriſt,
» paroît avoir été de prouver à ſes
» Lecteurs qu'il eſt en état d'écrire
» ſur toutes ſortes de matières
» dans les vrais termes de l'art. P. 191.

Eſt-ce là une ſimple impoſture ? N'eſt-ce pas plutôt une inſulte, d'autant plus criante, qu'elle eſt toute gratuite & à pure perte ; mais il me ſemble avoir lû cette réfléxion dans l'*Hiſtoire du Peuple de Dieu*,
» que quand l'intérêt d'une Secte,
» la haine & la jalouſie conduiſent
» la langue ou dirigent la plume ;
» on ne cherche pas même de vrai-
» ſemblance dans la calomnie, &
» qu'on oublie juſqu'aux devoirs
» les plus communs de la ſociété.

Ce n'eſt pas que je prétende juſtifier l'Auteur que je défends de toute eſpèce de défauts. Une auſſi grande & une auſſi difficile entrepriſe que la ſienne, ne peut manquer d'en avoir ; mais je ſoûtiens qu'ils ne ſont pas dans l'eſpèce où on les place, & que la Religion n'y eſt point intéreſſée. Je ſoûtiens que ces fautes prétenduës, quand on en conviendroit, ne donnent point un fondement raiſonnable

aux odieuſes conſéquences qu'on en tire, ni même un prétexte apparent aux affreuſes qualifications qu'on y ajoûte.

Je ne demande ſur cette troiſième partie du Libelle calomnieux que je combats, qu'une confrontation attentive des endroits qu'on relève dans la Paraphraſe du nouveau Teſtament, & de la manière inſultante dont l'Auteur reſpectable à tous égards, d'un Livre infiniment utile, y eſt traité. C'en eſt aſſez, l'Auteur de la Paraphraſe eſt abſous; celui de la ſatyre eſt confondu.

Ajoûtons un mot, avant de finir, ſur l'impoſture la plus noire & la plus maligne peut-être de tout le *Projet*, c'eſt à la page 188. *Si on veut ſe déclarer contre* SON *Seigneur, contre* SON *Prince, il faut être aſſuré du ſuccès & du ſecret. Telle eſt la morale que le P. Berruyer tire du Texte de l'Evangile.*

Je vous avoüe que je n'ai pû retenir mon indignation contre l'effronté, quoique mal habile Calomniateur. Les paroles du P. Berruyer, qu'il rapporte dans la même

page, ſuffiſent pour le confondre. » Il s'agit d'un Seigneur d'une » grande naiſſance, qui va dans un » Pays éloigné, & qui ſe rend au- » près du Souverain, qui diſpoſoit » d'un Royaume dont il vouloit » obtenir l'inveſtiture. C'eſt Ar- chelaüs, Fils d'Hérode, qui va ſol- liciter auprès des Romains la Cou- ronne que ſon Père avoit uſurpée, & qu'il tenoit de la libéralité d'Au- guſte. Il la demande comme un bienfait & une grace, cet Empire ne lui appartenoit pas. » Ce Sei- » gneur n'étoit pas aimé de ſes Ci- » toyens. Ceux-ci envoyerent une » Ambaſſade au Souverain qui diſ- » poſoit de leur Couronne; ils » chargerent leurs Envoyés de lui » repréſenter qu'ils ne vouloient » point ce Seigneur pour leur Roi. » Il ne faut hazarder de pareilles » démarches, que quand on eſt » bien aſſuré du ſuccès & du ſe- » cret.

Le Peuple Juif jaloux d'avoir pour Roi un homme de ſa nation, & n'obéïſſant qu'avec peine à un Etranger, ſollicite auprès des Ro- mains qu'ils reconnoiſſoient pour

leurs Maîtres, l'excluſion de celui qui ne peut tenir que d'eux le droit de leur commander. Il uſe de ſon droit; Archelaüs n'étoit ni SON Seigneur ni SON Prince; il ne pouvoit le devenir que par le don que les Romains lui feroient de la Couronne. S'y oppoſer & le traverſer, ce n'eſt ni ſe déclarer, ni ſe ſoulever contre le Maître légitime, c'eſt vouloir écarter un Prétendant d'un Thrône ſur lequel il n'a pas droit de monter, parce qu'on craint qu'il opprime s'il vient à l'obtenir; où ſont les ſemences de ſédition & de révolte dans ces paroles que le P. Berruyer ajoûte? *Il ne faut hazarder de pareilles démarches que quand on eſt bien aſſuré du ſuccès & du ſecret.* Je vous laiſſe le ſoin de faire des réfléxions ſur une mauvaiſe foi auſſi odieuſe. C'eſt par de ſemblables artifices qu'on vient quelquefois à bout de repréſenter les Sujets les plus fidéles & les plus ſoumis au Prince comme des rébelles ennemis de la ſubordination & de la tranquillité de l'Etat, tandis que foulant aux pieds la Religion & les Loix, on

ſe donne à ſoi-même le titre faſtueux de ſes défenſeurs & de ſes vangeurs.

Je m'imagine avoir rempli votre attente, & que vous êtes content de mon travail; mais moi je ne le ſerois pas de moi-même, ſi je n'avois pas défendu mon Ami contre un dernier reproche que lui fait fort ſérieuſement l'Auteur du *Projet*. C'eſt, dit-il, que le P. Berruyer, dans ſa Paraphraſe hiſtorique, confond ſa parole avec la parole de Dieu, & que ſon commentaire & ſes réfléxions, il les donne à ſes Lecteurs comme le langage de Jeſus-Chriſt & des Ecrivains ſacrés, qu'il prétend ne faire que copier.

Il faut rendre juſtice au Calomniateur dont je me plains; il n'eſt pas le ſeul qui ait propoſé cette difficulté, d'autres ont fait comme lui la même réfléxion, mais avec des intentions plus droites que les ſiennes. Tout le monde ne connoît pas la fécondité de la parole de Dieu, entre les mains d'un homme qui l'étudie, qui la médite & qui la combine, à deſſein d'en réünir

xions fournies néceſſairement par le Texte, par la ſuite des événemens, & par les diſcours qu'on paraphraſe ; en un mot, on eût reconnu un ouvrage qui n'eſt pas intitulé *Traduction du Texte des Evangiles & des Actes des Apôtres*, mais *Hiſtoire du Peuple de Dieu, tirée des ſeuls Livres ſaints, ou le Texte ſacré des Livres Hiſtoriques du Nouveau Teſtament, réduit en un corps d'Hiſtoire.*

J'eſpère toujours que cette faute ſe réparera, & qu'un Livre de cette utilité pour le Public ne demeurera ni ſous l'anathême & l'interdiction, ni ſous la forme imparfaite & indécente où le vil intérêt des Editeurs l'a préſenté.

En attendant, je vous envoye cet écrit à quoi vous m'avez engagé ; vous en ferez l'uſage que vous jugerez convenable à la gloire de Dieu & à la juſtification de notre ami commun. Je ſuis, &c.

Addition, ou *Appendix.*

JE reliſois cet Ecrit pour vous l'adreſſer, lorſqu'il m'eſt retombé ſous les mains un Manuſcrit qu'on m'a confié depuis pluſieurs mois. Il eſt vrai qu'une partie des matériaux qui y ſont employés, je les ai fait rentrer dans ma réponſe au *Projet d'Inſtruction Paſtorale*, & ſur cela, j'avois réſolu de les ſupprimer. Mais quoique les mêmes objets y ſoient aſſez ſouvent maniés, ils le ſont néanmoins ici dans une méthode qui me paroît plus préciſe & plus Scholaſtique. Cette raiſon me détermine à en faire comme l'*Appendix*, & une ſorte de récapitulation de la défenſe du P. Berruyer. La controverſe eſt de nature à demander un éclairciſſement étendu, en faveur du très-grand nombre de ceux qui s'intéreſſent aux diſcuſſions de cette eſpéce. On en jugera par les difficultés d'un Théologien de Paris, & par les réponſes de celui de Province.

CES REMARQUES ſur la ſeconde Partie de l'Hiſtoire du Peuple de Dieu, ont été envoyées par un Théologien de Paris à un Théologien de Province, d'où elles ſont revenuës avec les Réponſes que nous y avons jointes, le tout ſur deux colomnes.

ANNOTATA in ſecundam Partem Hiſtoriæ Populi Dei, tom. 8. pag. 4.

RESPONSA ad illas Annotationes, pag. 4.

Textus. Jeſus-Chriſtus Homo-Deus, vel Humanitas illa Chriſti ſanctiſſima.

Nota. Hæc duo non reciprocantur, Homo-Deus

Ibi non dicitur Humanitas præcisè ſed Humanitas illa Chriſti, ut pergit Autor, unita ſubſtantialiter Perſonæ uni Divinæ *in unitatem*

ANNOTATA.

designat Personam. Quæ est Verbi Persona : Humanitas verò Christi sanctissima non designat Personam. Sed abstrahit.

RESPONSA.

Personæ. Porrò ista propositio Humanitas Christi unita substantialiter Personæ uni Divinæ in unitatem, Personæ non reciprocatur quidem cum istâ, Deus-Homo, *sed rectè cum istâ* Homo Deus, *quià per Humanitatem unitam substantialiter Personæ Divinæ, hæc Persona Divina constituitur in ratione hominis : & sit, quantum & quo modo esse potest* intrinsecè *Deus-Homo.*

Pag. 6.

Textus. Undè fit, ut cùm de Jesu Christo sermo est, non magis ipsi tribuatur in cognoscendo & agen-

Pag. 6.

Autor libri ibidem ait, potentia illa & scientia infinita atquè æterna non Verbi sunt, ut terminantis in

ANNOTATA.	RESPONSA.
doæterna atqueinfinita Verbi ſcientia & potentia, quàm Patris & Spiritûs Sancti. *Nota.* Omnia quæ competunt, Deo Patriut Deo,competunt etiam Jeſu-Chriſto, & de eo jure prædicantur. Falſum igitur enuntiat propoſitio.	*tempore compoſitum Theandricum, ſed Verbi ſunt, ut habentis ab æterno & antè Incarnationem, unam cum Patre & Spiritu Sancto Divinitatem, cujus attributa ſunt, omnipotentia & omni ſcientia. Undè fit, ut cùm de Jeſu-Chriſto ſermo eſt, non magis ipſi tribuatur in cognoſcendo & in agendo æterna atque infinita Verbi ſcientia & potentia, quàm Patris & Spiritûs Sancti. Non ergo falſum enunciat prædicta propoſitio.*
Pag. 9.	Pag. 9.
Textus. De Jeſu Chriſto Homine Deo prædican-	*Iſtæ propoſitiones Chriſtus Homo eſt*, &c. *Verifican-*

ANNOTATA.

tur iſtæ propoſitiones, Chriſtus Homo eſt, Filius Hominis, mortalis, dolori abnoxius. Et illæ propoſitiones in Homine Deo verificantur ſecundùm naturam ſuam humanam nudè etiã & ſimpliciter ſpectatam.

Nota. Verificantur iſtæ propoſitiones in Chriſto quantùm ad ejus Perſonam quæ eſt Perſona Verbi; alioquin duæ inducerentur in Chriſto Perſonæ.

RESPONSA.

tur in Chriſto ſecundùm naturam ſuam humanam, quia natura Humana in Chriſto ſola eſt ſubjectum doloris & mortis. (Subjectum enim ſtrictè illud eſt quod recipit.) Nihil patitur autem natura humana unita ſubſtantialiter Perſonæ Divinæ quod non refundatur in ipſam hanc Perſonam Divinam; actiones enim & paſſiones ſunt ſuppoſitorum.

Verificantur ergò prædictæ propoſitiones de Perſonâ Chriſti unicâ, licèt de eâ non verificentur niſi ſecundùm humanitatem, ſeù ratione humanitatis, ut loquuntur omnes Theologi.

ANNOTATA.	RESPONSA.
Pag. 13.	Pag. 13.
Textus. Chriſtus appellatur, ut eſt, hæc numero Humanitas in Verbo ſubſiſtens, ſive hic numero Homo cujus Humanitas à Verbo completur.	*Redit eadem reſponſio quæ ad pag. 4^am. data eſt.*
Nota. Jam obſervatum eſt hæc duo non reciprocari. Vide notam 1^æ. Propoſitionis.	
Pag. 20.	Pag. 20.
Textus. Fuit certè caro ſive humanitas Chriſti ex conditione ſuâ, principium productivum ſive elicitivum ac phyſicum omnium actionumquas Chriſtus liberè ac meritoriè præſtitit. Chriſtus Homo duo in ſe complectitur, Verbum ni-	*Sola Chriſti Humanitas obedivit Patri, ſola oravit, ſola paſſa eſt, quia ſola Chriſti Humanitas fuit principium phyſicum & ſubjectum actionum illarum omnium & paſſionum. Non poſuit autem natura Humana Chriſti, ſeù natura humana unita ſubſ-*

ANNOTATA.

mirum in quo ſubſiſtit Humanitas ; & ipſam Humanitatem quæ ſola obedivit Patri , ſola oravit , ſola paſſa eſt.

Nota. Chriſtus paſſus eſt pro nobis , ut ait Apoſtolus ; Chriſtus fuit obediens uſquè ad mortem , ſed Chriſtus non eſt ſola Humanitas. Ergo , &c.

RESPONSA.

tantialiter Perſonæ Divinæ Verbi obedire, orare & pati , quin hoc ipſo Perſona Verbi eſſet obediens , orans & patiens. Quemadmodùm ferè, ſi quis dixerit : In Homine lingua ſola loquitur, *dixiſſe cenſendus eſt ; Homo per linguam* loquitur. *Lingua enim dicitur loqui* ſola , *quia ſola eſt loquendi organum. Sed Homo ille, cujus eſt lingua , loquitur & locutio , illa actio hominis eſt. . . . . Sic cum debitâ proportione, ſola humanitas obedit , orat , patitur ; in ratione principii* quo & *ſubjecti ; Verbum autem , quia per-*

ANNOTATA. RESPONSA.

ſona, patitur, orat & obedit, & actiones paſſioneſque omnes reddit dignitatis & pretii infiniti.

Si quis aliquem alium influxum poſtularet ex parte Verbi, quatenùs perſona eſt compoſiti Theandrici, neſcio an ſatis intelligeret ipſe quid vellet, aut potiùs Verbum faceret compoſiti Theandrici, non perſonam tantùm ſed & animam, quod abſurdum eſt ſimul & hæreticum.

Pag. 22.

Textus. Non completur per unionem Verbi hypoſtaticam natura Chriſti humana, in ratione

Pag. 22.

Non completur per unionem Verbi hypoſtaticam natura Chriſti humana, in ratione principii actiones

ANNOTATA.

principii actiones ſuas etiam ſupernaturales producentis : ad quarum productionem ſuis jam potentiis naturalibus inſtructa elevatur. Adeò ut Verbum, ſub reduplicatione complentis&terminantis naturam Chriſti humanam conferat quidem ad valorem infinitum actionum & paſſionum Chriſti. Ad complementum autem naturæ Chriſti humanæ, in ratione principii agentis, & actiones ſuas ſive phyſicè, ſiveſupernaturaliter producentis, nihil omninò conferat.

Nota. Natura Chriſti humana

RESPONSA.

ſuas etiam ſupernaturales producentis : ſcilicet in ratione principii elicitivi, ſeù principii quo *; natura enim quatenùs natura ſuis eſt potentiis naturalibus inſtructa, adeòquè capax operationum naturalium, tantùm, ſi non elevetur ; ſupernaturalium, verò ſi elevetur, per gratiam ſanctificantem, & per gratias actuales adjuvetur ; nec indè excluditur perſona : quia natura neceſſariò eſt alicujus perſonæ in quam ſemper refunditur, tanquam in principium* quod *quodcumque fit aut elicitur à naturâ, quàmvis natura*

nihil

ANNOTATA.

nihil per ſe ſeclusâ Perſonâ Verbi poteſt agere : completur à Perſonâ Verbi in ratione principii agentis ita ut omnia, quæ fiunt à Chriſto tribui poſſint & debeant Perſonæ Verbi. Alias duplex in Chriſto Perſona induceretur.

Pag. 24.

Textus. Longè aliæ occurrunt animo cogitationes, cùm apprehenditur à nobis Jeſus-Chriſtus ſub ratione Dei *Hominis facti;* aliæ cùm attingitur ſub ratione *Hominis facti in tempore Dei Filii*, &c.

Nota. Falſum eſt recurrere has animo cogitationes ; ap-

RESPONSA.

prout ſuis inſtructa facultatibus ſola dicatur operationum ſuarum principium quo *ſeù elicitivum.*

Hæc reſponſio non interpretativè tantùm, ſed expreſsè continetur in Diſſertationibus, & in ſuperioribus reſponſis.

Pag. 24.

Longè aliæ recurrunt animo cogitationes, cùm apprehenditur, &c. *Cujus utriuſquè propoſitionis Catholicam hanc affert rationem Author, quâ duplicis in Chriſto Perſonæ ſuſpicio omnis removetur ; nempè ſi cogitetur, inquit, Deus-Homo, tunc ſubeunt primario*

ANNOTATA.

prehenditur quidem à nobis Jesus-Christus sub ratione Dei facti Hominis, sed non apprehenditur viciſſim à nobis Jesus-Christus sub * *ratione Hominis facti Dei*, &c. Alioquin induceretur duplex Persona in Christo.

RESPONSA.

& directè infinitæ potentiæ, sapientiæ, &c. *Divinitatis quibus voluit Deus & potuit Homo fieri. Cùm vero attingitur sub ratione Hominis facti in tempore Deo Filii; sub eâ ratione formaliter, inquit*, pag. 28. *Tunc attenduntur directè & primariò actiones & passiones humanitatis Christi, sanctissimæ unitæ Divinitati & in Verbo subsistentis.*

In illâ annotatione quæ spectat ad pag. 24. *Irrepsit error animadversione dignissimus; scilicèt ubi citantur quasi Authoris Textus, hæc verba:* * Jesus-Christus sub ra-

ANNOTATA. RESPONSA.

tione Hominisfacti Dei. *Modum huncloquendi, ubi agitur de Chriſto, formaliter & ex profeſſo excluſit Author, in Diſſert. de Filio Dei, Corollario 3°. p. 72. dici oportuit*, ſub ratione Hominis facti in tempore Deo Filii.

Tantùm verò abeſt, ut his verbis, & in toto tenore, ut jacet verè, inducatur duplex in Chriſto Perſona, ut contrà his verbis, aut immutatis, aut excluſis inducatur unica in Chriſto natura aut naturarum commixtio & confuſio. Verbum enim unitum hypoſtaticè Humanitati Chriſ-

ANNOTATA. RESPONSA.

ti hanc numero humanitatem complet in ratione ſubſiſtendi eſt illi pro perſonâ terminativè perficiente, facit hanc numero humanitatem verè eſſe Verbi humanitatem, ejuſdemque humanitatis actiones omnes & paſſiones facit eſſe in prædicatione Logicâ Verbi paſſiones & actiones; ſed Verbum, ut hypoſtaticè unitum Humanitati Chriſti, non ſimiliter hanc numero humanitatem complet ac perficit in ratione principii agentis & ſubjecti patientis; ejuſdem humanitatis ſuæ nec phyſicè producit actiones nec recipit paſſiones;

ANNOTATA.	RESPONSA.
	Non eſt illi humanitati quaſi pro animâ informante aut dirigente.
	Iſta porrò hæreſis eorum eſt qui volunt unicam eſſe in Chriſto naturam, ut blaſphemant, deificatam; aut etiam eorum qui Perſonæ uni Divinæ ſeorsìm, & uti Perſona eſt ſpectatæ, tribuunt potentiam agendi ad extrà, quæ uni Deo competit, ut Deus unus eſt, ſivè ſecundùm naturam Divinam quæ in tribus Perſonis ſubſiſtit.
Pag. 25.	Pag. 25.
Textus. Nequè enim Divinitas operando Incarnationem Verbi magis humiliavit,	*Juxtà Authorem libri divinitas operando Incarnationem Verbi, & ipſum Verbum cum*

ANNOTATA.

ſeſe aut exinanivit per unionem ſuam, cum humanitate perſeverantem, quàm mundum univerſum creando, aut ſemel creatum conſervando.

Nota. Verbum non ſe exinanivit creando mundum; ſeſe tamen exinanivit aſſumendo naturam humanam ut docet Apoſtolus. Quomodò ſtare poteſt adducta comparatio? Verbum enim non ſe exinanivit ſine Divinitate.

Pag. 26.

Textus. Etenim non valet hîc communicatio diomatum. Cujus ſolius ope humiliatio, exinani-

RESPONSA.

naturâ humanâ unicus non humiliavit, ſeſe. Vera eſt propoſitio. Quarè? Quia Deus dici non poteſt humiliatus, niſi ratione alicujus naturæ ſibi ſubſtantialiter unitæ quæ ſit humiliationis capax. Hoc igitur prædicatum Humiliatus *competere non poteſt Deo niſi ex communicatione idiomatum quæ unionem factam ſupponit.*

Pag. 26.

Ex dictis communicatio idiomatum ſupponit unionem perſonæ cum naturâ humanâ jam factam; ergò

ANNOTATA.

tio, obedientia, paſſiones, mors & alia ejuſmodi, fiunt verè prædicabiles de Deo in concreto.

Nota. Si non valeat hîc communicatio idiomatum, duplex inducitur Perſona in Chriſto.

RESPONSA.

prædicatum hoc humiliatus *& cætera ejuſmodi Deo competere non poſſunt vi unionis proùt fit, ſed proùt facta eſt. Sic Deus dicitur* orans *quia orat natura humana ſibi in perſonæ unitatem copulata; quatenùs hoc prædicatum,* orans, *ſupponit unionem factam. Deus autem non dicitur* aſſumptus *licet habeat naturam aſſumptam, nempè naturam ſuam humanam. Quid ità? Niſi quia aſſumptio naturæ non præſupponit unionem factam.*

Pag. 27.

Textus. Sed unitur phyſicè natura

Pag. 27.

Patet ex reſponſione datâ, p. 26.

ANNOTATA.	RESPONSA.
divina cum naturâ humanâ per hypoſtaticam unionem: ergò Deus humiliatur, & annihilatur: Iſtud non video quomodò ex ratione unionis aut ex dictis Apoſtoli legitima collectione deducatur.	*Quomodò ex ratione unionis præcisè prout ſit, Deus non dicatur humiliatus, nec indè colligitur, quòd omnia quæ facit humanitas, Perſona Chriſti non operetur. Neque enim Chriſtus, qui non erat antè unionem, & qui poſt unionem factus eſt, poteſt dici divinam unionem operatum eſſe.*
Nota. Videt iſtud ſanioris Theologiæ principiis inſtructus Theologus. Si enim unita ſit Perſona in Chriſto, ut Fides docet ergò operetur neceſſe eſt omnia quæ proficiſcuntur à Chriſto ſivè Divina ſivè humana.	
Pag. 28.	Pag. 28.
Textus. Redeamus nunc ad Dominum noſtrum	*De homine Deo prædicatur quod factus ſit in tempore*

Chriſtum

ANNOTATA.	RESPONSA.
Jeſum Chriſtum conſideratum. *Non ut Deus eſt Homo factus in tempore, ſed ut Homo Deus eſt, factus in tempore Deo Filius* ſecundùm carnem.	*Deo Filius, ſecundùm carnem, quia factum eſt in tempore, ut Chriſtus in formâ hominis eſſet Dei Filius, nec indè inducitur in Chriſto Perſona.*
Nota. Hæc duo ut jam eſt obſervatum, non reciprocantur, alioquin duplex in Chriſto Perſona induceretur.	
Pag. 35.	Pag. 35.
Textus. Alius eſt intermedius ejuſdem Chriſti adventus quatenùs eſt ille gentis ſuæ Doctor, Propheta, & ſpecialis Rex Judæorum.	*Adventus ille intermedius nihil detrahit Scripturarum robori, in quibus ultimus Chriſti adventus prænunciatur. Siquidem in contextu operis adventus ille intermedius ſit typus, ultimi Chriſti adventûs. Prætereà neceſſitas agnoſcen-*
Nota. Nova & inaudita excogitare amat Author hujus Libri. Idem repetit *pag.* 36.	

ANNOTATA. RESPONSA.

di illius intermedii Chriſti adventus ex toto hiſtoriæ Evangelicæ Contextu probatur in ſingulari appendice adjecta Diſſert. de Jeſu ChriſtoScripturarum objecto, cui ſuus eſt titulus: Appendix de Jeſu Chriſto gentis ſuæ Doctore, &c. & cui in annotatis nihil omninò opponitur.

Pag. 47.

Textus. An Chriſtus non ſit verus & naturalis Filius Dei, Dei in quam quatenùs vox illa *Deus* ſupponit pro tribus Perſonis, naturam eamdem habentibus, ſeù pro naturâ Divinâ in tribus Perſonis ſub-

Pag. 47.

Hæc aſſertio nova non eſt quam inſignioris notæ Theologi propugnarunt. Hinc quidem ſequitur quod in ſenſu reali Chriſtus, quatenùs Homo, ſit ſui Filius quatenùs Deus eſt, eâſcilicèt filiatione de quâ Author loquitur,

ANNOTATA.

siſtente, ſeu demùm pro Deo uno & verò uniente in tempore, per actionem ad extrà tranſeuntem & liberam, ſanctiſſimam Chriſti humanitatem cum Perſonâ unâ Divinâ unione reali in unitate Perſonæ.

Ut quæſtio ſic propoſita poſſit & debeat affirmativè reſolvi. Duo requiruntur & ſufficiunt, &c.

Nota. Hæc aſſertio nova eſt atque periculoſa, pugnantia loquitur & continet, ut potè cùm indè ſequatur Chriſtum eſſe ſui ipſius Filium, ſicut Spiritûs Sancti, quæ non ſine abſurditate

RESPONSA.

quod non repugnat. Sicut non repugnat eundem Chriſtum quatenùs hominem eſſe ſubjectum ſibi quatenùs Deo, & eundem Chriſtum quatenùs hominem ſatisfacere ſibi quatenùs Deo. Monet tamen Author pag. 51. *abſtinendum eſſe ab iis locutionibus* Jeſus Chriſtus eſt Filius Trinitatis, *Filius ſui ipſius, Filius Spiritûs Sancti, quia ut pergit Author,* actiones ad extrà Dei unius etſi *in ſenſu reali ſint, trium æqualiter & indivisè Perſonarum, non prædicantur tamen de tribus Perſonis, Patre, Verbo & Spiritu Sancto, aut de ali-*

ANNOTATA.

proferri poſſunt.

Nota. 2°. Idem docet *pag.* 48. & 51.

Pag. 53.

Textus. Jeſu Chriſti oblatio, oratio, mediatio, non ſunt operationes à Verbo elicitæ tanquàm principio phyſico & efficiente, ſed in eo ſenſu ſunt operationes ſolius humanitatis Chriſti in agendo & merendo per concurſum Dei naturalem & ſupernaturalem completæ.

Nota. Hæc Propoſitio elevat ſatisfactionem Chriſti. Jam enim non poteſt dici ſufficiens & ſuper abundans, cùm non procedat à

RESPONSA.

quâ illarum diviſim, ſed de Deo ſimpliciter ut unus eſt in naturâ.

Pag. 53.

Non aliud ibi Author Libri intelligit niſi quod ſola Chriſti humanitas ſit prædictarum Chriſti operationum principium quo *ſeù elicitivum. Animadverſio iſta rem omninò non tangit. Jam enim demonſtratum eſt dilucidè in ſingulis ferè Diſſertationum paginis & lineis, actiones & paſſiones Chriſti pertinere quidem naturæ, quaſi ad principium* quo *& phyſicum eſſe nihilominùs Perſonæ & Verbi ſivè principio* quod *quantùm ad attri-*

ANNOTATA.	RESPONSA.
Verbo tanquàm à principio phyſico & eliciente.	*butionem, meritum & valorem.* *Impoſſibile intellectu & dictu eſt quomodo in ſenſu catholico ſatisfactio Chriſti, quæ verè ſatisfactio Verbi eſt, quatenùs Verbum eſt Perſona Chriſti, procedat phyſicè à Verbo, tanquàm à principio phyſico & eliciente.*
Pag. 54.	Pag. 54.
Textus. Adverte tertiò quod rigorosè loquendo per ipſam formaliter actionem unientem Jeſus Chriſtus conſtituatur tantùm Filius Dei naturalis, & ex illâ conſequenter ratione, neceſſariò qui Filius Dei, naturalis eſt Filius Dei.	*Quia unio hypoſtatica immediatè terminatur non ad naturam divinam, ſed ad Perſonam Verbi ſeù Filii, ut communiter docent Theologi, ideò per ipſam formaliter actionem unientem rigorosè loquendo, Jeſus Chriſtus quatenùs homo conſtituitur*

ANNOTATA.	RESPONSA.
Nota. Jeſus Chriſtus Dei Filius dicitur non propter actionem unientem, ſed propter aſſumptam naturam humanam à Verbo & per ipſius, ſubſiſtentiam terminatam, undè ſequitur Chriſtum eſſe Filium Dei naturalem etiam quatenùs eſt Homo, quod evertitur, ſi ſtandum ſit prædictæ propoſitioni.	*Filius Dei naturalis; & quia Perſona Verbi ad quam terminatur unio, Deus eſt, ex illâ conſequenter ratione qui Dei Filius naturalis eſt, eſt etiam neceſſariò Deus, per illud autem Doctrina communis non evertitur.*
Pag. 54. *ibid.*	Pag. 54. ibid.
Textus. Undè concludas per actionem unientem nihil verbo accedere præter novam denominationem quâ fit ut ſecunda è Perſonis Divinis quæ priùs erat *Dei Filius*,	*Cum ait Author per actionem unientem nihil Verbo accedere præter novam denominationem, hoc intelligit de novâ illâ filiatione per unionem in tempore factâ, eo ſenſu quod ſecunda*

ANNOTATA.	RESPONSA.
propter generationem æternam, ſub aliâ ratione denominetur in tempore *Filius Dei*, propter generationem temporalem, ſivè actionem Dei ad extrà, denominatione, inquam, cadente in humanitatem, quia unita eſt Verbo.	*Perſona quæ priùs erat Filius Dei propter generationem æternam ſub aliâ ratione denominetur in tempore Filius Dei propter generationem temporalem, ſivè actionem Dei ad extrà.*
Nota. Verbum ſeù ſecunda Perſona eſt intrinſecè Homo. Falſum eſt igitur dicere nihil acceſſiſſe Verbo præter meram denominationem, alioquin Chriſtus non eſt Filius Dei, quod averſatur Fidei.	*Cæterùm non intelligò quid ſit*, Verbum Dei eſſe intrinſecè hominem. *Verbum verò eſſe* verè & phyſicè hominem, *hoc intelligo, quia ad Verbum verè & phyſicè terminatur unio, per modum ineffabilem, qui tamen modus in Verbo non recipitur.*
Pag. 58.	Pag. 58.
Textus. Reſtat ergò ut Deus unus & verus ſubſiſtens	*In loco qui ibi reprehenditur tanquàm favens errori*

ANNOTATA.

in tribus Perſonis denominetur & ſit Pater Chriſti verus & naturalis per actionem ad extrà liberam & tranſeuntem, quæ humanitatem Chriſti in primo inſtanti creationis ſuæ ſubſtantiali unione conjungit cum Perſonâ unâ Divinâ in unitatem Perſonæ & Divinæ naturæ participationem.

Nota. Hæc labens Neſtoriusadmiſiſſet. Mirificè enim aſtruunt errorem geminæ in Chriſto Perſonæ.

Idem repetit Author *pag*. 59, 60, 61, 63.

Pag. 64.

Textus. Hominis Dei reſurrectio

RESPONSA.

geminæ in Chriſto Perſonæ, expreſſis verbis Author libri ait, humanitatem Chriſti donis omnibus ornatam in primo inſtanti creationis ſuæ, ſubſtantiali unione conjungi cum Perſonâ unâ Divinâ in unitatem Perſonæ; quæ Neſtorio è diametro adverſantur.

Pag. 64.

Ideò reſurrectio ab Authore Libri

ANNOTATA.	RESPONSA.
vera fuit, teſte Paulo; & nova veri nominis generatio reſpectu Dei ſuſcitantis & Jeſu Chriſti à mortuis ſuſcitati.	*dicitur nova generatio, quia per reſurrectionem excitatus eſt homo qui ex corpore & animâ unitis conſtat, & hoc ipſo factum eſt ut Chriſtus, quatenùs homo, rursùs fieret Filius Dei filiatione temporali, quemadmodum rursùs ſit homo.*
Nota. Mentem Apoſtoli non eſt aſſecutus prædictus Author, ut conſulenti apparebit.	
Pag. 65.	Pag. 65.
Textus. Atque adeò, pro triduo, quo Corpus ab animâ ſeparatum jacuit in ſepulcro, fieret Chriſtus incapax appellationis illius, *Filius Dei*, quatenùs cadit illa denominatio in humanitatem Chriſti Verbo unitam.	*Per triduum mortis Chriſti, Chriſtus non erat homo, ergò proùt homo non erat Filius Dei, licèt Verbum eſſet ſubſtantialiter & hypoſtaticè unitum ſingulis humanitatis Chriſti partibus ſeparatis.*
Nota. Chriſtus deſcendit ad infe-	Chriſtus deſcendit ad inferos, *ut Fides docet, ſed non totus. Corpus enim*

ANNOTATA.

ros, ut Fides docet, Christus est Filius Dei ; ergò triduo quo descendit ad inferos fuit Filius Dei ; nec est quod addatur quatenùs cadit illâ denominatio in humanitatem Christi Verbo unitam ; nam ratio personæ in Christo desumitur à Verbo Divino seù secundâ Personâ Divinâ informante naturam humanam.

RESPONSA.

Christi pars ipsius erat.

Christus est Filius Dei ; *quia Verbum Christi Persona, est ab æterno Dei Patris Filius. Eo sensu Christus descendens ad inferos est* Filius Dei, *etiam mortuus. Sed Christus vivens, erat & alio sensu* Filius Dei *per generationem temporalem. Atqui Christus mortuus & nondùm suscitatus descendit ad inferos. Ergò secundo eo sensu non dicendus Filius Dei unius in tribus Personis subsistentis descendisse ad inferos.*

Pudere, credo, deberet virum ingenuum & in Theologica methodo non omninò peregrinum

ANNOTATA.

Pag. 66.

Textus. Deus autem Chriſtum Hominem Deum reſſuſcitans, Hominem Deum iterato generat dum facit reſſuſcitando ut Filius ſit qui moriendo Filius eſſe deſierat. Et indè eſt quod vox illa Dei Filium ſuum in Pſal. 2°. alloquentis, *Filius meus es tu, ego hodie genui te:* ab Apoſtolo explicatur ad Litteram de inſtanti reſurrectionis.

Nota. Si hæ ità ſunt Chriſtus non eſt Deus, niſi impropriè loquendo,

RESPONSA.

ex hoc loco vel leviſſimam cavillandi occaſionem arripuiſſe.

Pag. 66.

Chriſtus per mortem deſiit eſſe Filius Dei in ratione hominis, quia per mortem deſierat eſſe homo; ſed Perſona Chriſti non deſierat eſſe Filius Dei, ſecundùm æternam generationem. Ex dictis ergò colligi non poteſt quod Chriſtus non niſi propter unionem moralem ſit Filius Dei.

ANNOTATA.	RESPONSA.
propter unionem moralem Verbi cum naturâ humanâ.	
Pag. 67.	Pag. 67.
Textus. Aliâ ratione, & ex aliâ prædicandi regulâ Jesus Christus dicitur & est Deus, Verbum, ac proindè Filius Patris æternus: alia dicitur, & est Filius Dei unius & veri in tribus Personis subsistentis.	*Unica est Persona in Christo, sed quæ ratione duplici potest esse Filius.*
Nota. Unica est filiatio in Christo, sicut unica Persona.	
Pag. 76.	Pag. 76.
Textus. Appellatio Filii Dei de quâ quæstionostra instituta, quatenùs per nomen illud *Filius Dei*, præcisè intelligitur Homo	*In hac propositione* homo factus *in tempore Deo Filius in sensu Authoris intellecta nihil deprehenditur quod faveat Nestorianæ*

ANNOTATA.	RESPONSA.
factus in tempore, Deo Filius, per unionem physicam.	*hæresi. Hujus enim propositionis hic sensus est. Verbum per unionem sui hypostaticam cum naturâ humanâ factus est homo. Ex quo sequitur, quòd homo (hic scilicèt) factus sit in tempore Deo Filius, seù quod Verbum in ratione hominis filiatione temporali factum est Filius Dei.*
Nota. Homo non est factus Filius Dei, sed Filius Dei factus est Homo. Favet prædicta propositio hæresi Nestorii.	
Pag. 94.	Pag. 94.
Textus. Fallit, credo incautos in legendis noviTestamentiScripturis, celebre illud PhilosophorumTheologorumque axioma, *actiones sunt suppositorum.* Verum est utique ex illo axiomate, denominationes Christi omnes, ac-	1°. *Non negat AuthorVerbum esse operationum omnium Christi principium* quod. *Hoc unum affirmatnempè solam humanitatem esse principium* quo, *vel elicitivum omnium quæ à Christo fiunt prout homine.*
	2°. *Cùm ait na-*

ANNOTATA.

tiones & paſſiones Dei eſſe & Verbi, ſivè illius eſſe, qui Deus eſt Verbum. Sed verum non eſt actiones illas effectivè & tanquàm à principio *quo*, vel eliciente Dei eſſe & Verbi.

Nota. Fallitur ipſemet Author in hoc præcisè quod recedatàcommuni Theologorumſententiâ. Docent enim unanimi voce actiones omnes Chriſti eſſe à Verbo tanquàm à principio *quod* ſeù eliciente omnes illas actiones, ſcilicèt duplex principium diſtingui debet, *quo* ſeù natura *quod* ſeù perſona: ab utroque principio eliciuntur ac-

RESPONSA.

turam Chriſti humanam eſſe principium completum omnium Chriſti actionum & paſſionum ſubjectum loquitur de naturâ completâ in ratione naturæ, non in ratione ſuppoſiti ſuis enim erat inſtructa facultatibus naturalibus.

3°. *Mirari nemo debet quod ibidèm natura humana Chriſti actionum & paſſionum Chriſti ſubjectum dicatur, cùm ſola humanitas eas poſſit recipere, ſiquidem nec natura divina nec PerſonaVerbiquidquam aut deperdere aut recipere poſſit.*

ANNOTATA.

tiones, de quibus eſt quæſtio.

Quis igitur patienter audiat Authorem dicentem *p.* 95. de humanâ Chriſti naturâ, *cujus* humanitas Sta. in Perſonæ unius divinæ ſubſiſtentiâ ſubſiſtens, principium eſt effectivum & completum omnium Chriſtl actionum & paſſionum ſubjectum. Quis talibus dictis errorem Neſtorii non deprehenderit.

Pag. 134.

Textus. Au commencement il étoit le Verbe, non autèm ut paſſim vertitur, *le Verbe étoit au commencement.*

Nota. Cùm à communi doctrinâ

RESPONSA.

Pag. 134.

Au commencement il étoit le Verbe, *minus accurata fortè verſio ſed quæ tamen ſenſum reddit catholicum; iſtum ſcilicèt quod Chriſtus ſit*

ANNOTATA.	RESPONSA.
recedat Author, ut ipſemet fatetur, quis temeritatem ejus verſionis & incommodum quod ex eâ naſcitur non deprehendat.	*hæc eadem Perſona, quæ ab æterno erat ipſum Dei Verbum.*
Pag. 135.	Pag. 135.
Textus. Sinè illo (Verbo) antè ſæcula prædeſtinato ut eſſet Filius Dei Legifer & Salvator noſter, nihil factum eſt, eorum præcipuè quæ ad ſpiritualem ſupernaturalemque mundi gubernationem pertinent.	*Ibi Author loquitur de Verbo prædeſtinato ut eſſet ſimpliciter Filius Dei, filiatione temporali, in hâc igitur expoſitione nihil eſt quod faveat Ario.*
Nota. Hæc expoſitio mirum in modum favet Arianiſmo.	
Pag. 139.	Pag. 139.
Textus. Atqui tamen non obſtante græco Textu in eâdem ſententiâ per-	*Non deſerit Textum græcum Author, niſi ut profiteatur ſe adhærere* ſevero,

ANNOTATA.	RESPONSA.
ſevero, nec ab eâ me deterret qualiſcumque, græci Textus autoritas & reverentia.	*vulgatæ noſtræ, in quo haud videtur verſionem græcam non ſatis revereri.*
Nota. Sententiam communem non reveretur Author, nec curat de Græcâ Verſione; ſibi ſoli credit præfatus Author.	
Pag. 150.	Pag. 150.
Textus. Hactenùs Baptiſma conferebatur in ſolâ fide & appellatione Jeſu Chriſti Filii Dei qui venerat; cùm anteà baptiſmus Joannis conferretur in nomine Filii Dei qui proximè venturus erat & ſe mundo probaturus.	*Senſu longè diverſo ab eo qui à Socino intenditur affirmat Author collatum eſſe baptiſmum in nomine Filii, per Filium enim intelligit Author,* Filium *Dei naturalem.*
Nota. Ita Socinius diſput. de Baptiſmo cap. 2°.	

ANNOTATA.

Vide Tract. Tourneli de Baptiſmo pag. 103.

Pag. 218.

Textus. Lex igitur, ut erat præcisè Lex Moyſi (& ſub eâ ſemper reduplicatione conſideratur ab Apoſtolo cùm Legem Evangelio apponit) gentem magnam premebat gravi jugo; quod ut ferrent levius nullum ex ſeſe offerebat adjumentum, præter promiſſa minaſque tẽporaneæ felicitatis aut infortunii.

Nota. Hæc propoſitio nuper damnata eſt in Theſi ſeù majori ordinariâ Martini de Prades à Sacrâ Facultate Pariſienſi.

RESPONSA.

Pag. 218.

Ibi non inficiatur Author data eſſe in veteri Lege dona gratiæ, ſed affirmat tantummodò legem veterem per ſeipſam non juſtificaſſe & aliundè donorum ſupernaturalium fontem quam ab ipſâ hâc lege fuiſſe repetendum, in quo non videtur Author à communi Theologorum ſententiâ recedere, nec Apoſtolo contradicere.

REPLIQUE

A LA PRECEDENTE REPONSE.

ANNOTATIONES

CIRCA RESPONSA.

Pag. 4.

VERUM eſt, ibi non dicitur *Humanitas* præcisè, ſed *Humanitas illa Chriſti*, ut pergit Author *unita ſubſtantialiter Perſonæ Divinæ in unitatem Perſonæ.* Nihilominùs falſa eſt propoſitio de quâ agitur. Nam ex conceſſis iſta propoſitio *Humanitas Chriſti unita* ſubſtantialiter Perſonæ uni Divinæ in unitatem Perſonæ non reciprocatur cum iſtâ, *Deus-Homo*; ergò nec cum iſtâ *Homo-Deus* per utramque enim propoſitionem *Deus-Homo* & *Homo-Deus*, una & individua Perſona deſignatur, Perſona deſignata per iſtam propoſitionem *Deus-Homo* eſt præcisè

eadem Perſona quæ deſignatur per aliam propoſitionem Homo-Deus ; ergò ſi ut conceditur propoſitio de quâ agitur , ſcilicèt ; *Jeſus-Chriſtus Homo-Deus vel Humanitas* illa Chriſti ſancta non reciprocatur cum iſtâ propoſitione *Deus-Homo* neque reciprocatur cum alterâ propoſitione *Homo-Deus.* Nec verum eſt quod additur. *Per Humanitatem unitam ſubſtantialiter Perſonæ Divinæ , hæc Perſona Divina conſtituitur in ratione Hominis.*

Hæc Perſona Divina ſcilicèt 2ª. conſtituitur in ratione Hominis , eò quòd ſubſiſtentia illius divina ſeù propria Perſonalitas terminet & compleat naturam humanam nudè ſpectatam , itaque ratio formalis & immediata cur hæc Perſona Divina ſit Homo , eſt complementum quod confert naturæ Humanæ Perſona Divina.

Pag. 6.

Veriſſima equidem eſt propoſitio Authoris cum ait *potentia* illa & ſcientia infinita atque æterna non Verba ſunt ut terminantis in tem-

pore compoſitum Theandricum ; ſed Verbi ſunt ut habentis ab æterno & antè Incarnationem unam cum Patre & Spiritu Sancto Divinitatem , *&c.* Sed falſa eſt conſecutio his Verbis concepta , *undè ſit* ut cum de Jeſu Chriſto ſermo eſt non magis ipſi tribuatur in cognoſcendo & agendo æterna atque infinita Verbi ſcientia & potentia quam *Patris* , & Spiritûs Sancti ; aliud eſt enim aliquid Chriſto non competere ſub aliquo reſpectu aliud purè & ſimpliciter non competere eidem Chriſto. Rem juvat exemplo illuſtrare ; poteſtas regia non competit Regi ut eſt Homo , talis enim poteſtas non fluit ab Humanitate , ſi quis autem Regem conſiderandò ut hominem , negaret ſimpliciter ipſi Regiam poteſtatem competere , falſum diceret , ità falſum loquitur qui de Chriſto diſſerens denegat omnipotentiam v. g. ipſi competere , quia & ſi illud attributum Chriſto non competat quatenùs terminat compoſitum Theandricum , tamen alio titulo & verè , Chriſto competit ſicuti in exemplo allato ; & ſi poteſtas regia

non competat Regi quatenùs eſt Homo tamen hæc poteſtas ipſi competit alio titulo, propoſitio Authoris eſt negativa, quæ à Chriſto tollit id quod ipſi verè competit; quo autem titulo nihil ad rem, modo competat, undè merito configenda prædicta propoſitio.

Idem confirmari poteſt authoritate Concilii Florentini cujus hæc ſunt verba : *Omnia quæ* Patris ſunt, ipſum Patrem, unigenito Filio ſuo gignendo dediſſe *præter eſſe Patrem*; *tom.* 13. Concilio, *p.* 514. 6.

Jeſus autem Chriſtus eſt ille Filius unigenitus de quo loquitur Conc. Florent. ergò Pater ei dedit omnia præter eſſe Patrem, & conſequenter infinitam ſcientiam & omnipotentiam non dedit attributa nationalia, ſed dedit attributa communia.

Pag. 9.

Natura humana nudè & ſimpliciter ſpectata vel eſt aliqua Perſona diſtincta à Chriſto, vel non, ſi ſit Perſona diſtincta à Chriſto, ergò inducitur Perſona quod eſt hæreticum,

ſi non eſt Perſona diſtincta, falsò ſupponitur naturam humanam nudè & ſimpliciter ſpectatam eſſe Perſonam Chriſti, Chriſtus enim non eſt natura humana nudè & ſimpliciter ſpectata, Chriſtus eſt Perſona Verbi terminantis naturam humanam; prætereà falſum eſt naturam humanam (nudè & ſimpliciter ſpectatam) ſolam eſſe ſubjectum doloris & mortis in Chriſto, ſubjectum enim duplex diſtinguitur proximum & remotum natura equidem humana eſt ſolum ſubjectum proximum, ſed Perſona Chriſti eſt ſubjectum remotum, *verè langores* noſtros ipſe *portavit* (Chriſtus) Iſaiæ 53. ℣. 4. *ipſe vulneratus eſt* propter iniquitates noſtras attritus propter *ſcelera noſtra* ibid. Hæc de Chriſto prædicantur non de naturâ humanâ nudè & ſimpliciter ſpectatâ. Confirmatur per axioma laudatum, *actiones & paſſiones ſunt ſuppoſitorum.*

Propoſitiones ergò de quibus agitur non verificantur ſecundam naturam humanam Chriſti, nudè & ſimpliciter ſpectatam, nam ſic ſpectata, non eſt ſuppoſitum neque

Perſona ſed abſtrahit. Ergò inſuper falſum eſt dicere naturam humanam ſolam eſſe ſubjectum doloris & mortis.

Pag. 12.

Conſule quæ dicta ſunt circà ; 1. p.

Pag. 20.

Falſum eſt dicere ſolam humanitatem obediviſſe Patri, ſolam paſſam eſſe, imò apertè iſtud repugnat Verbo Dei docentis Chriſtum paſſum eſſe & fuiſſe obedientem uſque ad mortem quæ de ſolâ humanitate non poſſunt intelligi.

Philip. 2. ℣. 7. & 8.

Neque admittendum ſine aliquâ diſtinctione id quod afferitur, ſolam humanitatem eſſe ſubjectum actionum & paſſionum Chriſti, iſtud quidem verum eſt ſi agatur de ſubjecto proximo ſeù de principio *quo*. Sed idem falſum eſt ſi agatur de ſubjecto remoto ſeù de principio *quod*. Itaque natura humana paſſa eſt & obedivit, paſſiones & obedientia ſoli naturæ humanæ

manæ competebant per excluſionem naturæ Divinæ cui non competebant hujuſmodi paſſiones, hoc verum eſt, ſed competebant, etiam Perſonæ Verbi terminantis naturam humanam. Natura enim ſola & ſeorſim à Perſonâ non agit; utraque ad idem opus concurrat neceſſe eſt & confirmatur ex conceſſis, *natura autem Humana Chriſti, non potuit obedire, orare, & pati, quin hoc ipſo* Perſona Chriſti eſſet obediens, orans & patiens. Ex quo evidenter concluditur, falſam eſſe propoſitionem Authoris, quæ ſic ſe habet, *ſola Chriſti* Humanitas obedivit Patri, ſola oravit, ſola *paſſa eſt*. Chriſtus enim, ex conceſſis, fuit obediens, orans & patiens.

Pag. 22.

In propoſitione allatâ potiſſimùm attentione digna ſunt Verba ſequentia *ad complementum* autem naturæ Chriſti Humanæ in ratione principii agentis & actiones ſuas ſivè phyſicè ſivè ſupernaturaliter producentis nihil omninò conferat (unio hypoſtatica) ad quæ Verba non vide-

tur reſpexiſſe Author reſponſionum.

Jam verò quod prædicta propoſitio & potiſſimum Verba ſuperius allata cenſurâ digna ſint breviter demonſtrare poteſt.

Actiones quæ dicuntur proficiſci à naturâ humanâ unitâ Verbo ſunt infinitæ, v. g. ſatisfactio Chriſti, non quia ſunt actiones à naturâ humanâ procedentes, ſed quia ſunt actiones ipſiuſmet Verbi. Nec dici poteſt eſſe infinitas à gratiâ humanitati conceſſa; gratia conceſſa numquam efficere potuiſſet ut eſſent infinitæ rem exemplo illuſtrare juvat. Conſulit equidem gratia Dei meritum & valorem actionibus Beatæ Mariæ & Apoſtolorum: ejuſmodi verò actiones finitæ fuerant, quia quidquid recipitur ad modum recipientis, recipitur fuiſſent igitur pariter finitæ actiones naturæ humanæ unitæ Verbo, ſi à ſolâ naturâ humanâ ortum habuiſſent ejuſmodi actiones; jam verò ſi verum ſit ad *complementum* naturæ Chriſti humanæ in ratione principii agentis & actiones ſuas phyſicè ſivè ſupernaturaliter producentis nihil

omninò conferre Verbum ſequitur actiones de quibus agitur à ſolâ naturâ humanâ proficiſci undè ſequitur finitas eſt quod eſt cenſurâ dignum. Nec eſt quod reponatur naturam neceſſariò eſſe alicujus Perſonæ, in quam refunduntur actiones tanquam in principium *quod* reverâ quidem natura exiſtens eſt alicujus Perſonæ, natura tamen Chriſti per mentem ibi ſola ſpectatur & conſideratur. Sic verò ſpectata dicitur ab eâ ſolâ proficiſci actiones de quibus agitur, imò additur *Verbum nihil omninò conferre* ad ejuſmodi actiones quod eſt profecto cenſurâ dignum.

Pag. 24.

Jure merito hæc propoſitio inter notandas fuit annumerata, quod ut probetur, ſufficit reſpicere ad regulas obſervandas circà communicationem idiomatum. *Tournely*, tractatu de Incarnatione, p. 590.

1ª. Regula. *Nomina concreta* ſubſtantiva, id eſt, quæ naturam ipſam ſivè Divinam ſivè humanam, earumque proprietates exprimunt, de Chriſto prædicari poſſunt ..... Iſti nihilominùs regula triplex. Ad

hibenda cautio ſeù limitatio.

Prima eſt ut nomina ſubſtantiva ſuppoſitum creatum non inferunt ; ſic dici non poteſt *Homo factus eſt Deus* ; ſicut meritò dicitur *Deus factus eſt Homo*, ratio eſt quia in priori propoſitione non homo ſuppoſitum denotat humanum ; ac ſenſus eſt , humana Perſona , id eſt , Homo factus eſt Deus , qui error Neſtorii fuit duas in Chriſto Perſonas admittentis. In poſteriori verò propoſitione non Deus ſuppoſitum divinum exprimit , de quo verum dictu eſt , Deus factus eſt Homo , ſeù Verbum Caro factum eſt; neque dicas iſtam propoſitionem Deus factus eſt Homo per ſimplicem converſionem in iſtam converti , Homo factus eſt Deus , namque ad ſimplicem converſionem , neceſſe eſt ut non mutetur ſuppoſitum , ſeù ſuppoſitio ; ut igitur hîc legitima foret converſio , dicendum eſſet : is qui factus eſt Homo , Deus eſt , quæ propoſitio eſt veriſſima.

Pag. 25.

Ad confutandam prædictam pro-

poſitionem ſufficit ſi mutetur Verbum ſemetipſum exinaniviſſe aſſumendo naturam humanam, quod non revelatur de Deo creante mundum. Priùs ergò credere debemus, quid quid ſit de modo; poſterius autem dicere non poſſumus.

Modus autem quo Verbum ſemetipſum exinanivit aſſumendo naturam humanam ſtando principiis Authoris reſponſionum ſic exponitur.

Deus, inquit ille Author, dici non poteſt humiliatus niſi ratione alicujus naturæ ſibi ſubſtantialiter unitæ quæ ſit humilitatis capax. Admittatur propoſitio.

Jam verò tali naturæ ſemetipſum univit Verbum, ergò ſemetipſum exinanivit; quæ exinanitio eſt effectus & ſequela talis unionis. Non ſemetipſum autem exinanivit creando mundum, quia nempè mundus eſt opus externum reſpectu ipſius, cum quo ſeſe ſimiliter non univit, non poteſt dici de Verbo quod ſit mundus ille aſpectabilis; è contrà dici poteſt de Verbo quod ſit verè Homo. Hinc patet falſam eſſe prædictam propoſitionem.

Pag. 26.

Idem prorsùs dicendum circà hanc propoſitionem quod dictum eſt circà præcedentem, Verbum exprolatis ſemetipſum exinanivit, ergò valet communicatio idiomatum; ſed, inquit Author reſponſionum, communicatio idiomatum ſupponit unionem Perſonæ divinæ cum humanâ jam factam. Prædicatum hoc *humiliatus* & ſimilia Deo competere non poſſunt vi unionis prout fit ſed prout facta eſt; dato, non conceſſo; quid indè eruere poteſt Author reſponſionum; ergò vera eſt, propoſitio Authoris negantis; ſine diſtinctione, & ſine limitatione, hic valere communicationem idiomatum; peſſima concluſio; communicatio idiomatum ſupponit unionem factam, eſto, ſed hoc ſtante de Verbo, prædicari poteſt quod ſeſe humiliaverit, quod paſſum fuerit, quod mortuum, *&c.*

Undè eruitur propoſitionem Authoris eſſe falſam quæ negat purè & ſimpliciter de Verbo quod ipſi aliquo ſenſu competit, atqui ità ſe res habet, ergò.

Pag. 27.

Saltem hanc propoſitionem apertè damnare debuiſſet Author reſponſionum, fatetur enim circà propoſitionem præcedentem, prædicatum hoc *humiliatus* & ſimilia Deo competere, ſi non vi unionis prout fit, ſaltem prout facta eſt. Hanc conſecutionem nec vidit, nec admiſit Author Libri de quo ſermo eſt, in hoc ſaltem culpandus eſt ab Authore reſponſionum.

Pag. 28.

Circà iſtam propoſitionem revocandum in memoriam id quod dictum eſt circà *p.* 24.

Pag. 35.

Dictum eſt hunc articulum novitatem ſapere, etenim ſi Catechiſmus conſulatur, duplex tantùm agnoſcitur Chriſti adventus. *Sacræ enim Litteræ* duos Filii Dei adventus eſſe teſtantur, alterum cùm ſalutis noſtræ causâ carnem aſſumpſit & Homo

Catechiſmus C. Trid. *p. 1. av. 7.*

in Virginis alvo effectus eſt, alterum cùm in conſummatione ſæculi ad judicandos omnes homines *veniet*.

Quid verò reponit Author reſponſionum ? Adventum illum intermedium nihil robori Scripturarum detrahere. Sed ſicuti non licet Scripturis contradicere, ità non licet Scripturis addere, quidquid ſit igitur de propoſitione Authoris culpandus videtur in hoc capite.

Pag. 47.

Quidquid ſit de mente Theologorum qui hîc in ſubſidium Authoris laudantur, ejus tamen doctrina à novitatis ſuſpicione non vacat. Memineris, inquit, Verba ſunt Authoris, longè aliud eſſe ſecundùm prædicationem Logicam ſi dixeris Jeſus Chriſtus eſt Filius Dei, quia
P. 49. Perſona divina in quâ ſubſiſtit, eſt ab æterno Filius per actionem Dei Patris ad intrà immanentem & neceſſariam. Aliud ſi dixeris Jeſus Chriſtus eſt Filius Dei, quia ſancta ejus humanitas in genere ſubſiſtendi completur per actionem tranſeuntem & liberam Dei unius & veri unien-

tis ſanctam Chriſti Humanitatem primo conceptionis ſuæ inſtanti unione phyſicâ cum Perſonâ divinâ in unitatem Perſonæ.

Utraque propoſitio vera eſt, pergit Author pro diverſo prædicandi modo & pro diſtinctâ ratione fundendi. Prima habet pro ſubjecto & prædicato Perſonam ipſam in quâ ſubſiſtit humanitas, habet pro fundamento generationem æternam ſecundùm quam Verbum in divinis à Patre producitur.

Secunda propoſitio habet pro ſubjecto & prædicato ipſam Chriſti humanitatem completam in genere ſubſiſtendi, habet pro fundamento generationem temporalem ſivè actionem Dei unius tranſeuntem & liberam quâ humanitas Chriſti primo conceptionis ſuæ inſtanti contingitur phyſicè Perſonæ uni divinæ in unitatem Perſonæ ..... in primâ propoſitione vox illa, Filius Dei, prædicatur realiter & in recto de Verbo Filio Patris æterno .... in ſecundâ propoſitione vox illa, Filius Dei, prædicatur realiter & in recto de humanitate completâ in genere ſubſiſtendi per divinæ cui uni-

tur Perſonæ ſubſiſtentiam.

Hæc & alia multa quæ fuſiori ſtilo profert præfatus Author à cenſurâ non poſſunt eximi ; vix enim concipitur unicam eſſe in Chriſto Perſonam ; ibi enim duplex Filius diſtinguitur , duplex ſubjectum agnoſcitur , de quo prædicatur quòd ſit Filius Dei , duplex autem Filius , duplicem innuit Perſonam ; duplex ſubjectum habens divinitatem & humanitatem duplicem innuit pariter Perſonam.

Quidquid ſit autem de mente Authoris circà illud punctum , unicum admitti debet ſubjectum in Chriſto , de quo omnia quæ ipſi competunt prædicantur , ſcilicèt Perſona unica Verbi eſt ſolum ſubjectum de quo prædicatur quod ſit habens naturam divinam , & quod ſit habens naturam humanam , præter Perſonam Verbi aliud ſubjectum aſſignari non poteſt ſine diſcrimine Fidei quod clariùs patebit ex dicendis circà *p.* 58.

Pag. 53.

Falſa eſt propoſitio de quâ lis

movetur, quod ut conſtet cum Profeſſore Regio ſuperiùs laudato M. Tournely, obſervandum in actionibus quibus Chriſtus Deo pro nobis ſatisfecit diſtingui debere, entitatem, valorem, ſatisfactionem & meritum, entitas actionis phyſica eſt efficienter ſeù elicitivè ab humanâ naturâ; valor à Perſonâ Verbi unita cum humanitate, ſatisfactio eſt ab Homine Deo ſolvente quod divinæ juſtitiæ debemus, meritum à Chriſto cui Deus juſtam mercedem *retribuit*. De Incarn. *p.* 404. Undè ſequitur propoſitionem eſſe falſam, quæ nullâ factâ diſtinctione & expoſitione negat oblationem, orationem & mediationem eſſe operationes à Verbo elicitas. Nam eliciuntur à Verbo ſaltem ratione meriti & valoris, nec verum videtur quod profert Author reſponſionum, mentem Authoris eſſe ſolum modo, Chriſti Humanitatem eſſe prædictarum Chriſti operationum principium *quo*; nec Verbum quidem afferri poteſt ad fingendum ejuſmodi ſenſum.

Nec eſt quod dicatur humanita-

tem compleri per concurſum Dei naturalem & ſupernaturalem ; hoc ſtante non eſt verum ejuſmodi actiones elici à Verbo tanquam à principio phyſico & efficiente , alioquin omnes actiones hominis cujuſlibet pariter dici poſſunt eſſe actiones Dei , qui complet humanam voluntatem per concurſum ſupernaturalem aut naturalem quod nemo dixerit.

Operationes Chriſti de quibus agitur , ſunt operationes infinitæ, operationes verò hominis quam maximâ gratiâ inſtructi ſunt finitæ ; undè nam diſcrimen ? Niſi quia in primo caſu eliciuntur à Perſonâ infinitâ , in ſecundo à Perſonâ finitâ.

Pag. 54.

Chriſtus Jeſus conſtituitur Filius Dei naturalis per generationem , *Filius meus es tu , ego genui te.* Pſal. 2. ℣. 7. *hic eſt filius meus dilectus,* in quo mihi *complacui.* Mat. 3. ℣. 17.

Jam verò Chriſtus ut homo , eſt Filius Dei genitus à Patre unicus eſt enim Filius Dei , non duplex , unus naturalis , alter adoptivus :

quod concipi non poteſt, ſi Chriſtus conſtituatur Filius Dei per actionem unientem : primò, quia ejuſmodi actio non eſt generatio ; ſecundò quia eadem unio non eſt ſolius Patris, ſed Filii & Spiritûs Sancti conjunctim.

Culpanda ergò propoſitio de quâ agitur ; nec immunem eam facit à cenſurâ Author reſponſionum, tùm quia obſcura ſunt quæ profert circà illud punctum, tùm quia unio hypoſtatica videtur terminari ad naturam humanam, hanc enim aſſumpſit, & ultimò complevit, hypoſtaſis divina. Supereſt igitur probandum quòmodò per aſſerta Authoris Libri, doctrina communis non evertatur.

Pag. 54.

Hæc propoſitio eſt conſectarium præcedentis, undè videtur recurrendum ad ea quæ dicta ſunt circà præcedentem ut innoteſcat falſitas hujuſce propoſitionis.

Nova autem denominatio quæ ſola acceſſit, ut contendit Author libri non eſt aliquid intrinſecum, quo poſito non intelligitur Verbum

revera factum esse hominem. Supponit equidem Author responsionum filiationem alteram ab eâ quæ est æterna, quo autem momento, rogatur ut velit exponere.

Pag. 58.

Ad confutandam hancce propositionem quæ eruitur ex præcedentibus satis erit sequens. Petavii testimonium, *non est autem vera* generatio nisi ex gignentis substantiâ, neque propriè dictus Filius, nisi & genitus & ex ipsâ substantiâ *propagatus*. De Incarnat. libro 7°. c. 1°. art. 4°.

Jam verò Christus non est genitus à Sanctissimâ Trinitate, sed à solo Patre, ergò Christus solius Patris dici debet Filius.

Nec est quod reponatur ibi in mente Petavium habuisse non esse in Christo duos Filios, unum naturalem, alium adoptivum; hoc verum est, sed contextus probationum, eò tendit ut probet duplicem filiationem à Christo esse eliminandam, unamque solum modo admittendam, propter æternam à Patre generationem ab ipsius substantiâ propaga-

tam ; quod ſufficit ad convellendum ſyſthema Authoris.

Pag. 64.

Hæc propoſitio ſaltem culpanda, quia ut monet Cornelius à lapide dura videtur hæc expoſitio , & qui Apoſtolus Hebræor. 1. ℣. 5. Explicat hunc locum de æternâ Chriſti generatione. Vide ejus Commentarium in Actus Apoſtolorum , c. 13. ℣. 33.

Pag. 65.

Circà hanc Propoſitionem ſufficiat teſtimonium Sancti Thomæ *dicendum* , inquit , quod ſicut patet ex his quæ in primâ parte dicta ſunt , maſculinum genus refertur ad hypoſtaſim vel Perſonam neutrum autem genus pertinet ad naturam in morte autem Chriſti , licet anima fuerit ſeparata à corpore neutrum tamen fuit ſeparatam à Perſonâ Filii Dei , ut ſuprà dictum eſt ; & ideò in illo triduo mortis Chriſti dicendum eſt quod totus Chriſtus fuit in ſepulchro , quia totus fuit in inferno , quia tota Perſona Chriſti

fuit ibi ratione animæ ſibi unitæ; totus etiam Chriſtus tunc erat ubique ratione divinæ naturæ 3. part. q. 52. art. 3. idem docet Catechiſmus, C. Trid. p. 34. art. 7. & p. 40. art. 5.

Nec obſtare poterit quod profert Author reſponſionis per triduum mortis *Chriſtus non erat Homo;* ergò inquit, prout Homo non erat Filius Dei.

Reponet Doctor Evangelicus, *dicendum* quod ex animâ & corpore unitis conſtituitur totalitas humanæ naturæ, non autèm totalitas divinæ Perſonæ, & ideò ſalvâ unione animæ & corporis per mortem remanſit totus Chriſtus, ergò Filius Dei, qui idem eſt ſivè antè mortem, ſivè per triduum mortis.

Pag. 66.

Eſto, reſurrectio Chriſti aliquo ſenſu ſit nova generatio; illud tamen dici non debet ſimpliciter & ſinè addito. Sic dixerit Bellarminus circà hunc verſum, *itaque* juxtà Theologos illos qui docent in eâdem ſententiâ poſſe inveniri plures ſenſus litterales, exiſtimamus ſenſum horum

rum verborum eſſe, hodiè, id eſt in die æternitatis genui te, id eſt feci ut eſſes Deus homo ſine ſemine viri, ſine corruptione matris, ſine labe peccati; & item hodiè, id eſt in die reſurrectionis tuæ genui te, id eſt feci divinâ meâ virtute ut redires ad vitam eamque immortalem & *glorioſam*. In Pſal. 2°.

2°. Undè patet, reſurrectionem Chriſti non eſſe rigorosè loquendo generationem, ſed melioris vitæ comparationem.

Pag. 67.

Jam obſervatum eſt unica eſt filiatio, in Chriſto quia nempè unica eſt Perſona & eadem ſemper Perſona. *His autem verbis* ait Catechiſmus C. Trid. ſimul etiam confitemur eamdem Chriſti Perſonam eo tempore & apud inferos & in ſepulchro jacuiſſe. Quod quidèm cùm dicimus, nemini mirùm videri debet, propterèà quod ut ſæpè jam docuimus quamvis anima à corpore diſceſſerit, nunquàm tamen divinitas vel ab animâ, vel à corpore *ſeparata eſt*, p. 40. art. 5.

Pag. 76.

Conſulantur quæ dicta ſunt circà p. 24. & abundè conſtabit notandam eſſe illam propoſitionem quidquid ſit de mente Authoris de quâ judicium ferre non eſt hic animus.

Pag. 94.

Si apprimè Author Libri diſtinxiſſet inter principium *quod*, & principium *quo* juxtà morem omnium Theologorum, omnem anſam diſputandi prærepuiſſet. Stet igitur naturam humanam eſſe principium *quo* Perſonam verò Verbi eſſe principium *quod* earumdem paſſionum & actionum, & lis nulla tunc movebitur.

P. 95. Vix tamen temperabitur à movendâ lite ſi verba ſequentia ejuſdem Authoris perpandantur. *Humanitas ſanctа* Chriſti eſt principium effectivum & completum omnium Chriſti actionum & paſſionum *ſubjectum*. Si enim ità ſe res habeat, ſequitur humanitatem operari per ſe & ſeorſim à Perſonâ Verbi. Notum enim eſt in eâ hypotheſi principium *completum*, undè ſequitur Verbum non

fuiſſe principium *quod* & iſtud patet ex reſponſo dato, in quo aſſeritur ſolam humanitatem paſſiones hujuſmodi poſſe recipere, ſi quidem nec natura divina ut aſſeritur, nec Perſona Verbi quidquam aut deperdere aut recipere *poteſt*, quæ verba probant Deum non eſſe paſſum mortuum, &c. Hæc & ſimilia profectò à ſanioris Doctrinæ Theologis admitti non poſſunt.

Pag. 134.

Verſio hæc ſaltèm temeraria, ut potè adverſa communi verſioni, ſed inſuper ſuſpecta videtur & periculoſa, particula enim (il) deſignat ſubjectum aliquod diverſum à Verbo quod in eâdem propoſitione eſt prædicatum, quodnam ſit autem illud ſubjectum, ſinè periculo errandi exponi non poteſt.

Pag. 135.

Æquivocatione ſaltèm laborat præſens propoſitio nec certò appareret quis ſit ſenſus illius propoſitionis multa ibi congerit Author de Verbo prædeſtinato ut eſſet Filius Dei Legifer & Salvator, an in ſenſu com-

positio, an in sensu diviso, non satis liquet undè meritò suspecta videtur propositio.

Pag. 139.

Benignè in omnibus Author responsionum mentem Authoris Libri interpretatur, utinàm & verè, veritas autem potior est benignâ interpretatione.

Pag. 150.

Sensus ille diversus qui tribuitur Authori Libri non apparet, rogatur Author responsionis ut sensum absconditum quem detexit velit aperire.

Prætereà quidquid sit de sensu Authoris falsum enuntiat propositio; quia nunquàm in solâ fide & appellatione Jesu Christi Filii Dei baptismus fuit collatus, sed semper in fide Sanctæ Trinitatis, & invocatione trium Personarum, ejusdem sanctæ Trinitatis, juxtà præceptum Christi, docere omnes gentes bap-
Mat. tisantes eas in nomine Patris, &
28. 19. Filii, & Spiritûs Sancti, &c.

Pag. 218.

Propositio de quâ agitur, est negans, nullum ex sese (verba sunt

Authoris) offerebat adjumentum Lex vetus, præter promiſſa minaſque temporaneæ felicitatis aut infortunii. Ex ſcopo ex fine Legis propoſitio falſa dijudicari debet. Finis à Deo præcipuè intentus in Lege fuit ſpiritualis & ſupernaturalis felicitas ejuſdem populi tùm in hâc vitâ per ſanctitatem, tùm in alterâ per beatitudinem æternam; Lex enim Pſal. 18. appellatur *immaculata* & convertens *animas*, ibid. in cuſtodiendis illis mandatis *retributio multa*, eſſe dicitur, *Filii Sanctorum ſumus*, verba ſunt talia C. 2. & vitam illam expectamus quam Deus daturus eſt his qui fidem ſuam nunquam mutant *ab eo*.

Ergò Lex vetus habebat finem ſpiritalem & conſequenter media conducentia ad prædictum finem. Falſum eſt igitur nullum adjumentum obtuliſſe præter promiſſa minaſque temporaneæ felicitatis aut infortunii. Sed inquies, in ſe ſpectata nullam gratiam conferebat.

Si ſola littera Legis ſpectatur eſto, ſed ſi in ſe ſpectetur, habebat ordinem ad Chriſtum vi cujus gratiam offerebat,

REPONSE

A LA REPLIQUE PRECEDENTE.

Pag. 4ª.

QUemadmodùm Divinitas cum Perſonâ Divinâ Deum dicit in ſenſu formali, ità humanitas unita ſubſtantialiter Perſonæ Divinæ dicit in ſenſu formali hominem qui Deus eſt, adeòque hæc idea complexa humanitas unita ſubſtantialiter Perſonæ Divinæ reciprocatur in ſenſu formali cum iſtâ Homo Deus *& non reciprocatur niſi in ſenſu reali cum iſtâ* Deus Homo.

Ad illud autem quod additur; reſpondetur quod per hoc ipſum quod humanitas unitur perſonæ divinæ, perſona divina ipſam terminat & complet, ergò ſi quatenùs terminat & complet humanitatem conſtituitur hæc Perſona in ratione hominis, conſtituitur & in ratione hominis, quatenùs ipſi ſubſtantialiter unitur humanitas.

Pag. 6ª.

Urgeret Authorem Libri allatum exemplum ſi Chriſto detraheret ſcientiam aut potentiam infinitum : porrò non detrahit ; quin ei potiùs diſertè attribuit ; hoc unum volens nempè, ſcientiam illam & potentiam infinitam non ſolius Verbi propriam eſſe ſed communem tribus Perſonis. Sic enim ibidem ait, quoniam potentia & ſcientia illa infinita atque æterna non Verbi ſunt ut terminantis in tempore compoſitum Theandricum, ſed Verbi ſunt ut habentis ab æterno unam cum Patre & Spiritu Sancto Divinitatem, cujus attributa ſunt omnia ſcientiâ, omnipotentiâ, &c.

Pag. 9ª.

Natura humana nudè & ſimpliciter ſpectata nec Perſona eſt, nec ab Authore dicitur eſſe Perſona. Nec ait præfatus Author in iſtis propoſitionibus Chriſtus Homo eſt, Filius Hominis, mortalis, &c. *non prædicari de Perſonâ Chriſti quod ſit mortalis*, &c. *Sed tantum de Perſonâ Chriſti non prædicari niſi ſe-*

cundùm naturam humanam nudè & ſimpliciter ſpectatam : Et verè quidem; quia ſola natura humana nudè & ſimpliciter ſpectata, eſt ſubjectum immediatum actionum & paſſionum Chriſti humanarum ; & quia juxtà commune Theologorum effatum actiones ſunt ſuppoſitorum & in ipſam Chriſti Perſonam refunduntur , undè rectè cum Iſaïa dicitur ; verè languores noſtros ipſe tulit , &c.

Pag. 12ª.

Redit eadem reſponſio quæ ad paginam 4ᵃᵐ. data eſt.

Pag. 20ª.

Ibi dicitur ſolam Chriſti humanitatem obediviſſe , &c. *non per excluſionem Perſonæ in quam fatetur Author cum Catholicis omnibus refundi actiones omnes & paſſiones humanitatis , ſed eo ſenſu duntaxat quòd ſola Chriſti humanitas fuerit ſubjectum immediatum actionum illarum & paſſionum quarum Perſona divina ſeorſim à naturâ creata eſt omninò incapax. Undè ſtat hujus propoſitionis veritas : ſola natura humana Chriſti paſſa eſt , cum alterius*

iſtius

iſtius propoſitionis veritate ; Perſona Chriſti fuit obediens, patiens, *&c.*

Pag. 222.

Propoſitione maturè perpenſâ ad quam monet Author Annotationum potiſſimum reſpiciendum , videtur certum & indubitatum Authorem libri à ſanioris Theologiæ principiis non deflexiſſe. Sic enim licet argumentari : Natura aliqua humana individua , independenter à taleïtate Perſonæ eſt principium elicitivum operationum ſuarum , quia cujuſcumque Perſonæ ſit , eumdem retinet intellectum , eamdem voluntatem , cæteraſque facultates , quæ ſi per gratiam eleventur & adjuventur ; per hoc ipſum independenter à taleïtate Perſonæ , natura ſit principium elicitivum operationum ſupernaturalium ; ergò à verò alienum non eſt dicere quòd Verbum ſub reduplicatione complentis & terminantis naturam Chriſti humanam nihil ei conferat in ratione principii phyſicè agentis, & actiones ſuas ſivè phyſicè , ſivè ſupernaturaliter producentis.

Quàm autem verum eſt naturam aliquam individuam non habere à

taleïtate Perſonæ rationem principii phyſici elicientis , &c. Tam verum eſt meritum & dignitatem actionum ejus creſcere pro ratione dignitatis Perſonæ cujus eſt ; adeòque actiones naturæ ſubſiſtentiâ perſonæ infinitæ ſubſiſtentis habent à perſonâ rationem pretii ac valoris infinitè. Quod expreſſis Verbis declarat Author eâdem paginâ 22ª. ubi ſic habet : adeò ut Verbum ſub reduplicatione complentis & terminantis naturam Chriſti humanam , conferat quidem ad valorem infinitum actionum & paſſionum Chriſti.

Pag. 24ª.

Idearum diverſitas circa eamdem naturam ſubſiſtentem in Verbo , ut inculcat Author libri , non inducit perſonarum diverſitatem aut multiplicitatem , ſed ejuſdem Perſonæ diverſos reſpectus.

Pag. 25ª.

Revelatur equidem Verbum ſemetipſum exinaniviſſe aſſumendo naturam humanam , ſed non revelatur quòd per ipſam formaliter aſſumptionem naturæ humanæ ſe ipſum

exinaniverit. Quomodò per naturæ humanæ aſſumptionem Verbum ſe exinanivit ? Reſpondeo : per hanc naturæ humanæ aſſumptionem Verbum ſe cauſaliter exinaniviſſe, quatenùs effecit ut humiliationes naturæ cujus fiebat ſuppoſitum, ipſi verè attribuerentur. Non autem formaliter humiliatum eſt Verbum per aſſumptionem naturæ humanæ, quia hoc prædicatum humiliatum *Deo competere non poteſt niſi vi communicationis idiomatum quæ unionem factam ſupponit.*

Ex quo ſequitur quòd per ipſam formaliter Aſſumptionem non magis ſe Verbum exinaniverit, quàm per ipſam creationem mundi.

Pag. 26[2].

Communicatio idiomatum ſupponit unionem factam, ut ipſe Author Annotationum non negat nec negare poteſt ; ergò vera eſt propoſitio Authoris libri, dum negat valere communicationem idiomatum in ipſâ Aſſumptione, in quâ unio fit & facta non ſupponitur.

Pag. 27ª.

Unio prout facta eſt , non habet effectum retroactivum ; ergò vi unionis prout facta eſt , Verbum non potuit dici humiliatum per unionem prout fiebat. Nullibi autem Author libri pronuntiat quod poſt unionem factam , Verbum non fuerit humiliatum : imò hoc pluribus in locis apertè declarat ; ſic enim habet pagina 28ª. Sic per communicationem idiomatum quæ unionem ſupponit , verè ac legitimè dicitur Deus humiliatus , exinanitus , &c.

Pag. 28ª.

Eadem hîc ſolatio recurrit quæ paginâ 24ª.

Pag. 35ª.

Non contradicit ſcripturis adventus ille intermedius quem Author libri ex ipſis ſcripturæ viſceribus facili interpretatione eruit , ut patebit ponderanti momenta rationum ejus.

Pag. 47ª.

Ibi duplex ab Authore libri aſſignatur ſubjectum propoſitionis ;

Quod non debet confundi cum ſubjecto, prout ſubjectum dicit ſuppoſitum ſeu perſonam, quam unicam ibidem in Chriſto profitetur eſſe quæ duplici titulo rationem habet Filii Dei naturalis : in quo certè non videtur quid ſit cenſurâ dignum.

Pag. 53ª.

Ultrò fatetur Author Libri actiones & paſſiones Chriſti veras eſſe actiones & paſſiones Perſonæ Divinæ, quatenùs actiones ſunt ſuppoſitorum. *Item apertè idem Author declarat ipſam Chriſti Perſonam in actiones à naturâ ſuâ humanâ elicitas influere rationem meriti infiniti ; ergò cùm ait à ſolâ humanitate actiones illas elici, non aliud intelligit niſi quòd ſola natura humana ſit principium* quo *ſeu elicitivum, ut aïunt Theologi, illarum actionum.*

Pag. 54ª.

In ſyſtemate Authoris libri non duplex diſtinguitur Filius, ſed unicus admittitur qui & per generationem æternam & propter unionem hypoſtaticam in tempore factam Filius eſt Dei naturalis, adeòque na-

turalis Dei Filius duplici titulo. Nec indè ulla ſit mutatio in terminatione unionis hypoſtaticæ quæ in naturâ humanâ recipitur & ad Verbum intrinſecè terminatur. Quomodò autem actio uniens humanitatem cum Perſonâ Verbi ſit generatio, fusè Author libri explicat, & in explicando non recedit à doctrinâ multorum nec inferioris notæ Theologorum qui in eo ſyſtemate defendendo, omni hactenùs vacarunt tùm erroris, tùm noxiæ novitatis ſuſpicione.

Pag. 54ª.

Non aliud ibi intendit Author libri niſi quòd fundamentum denominationis quâ Verbum denominatur Filius Dei in tempore, non ſit diſtinctum ab unione illâ per quam Verbum ſit verè & realiter Homo. Quo autem momento nixus Author libri temporalem filiationem quâ Chriſtus denominetur Filius Dei naturalis, admittat, apud Authorem ipſum, nec-non apud Theologos ejuſdem ſententiæ aſſertores videre eſt. Illud tamen paucioribus in reſponſione ſequenti declaramus.

Pag. 58ª.

Ideò, inquiunt hujus ſententiæ defenſores, actio uniens naturam humanam cum Verbo, dici poteſt generatio, quia per actionem illam fit quidem naturæ divinæ communicatio; quatenùs per actionem unientem fit ut Homo aliquis, ſeu Verbum ſub formâ hominis habeat naturam divinam adeòque de homine aliquo dici poſſit quòd ſit Deus. Sententiâ autem ſic explicatâ iis quæ ex Petavio referuntur, non contradicit.

Pag. 64ª.

Dura videri poteſt Cornelio à lapide ſententia aliqua quæ aliis probetur Authoribus.

Pag. 65ª.

Fatetur Author libri, cum D. Thomâ ſingulas partes Humanitatis Chriſti non fuiſſe ſeparatas à Perſonâ Verbi per triduum mortis Chriſti: ſed quia humanitas non conſtat niſi ex illis partibus inter ſe unitis, idcircò verum eſt quod non eſſet humanitas, adeòque quod Chriſ-

tus per triduum juratione hominis non fuerit Filius Dei. Undè vera non videtur hæc propoſitio : totus Chriſtus fuit in ſepulchro , ſi per To , *totus Chriſtus intelligatur non ſolùm Perſona , ſed totum ipſum humanum compoſitum ex corpore & animâ ſimul unitis coaleſcens : quod tamen requiritur ut verum ſit dicere : hîc & nunc exiſtit Homo ſeu Filius Dei ſub ratione hominis. Et in eo à verâ mente D. Thomæ non receditur.*

Pag. 66ª.

Per mortem ſeu diſſolutionem compoſiti humani Verbum deſierat eſſe Homo , adeòque & Filius Dei in ratione hominis. Ergò Reſurrectio per quam fit ut Verbum denuò ſit Homo , facit ut Verbum denuò ſit Filius Dei in ratione hominis : ſed actio per quam fit ut Verbum ſit Filius Dei naturalis in ratione hominis non malè generatio dicitur , ergò.

Pag. 67ª.

Quia unica eſt Perſona , eſt unicus Filius , nec filiatio duplex duplicem inducit filium. Nullibi autem inſi-

ciatur Author libri quòd eadem Perſona Chriſti triduo mortis & in ſepulchro fuerit & inferno : Hoc ipſum etiam fatetur quod Author Annotationum juxtà Doctrinam Catholicam exigit, quod nempè Perſona per triduum mortis ſuo corpori & animæ unita remanſerit.

Pag. 76ª.

De filiatione temporali dictum eſt in reſponſione ad paginam 24ᵐᵐ. & in ſequentibus.

Pag. 94ª.

A ſanioris doctrinæ principiis non recedit qui Perſonam Chriſti pronuntiat per ſe ſeu ratione ſui & ſeorſim à naturâ inferiore nihil poſſe in ſe recipere aut deperdere. Ex eo autem quòd Humanitas Chriſti dicatur eſſe principium elicitivum actionum & paſſionum ſubjectum, concludi non poteſt, aut quòd humanitas per ſe & ſeorſim à Perſonâ Verbi operetur aut quòd illa humanitas actionum ſuarum ſit principium quod ; cùm ſupponatur unita hypoſtaticè Perſonæ Verbi, quod per hoc ipſum eſt principium quod *actionum & paſſionum*

humanitatis. Juxtà receptum Theologorum effatum, ab Authore libri ultrò admissum : actiones & passiones sunt suppositorum ; undè fit ut Deus verè dicatur mortuus, passus, &c.

Pag. 134ª.

Particula, ille, *cadit in Personam Christi, adeòque sensus est quòd Persona Christi sit hæc eadem Persona quæ in principio erat Verbum. Undè non duplex designatur subjectum seù Persona, ex eo quòd in propositione Authoris libri,* ille, *sit subjectum, & Verbum sit prædicatum ; siquidem eadem Persona potest in eâdem propositione esse simul sub diversis respectibus subjectum & prædicatum : ut qui videns Alexandrum diceret :* ille est Filius *Philippi. Ubi ille & Filius Philippi eamdem referunt Personam Alexàndri. Imò verò in omni propositione verâ affirmativâ prædicatum cum subjecto realiter identificatur.*

Pag. 135ª.

Ibi Author libri disertè exponit quid Jesus esset in principio : nempè

ait Jeſum fuiſſe in principio ipſum Verbum quod erat apud Deum: ergò cùm ſubjungit Chriſtum fuiſſe ante Sæcula prædeſtinatum ut eſſet Filius Dei, de filiatione loquitur quæ facta eſt in tempore, ſeù de prædeſtinatione ut eſſet Filius Dei, Legifer & Salvator, ut Verbis utar ipſius Authoris.

Pag. 139[a].

Plus æquo non videtur indulgere Authori libri, nec benigniùs mentem ejus interpretari qui eum dicit textui græco vulgatam prætuliſſe.

Pag. 150[a].

Socinus Baptiſmum docet collatum fuiſſe in nomine Chriſti quem negat eſſe Filium Dei naturalem in ſenſu proprio & ſtricto. Author libri Baptiſmum ante præceptum hoc, docete, *&c. Collatum fuiſſe in nomine Chriſti quem ubique Filium Dei naturalem in ſenſu proprio & ſtricto prædicat: non ergò utriuſque idem eſt ſenſus. Idem Author apertè pronunciat Baptiſmum poſt præfatum præceptum, collatum fuiſſe in fide*

& invocatione trium Perſonarum Sanctiſſimæ Trinitatis.

Quod attinet ad Authoris libri opinionem circa formam Baptiſmi ante Chriſti præceptum collati, probè novit Author Annotationum, nec novam eam eſſe nec inauditam; cùm à non paucis de Schola Theologis, admiſſa, propugnataque fuerit.

Pag. 218ª.

Quod in veteri lege dona offerrentur ſupernaturalia & gratiæ ad finem ſupernaturalem ordinatæ, hoc ultrò admittit Author libri: ſed quòd dona illa ſupernaturalia lex ipſa vetus ex ſeſe ſuppeditaret & alium non haberent fontem nempè Chriſtum; hoc unum negat quod & negant Patres & Theologi cum Apoſtolo.

NOVÆ, vel potiùs eædem ſub diverſis terminis, difficultates.

DIſſertatio 2ª. de Jeſu-Chriſto Dei Filio continet doctrinam quæ videtur nova & periculoſa.

1°. Agnoſcit in Chriſto duas filiationes naturales, Divinas, realiter diſtinctas, & duas generationes ac paternitates realiter diſtinctas, ſcilicèt primò filiationem naturalem, æternam, ac neceſſariam, ſoli Verbo propriam, & ex ſo-

RESPONSIO.

OPtima fortaſsè reſponſio hæc eſſet quæ ſequitur: legat Author difficultatum, Diſſertationem de Jeſu Chriſto Filio Dei, & non ſolùm nihil novi & periculoſi, ſed antiquas veritates novâ luce illuſtratas inveniet.

Agnoſcit Author Diſſertationum, & invictè probat duas in Chriſto filiationes naturales, Divinas realiter diſtinctas, &c. nec ul-

Difficult. lo Patre æterno, per generationem ac paternitatem æternam ac neceſſariam ad-intrà. 2°. Filiationem naturalem quidem, ſed omninò temporalem, nec antiquiorem filiatione ex Mariâ, eamque non ex ſolo Patre, ſed ex Deo in tribus Perſonis ſubſiſtente productam per generationem temporalem omninò liberam, ſeù per actionem ad-extrâ, quâ Deus in tribus Perſonis ſubſiſtens univit hypoſtaticè Chriſti Humanitatem Perſonæ Verbi 1ª.

Responsio: *lum indè ſequitur inconveniens.*

Difficult. Filiatio convenit ſoli Verbo ut Deus eſt. 2ª. Convenit etiam Humanitati Chriſti ut eſt unita Verbo hypoſtaticè à Deo in tribus Perſonis ſubſiſtente.

2°. Ex hâc diſtinctione quæ eſt fundamentum totius Diſſertationis varia ſequuntur inconvenientia.

1um. *Inconveniens.*

Poſitâ ſemel illâ generatione liberâ & temporali, communi tribus Perſonis unientibus humanitatem cum Verbo, Pater æternus non magis erit Pater

Responsio.

Ad 1um. inconveniens.

Deus unus in tribus Perſonis ſubſiſtens Pater eſt Chriſti ut Homo eſt. Pater verò æternus ut Perſona non magis eſt Pater Chriſti ut Homo eſt, quàm Spiritus

DIFFICULT. Chriſti ut Homo eſt, quàm Spiritus Sanctus.

Quam propoſitionem Illuſtriſſimus Boſſuetius vocat hæreſim formalem. Vide *tom.* 2. *p.* 459. lineâ 10ª. ubi refutat Sirmundum & Maldonatum qui ex eo loco, *quod naſcetur ex te ſanctum, vocabitur Filius Dei*, non agnoſcebant clarè demonſtrari Divinitatem Chriſti.

RESPONSIO. *Sanctus. Maldonati & Sirmundi ſententia toto cœlo à ſententia Authoris Diſſertationum diſtat.*

Docent his verbis, vocabitur Filius Dei, *non deſignari Chriſtum quâ Deus, neque quâ Homo, Perſonæ conjunctus Divinæ, ſed de ſola Conceptione, ſolâque humanâ generatione intelligenda eſſe; ita ut* Filius Dei *ſit quia non à viro, ſed à Deo virtute Spiritûs Sancti generabitur. Ipſiſſima ſunt verba Maldonati in hunc locum. Quam interpretationem meritò rejicit Boſſuetius*

DIFFICULT. RESPONSIO.

ſuetius ut nimis faventem Sociniani.

È contrà P. B. filiationem naturalem Chriſti repetit ab actione uniente naturam divinam cum naturâ humanâ in Perſonâ Verbi. Ergò ex iis quæ Boſſuetius aſtruit contrà Maldonatum, nihil contrà Diſſertationes colligi poteſt. In ſententiâ Maldonati, non clarè demonſtratur ex Verbis Angeli divinitas Chriſti. Quia juxtà illum non de naturâ Chriſti, ſed de modo generationis agebat Angelus, & independenter ab unione

Difficult. Responsio: *hypoſtaticâ, potuiſſet Angelus dicere*, vocabitur Filius Dei, *in ſententiâ verò Authoris, non niſi propter unionem utriuſque naturæ in Perſonâ unâ divinâ, Chriſtus eſt Filius Dei naturalis in tempore; vide Diſſert. à* p. 41ª. *ad* 54. *& alibi paſſim.*

2ᵐᵐ. *Inconveniens.*

Hæc diſtinctio adverſatur omnibus quos legi Theologis, qui nullam agnoſcunt in Chriſto filiationem naturalem, quæ non ſit adoptiva & hæretica. Indè hæc diſtinctio-

Ad 2ᵘᵐ. inconveniens.

Legat Author difficultatum optimæ notæ Theologos ab Authore, p. 38. *citatos, ac præcipuè Grandamicum de Rhodes, Theoph. Rayn. ex eo quòd non legerit, quid vir prudens con-*

Difficult. non diſplicuiſſet Felici & Elipando niſi quod dicatur filiatio naturalis ſimul & libera ac temporalis, quod implicare videtur.

3um. *Inconveniens.*

Si Humanitas Chriſti *in abſtracto* & *in recto* dici poſſet *Filius Dei*, etiam prout ſubſiſtens in Verbo, rueret regula certiſſima communicationis idiomatum, quòd *nomina abſtracta humanitatis; & nomina concreta divinitatis non poſſunt prædicari de ſe invicem.*

V. g. in hoc ſillogiſmo, nulla

Responsio. *cludat contra Diſſertationes.*

Ad 3um. inconveniens

Neſcio an malâ fide, an per ignorantiam confundat hîc adverſarius humanitatem in abſtracto *cum humanitate* in recto *conſideratâ Humanitas* in abſtracto *ſeù* in atomo *nihil eſt à parte rei, abſtrahit ut vox præ ſe fert, ab unione cum naturâ divinâ in unâ Perſonâ divinâ; imò ab omni Perſonâ.*

Difficult. creatura poteſt eſſe, nec dici ſuus Creator increatus, nec Creator increatus poteſt eſſe, nec dici ſua creatura. Atqui Humanitas Chriſti *in abſtracto* & *in recto* eſt creatura etiam ſub unione hypoſtaticâ cum Filio Dei, & Filius Dei naturalis eſt ipſius Creator increatus; unio enim etiam hypoſtatica non mutat naturas extremorum unitorum, ergò Humanitas Chriſti, etiam ſub unione hypoſtaticâ & quamvis completè ſubſiſtens in Verbo, nec eſſe, nec dici

Responsio. *Humanitas Chriſti* in recto *conſiderata, intelligitur ab Authore Diſſert.* de humanitate completâ in genere ſubſiſtendi per divinæ, cui unitur, Perſonæ ſubſiſtentiam quæ primò & immediatè attingitur.

Hæc diſtinctio quam novit quiſquis limina Theologiæ ſalutavit, quæ ubique in Diſſert. invenitur, cenſorem latere non debuit. Hâc poſitâ quid colligitur contrà Diſſert. ex axiomate, nomina abſtracta, *&c.*

Ad id quod additur, vel potiùs ex axiomate erui-

DIFFICULT. potest *in abstracto* Filius naturalis Dei.

RESPONSIO: *tur ab Authore difficultatum, responsio invenitur*, p. 52. & 53. *Dissertationum; nec ibi certè reperiet censor humanitatem* in abstracto *esse Filium Dei naturalem.*

4um. *Inconveniens.*

Ruunt similiter varia axiomata à Theologis recepta tamquàm certissima. v. g. 1°.

1°. Quòd filius ac filiatio sunt nomina personæ non naturæ.

Ad 4um. Inconveniens.

Varia profert æquivoca, vel falsa, quæ ut axiomata Theologis recepta asserit.

Ad 1um. *denominatio* Filii Dei *in Christo cadit in Personam, quia Humanitas Sanctissima est Personæ Divinæ in quâ subsistit. Denominationes enim sicut & actiones sunt suppositorum,*

Difficult.

2°. Quòd Filius Dei unigenitus ac naturalis non poteſt eſſe genitus *ad-extrà*, nec genitus generatione liberâ, nec genitus generatione æquè communi tribus Perſonis ac unitio animæ ejus cum corpore aut creatio mundi eſt communis tribus Perſonis.

3°. Quòd non poſſit eſſe nec dici naturalis Filius Dei in tribus Perſonis, ſeù quod in idem redit, Filius totius Trinitatis.

Responsio.

Ad 2um. Filius Dei unigenitus & naturalis non poteſt eſſe genitus ad-extrà & ſub eo reſpectu ſub quo eſt Deus Filius *à Patre 1^a. Perſonâ ab æterno genitus. Quæſtio eſt utrum actio uniens in tempore humanitatem cum naturâ divinâ in unâ Perſonâ divinâ ſit veri nominis generatio, quod videtur ab Authore Diſſertationum invictè demonſtratum.*

Ad 3um. controverſia pro axiomate ponitur. De cæterò hunc loquendi modum, Filius Trinitatis, *rejicit Author*, p. 51. *quia actiones*

Difficult.	Responsio.
	ad-extrà non ſunt Perſonæ ut Perſona eſt, ſed naturæ. Deus ergò unus, qui in tribus Perſonis ſubſiſtit, operatur ad-extrà.
4°. Quòd non poſſit admitti hæc propoſitio : *Homo factus eſt Filius Dei naturalis*, quæ tamen admittitur ab Authore.	*Ad 4um. ſi non poſſit admitti hæc propoſitio in ſenſu ab Authore explicato :* Homo factus eſt Filius Dei naturalis, *ergò non audiendus Paulus dicens Rom.* 1°. *v.* 1. 2. 3. de Filio ſuo qui factus eſt ei ex ſemine David ſecundùm carnem, *lege Diſſert. à* p. 107. *ad* p. 114.
5°. Quòd Filiatio Chriſti naturalis fuit ab æterno, & ante	*Ad 5um. Filiatio Verbi eſt quidem ab æterno. Sed Chriſtus fac-*

DIFFICULT. filiationem ex Mariâ : Quod Authòr negat de Filiatione Chriſti ut Homo eſt.

6°. Quòd nulla ſit in divinis Paternitas nova, communis tribus Perſonis, nec ulla nova generatio Filii naturalis, nec ulla nova filiatio, niſi admittatur adoptiva *quæ eſſet hæreſis Elipandi.*

RESPONSIO. *tus eſt Filius Dei ex ſemine David. Ergo ut Homo eſt non fuit ab æterno Filius.*

Ad 6um. illud eſt præcisè de quo controvertitur Diſſertatio 1^a. & 2^a. illius pſeudo-axiomatis falſitatem planè demonſtrant.

Has ſi attentè legiſſet Cenſor, Diſſertationes ut eas legere Theologum opportuit, à proponendis difficultatibus profectò abſtinuiſſet.

REPONSE.

REPONSE
DU
P. BERRUYER,

Au Libelle intitulé :

Remarques Théologiques & Critiques ſur l'Hiſtoire du Peuple de Dieu, depuis la naiſſance du Meſſie.

LES perſonnes à qui vous ferez lire votre Libelle diffamatoire contre moi, *MONSIEUR*, m'en croiront peut-être, ou fort allarmé, ou fort indigné, mais en vérité, je ne ſuis ni l'un, ni l'autre. Je n'en ſuis point allarmé, parce que du premier coup d'œil, j'en ai ſaiſi tout le foible, tout le frivole & tout le faux; je n'en ſuis pas indigné, parce que les procédés ne m'affectent pas.

Je vous pardonne de bon cœur les injures atroces & les railleries indécentes dont vous accablez ſans ménagement un Ouvrage violem-

ment attaqué d'abord,& qui malgré la violence d'un premier orage où on l'a crû noyé dans les flots, a ſurnagé.

Il vous falloit un Ouvrage de cette eſpèce pour vous faire un nom. Je laiſſe aux honnêtes gens & aux connoiſſeurs à juger ſi le Livre ne méritoit de votre part que de l'indignation, ou du mépris, & ſi le ton haut que vous prenez avec l'Auteur, vous convenoit.

Pour moi, malgré les mauvaiſes intentions que vous me prétez, je connois devant Dieu la droiture de mes vuës, & je n'en changerai pas dans ma Défenſe. Ce ſera moi-même qui l'entreprendrai. Je le ferai ſans conſulter ni les Chefs, ni les membres du Corps dont je ſuis, que je ne veux pas rendre reſponſables de mes ſentimens. Ce ſera même à vous que je l'adreſſerai.

Il eſt vrai que je ne vous connois que par votre Satyre : il ne tient qu'à moi de vous connoître par ailleurs, mais je n'en ſuis point curieux & je ne veux m'amuſer à rien de perſonnel. Si vous ſçaviez comment on écrit quand on ne

cherche que la vérité, vous n'auriez aucune inquiétude ſur un écrit qui porte mon nom.

Votre Ouvrage contient ſept grands Chapitres, diviſés en trente-quatre Articles, qui forment une déclamation de 425. pages. Sous la main d'un homme entreprenant & plein de confiance, comme vous le paroiſſez, une critique eſt bientôt finie ; mais une juſtification eſt toujours longue & devient communément ennuyeuſe. Je répondrai cependant à tout, avec le ſecours de Dieu, non pour mon honneur, mais pour ſa gloire ; je le ferai même d'une façon également plauſible & convaincante. Je ne me propoſe pas de le faire à la hâte. Quoique vous ſçachiez mon nom & mon état, vous n'êtes pas obligé de ſçavoir que vous déclarez la guerre à un Vieillard de ſoixante-quinze ans, que les infirmités de toute ſa vie réduiſent enfin à une ſorte d'incapacité, juſques là que n'ayant point le talent de dicter aux Copiſtes, il n'a preſque plus le pouvoir de tenir une plume & d'écrire de ſa main. Si je vis & ſi je recouvre

des forces, je compte vous écrire plus d'une fois. Les Lecteurs instruits & les gens raisonnables auront pour moi quelque indulgence & ne se presseront pas de me juger sur une dénonciation du goût de vos Remarques.

PREMIERE LETTRE.

VOTRE Satyre contre moi, *MONSIEUR*, est presque toute fondée sur cinq ou six Articles que vous supposez comme avoués & dont je suis bien éloigné de convenir au sens & selon l'étenduë que vous leur donnez. Ils vous ont parû les plus propres à faire un éclat, & vous les avez saisis.

1°. Vous voulez que le Texte grec du nouveau Testament, je le préfere au Texte latin de la Vulgate ; que je l'emploie à expliquer la Vulgate & même à la reformer.

2. Vous m'opposez le Décret du saint Concile de Trente, Sess. IV. *Decrevit sancta Synodus ut nemo suæ prudentiæ innixus, in rebus fidei & morum ad ædificationem Doctrinæ Chris-*

tianæ pertinentium, ſacram Scripturam ad ſuos ſenſus contorquens contra unanimem conſenſum Patrum, ipſam ſacram interpretari Scripturam audeat.

3°. Vous me faites un crime d'adopter ce qu'il vous plaît d'appeller les opinions hardies & même les imaginations du P. Hardouin.

4°. Vous m'en faites encore un plus grand de ne m'être pas éloigné avec aſſez de précaution de quelques gloſes ſur le Nouveau Teſtament, que je devois connoître pour des gloſes de ces Auteurs Sociniens, qu'on nomme communément *les Frères Polonois.*

5°. Vous m'accuſez de ſubſtituer mes penſées à celles de Jeſus-Chriſt, & de le faire parler mon langage beaucoup plus que celui de ſes Evangéliſtes.

6°. Vous prétendez que le ſtyle de mon Ouvrage ne convient pas à l'Hiſtoire de Jeſus-Chriſt & de ſes Apôtres.

Tous ces traits dont par ménagement pour vous je retranche l'aigreur & l'amertume qu'ils ont ſous votre plume, ſont les fleurs & l'ornement de votre gros écrit, ils

vont faire la matière de cette courte réponſe : examinons-en la ſolidité, & voyons s'ils ſont aſſez bien établis pour autoriſer vos triomphes.

I. Je ne me propoſe pas d'entreprendre avec vous une longue & docte diſſertation au ſujet de la préférence que je donne à l'Edition Vulgate du nouveau Teſtament, ſur le Texte grec dont vous vous prévalez.

Conc. Trid. Seſſ. IV. authentica, vetus & Vulgata longo tot Sæculorum uſu in ipſâ Eccleſiâ probata.

Si je vous diſois donc ſimplement qu'outre la déciſion du Saint Concile qui aſſûre à l'Edition latine l'authenticité, l'antiquité d'un ſi grand nombre de ſiécles & l'approbation même de l'Egliſe, vous devriez être content. Mais il eſt vrai de plus que par un long uſage je me ſuis convaincu que dans la comparaiſon, la Vulgate ne doit rien au grec, & que pour l'intelligence littérale des Textes, auſſi-bien que pour la bonne défenſe de nos Dogmes, elle lui eſt de beaucoup ſupérieure.

Vous honorez hautement votre grec tel que nous l'avons aujourd'hui, du nom de Texte original du nouveau Teſtament.

Mais ſi je m'aviſois de n'en pas

convenir, ſi j'oſois prétendre qu'on eſt bien fondé à regarder votre prétendu original comme une verſion de la Vulgate, faite ſur la Vulgate même & fort poſtérieure à l'Edition de la Vulgate, Edition ſi ancienne qu'on ne peut en fixer l'époque, & que votre grec n'étoit pas encore, lorſque celle-ci étoit déja depuis bien de ſiécles le nouveau Teſtament de l'Egliſe Romaine.

Si j'ajoutois que vous n'êtes point en état de me garantir les exemplaires grecs que vous me fourniſſez & à qui par les conjectures de vos prétendus connoiſſeurs vous donnez la date qu'il vous plaît de leur fixer, qu'aucune authorité ſuffiſante ne me répond de vos allégations arbitraires, & que l'Egliſe Catholique ne les favoriſe pas; ſi j'étois aſſez hardi pour penſer que c'eſt le très-ancien Auteur de la Vulgate qui dès la naiſſance de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt a raſſemblé tous les originaux, ſoit grecs, ſoit déja latins des différentes parties ſéparées du nouveau Teſtament, & qui en a fait une collection complette d'après les originaux, ou du moins

ſur les premières copies ; que cette collection dès les premiers ſiécles a été reconnuë par l'Egliſe Romaine pour l'Edition authentique ; que dès-lors ſous l'authorité du ſaint Siège, elle a repréſenté comme elle repréſente encore aujourd'hui les véritables originaux, depuis ſur tout que par l'ordre du ſaint Concile elle a été purgée des fautes de Copiſtes, à quoi l'uſage de tant de ſiécles l'avoit néceſſairement expoſée, & que ſa leçon eſt enfin inviolablement fixée, que c'eſt à ce titre qu'elle a ſeule auprès de tous les vrais Fidéles, le nom & les privilèges d'Edition authentique.

On n'ignore pas que les Grecs jaloux de l'Egliſe Latine, ont fabriqué en leur langue un nouveau Teſtament à leur uſage. On n'en détermine pas bien préciſément le temps ; c'eſt au moins lorſque leur Egliſe étoit déja infectée d'une multitude d'erreurs que leur verſion favoriſe & que la Vulgate eſt abandonnée & mépriſée des Hérétiques, c'eſt par la même raiſon, que le grec prétendu original, malgré ſes variantes & ſes caractères de co-

pie ; eſt adopté & canoniſé par tous les Sectaires, parce que tous y trouvent des reſſources que la Vulgate leur enlève.

On convient néanmoins, & je crois qu'on ne peut raiſonnablement le conteſter, que c'eſt notre Vulgate Latine ſubſiſtante ſous le nom *d'ancienne Italique* qui a ſervi aux Grecs de baſe & de modéle. C'eſt cette ancienne Edition qu'ils ont altérée & défigurée.

Si ces conjectures ſont fondées ; comme on peut le ſuppoſer, c'eſt la Vulgate ou l'ancienne Edition Latine, qui vis-à-vis les manuſcrits grecs doit être cenſée l'original. Ces manuſcrits ſans approbation, & ſans authorité canonique, corrompus exprès en faveur des nouveaux Dogmes, ou reformés mal à propos par la préſomption & par l'ignorance, ne ſeront que des copies infidelles. Leurs Auteurs auront diſſimulé leur déprédation ; ils auront donné ſucceſſivement leur ouvrage pour des originaux nouvellement découverts, ſans que nous ayons rien de bien aſſûré ſur la main qui nous les préſente.

Moi donc, qu'on prétend réduire à interpréter, ou même à reformer la Vulgate ſur le grec, je dirois volontiers, montrez-moi les vrais originaux, ſoit grecs, ſoit latins qui ont précédés la Vulgate ? prouvez-moi qu'elle s'en eſt écartée ? (ce qui ne peut être, puiſque l'Egliſe Romaine me la donne pour authentique,) alors je reformerai & j'interpréterai la Vulgate ſur la foi & ſur la lettre de ces originaux. Mais vos prétendus originaux grecs ſont bien éloignés de porter ces caractères ; au lieu que la Vulgate eſt en poſſeſſion de ſon ancienneté & de ſon authenticité. Ce n'eſt donc point ſur les infidelles copies des Grecs, que la Vulgate doit être ni reformée ni expliquée. C'eſt ſur l'Edition latine qu'il eſt convenable & fort ſûr de reformer le Grec. Ne devroit-on point ſçavoir bon gré à un Ecrivain Catholique dont on pourroit dire, *nova exemplaria Græca antiquæ Latinæ fidei reddita.*

Je préſume, *MONSIEUR*, que vous connoiſſez les prolégomènes de Walton, mis à la tête de la Polyglotte de Londres (car vous mêlant

comme vous faites de publier des Remarques Théologiques & critiques ſur un ouvrage dont l'examen demande un ſerieux approfondiſſement, je m'imagine volontiers que vous êtes un ſçavant) liſez dans cet immenſe in-folio une ſeule diſſertation latine, faite exprès en faveur du grec, pour peu que vous ſoyez éclairé dans ces matières, vous y découvrirez que l'Auteur Proteſtant reconnoît avec pluſieurs Théologiens de ſa Communion, que le Texte de la Vulgate du nouveau Teſtament eſt d'une Edition bien plus ancienne que ſaint Jérome, à qui on s'eſt accoutumé d'en faire honneur.

Cette diſcution nous meneroit trop loin dans un court eſſai comme celui-ci, mais j'ai apperçu plus d'une fois que les Proteſtans même habiles & de quelque bonne foi, fourniſſent de très-bonnes arme aux Catholiques Romains contre les adorateurs du Texte grec, ſoit Proteſtans comme eux, ſoit même Catholiques ou imprudens ou trop complaiſans.

Je conviens en effet que quelques

temps après la promulgation du Décret prononcé au Concile de Trente, qui déclare la Vulgate authentique, en même-temps qu'elle rend témoignage à ſon inconteſtable antiquité, il s'eſt trouvé un nombre de Docteurs Romains qui ont incidenté ſur l'étenduë & ſur la nature de cette authenticité ; mais je m'en tiens avec bien plus de tranquillité au ſens naturel des paroles dictées par le S. Eſprit, qu'à toute la ſubtilité de ſes Interprétes. Les citations des Auteurs & les hiſtoires même du Concile, n'ont pas le même crédit, & ne m'impoſent point à ſon préjudice. J'ai fait d'ailleurs attention que ces Docteurs Romains & Catholiques ſont des Sçavans, qui juſqu'à la tenuë du Concile ayant diſputé contre les Proteſtans, même par le Texte grec, & avec une ſorte d'émulation de Doctrine littéraire, n'ont pas voulu perdre le fruit de leurs anciens travaux & l'honneur que leur faiſoit leur érudition ; quoiqu'il en ſoit de leurs exceptions déplacées, depuis la déclaration formelle du Concile, c'eſt ſans fruit & à pure perte pour

la Religion, que dans la vuë de conſerver du crédit à leurs prétendus originaux grecs, dont toutes les Sectes font leur arſenal, quelques critiques, même de notre Communion, font une violence manifeſte aux expreſſions naturelles du Concile. Tandis que ceux-ci lui donnent la torture, combien d'autres critiques en plus grand nombre, auſſi ſçavans, mais plus dociles, reconnoiſſent que dans tous les endroits où une difficulté eſt appuyée ſur le Texte grec, l'intérêt du ſens littéral de nos Ecritures & de l'intégrité de nos Dogmes, demande également que la Vulgate, ſurtout depuis les ſoins de l'Egliſe pour nous la donner dans ſa pureté originale, & pour nous la garantir, ſoit réputée la ſource première d'où ſont ſortis à différens tems des Ruiſſeaux bourbeux qui n'en ont pas la limpidité.

Perſuadez-vous que je me place dans cette ſuppoſition, ce que je puis faire ſans riſque & ſans reproche, dès que je le crois le plus conforme à l'eſprit de l'Egliſe Romaine, à la défenſe de nos Dogmes & à l'intelligence littérale des Ecritures; de

quel droit exigez-vous de moi qu'au regard des endroits obſcurs & difficiles du Nouveau Teſtament, où je trouve le Grec en oppoſition avec la Vulgate, je reforme le Latin par le Grec ? Vous me demandez une complaiſance que je me crois interdite ; vous voulez que j'uſe d'un ſecours qui me nuit & d'un appui qui m'embarraſſe. Le Latin de la Vulgate bien entendu, bien médité, bien étudié, bien approfondi & bien combiné, m'a toujours mieux ſervi que le Grec dans l'occaſion de les confronter ; que l'interprétation à quoi je m'attache ſoit bien conforme au Texte le plus ancien & le ſeul authentique ; que je tire de ce Texte toutes les lumières qu'il fournit à quiconque le reſpecte & l'étudie, tandis qu'elles échappent à une multitude précipitée qui ne s'efforce pas de les recueillir ; que je n'emploie jamais ce Texte ſi ſaint & ſi pur ni contre les Dogmes de la Foi, ni contre les règles des mœurs, ni par conſéquent contre le conſentement unanime des Pères dans les choſes qui appartiennent à l'édification de la Doctrine Chrétienne ;

voilà à quoi je me crois obligé ; voilà mes principes dont je ne me ſuis pas écarté. Je ne crains pas auſſi que vous me prouviez jamais que faute de m'être étayé du Grec, j'aie manqué le ſens littéral de mon Texte : vous avez eſſayé de le faire, y avez-vous réuſſi ? C'eſt ce que nous examinerons dans le détail ; en attendant cet examen, que la multiplicité de vos remarques rendra néceſſairement long & pour lequel ma ſituation préſente demande quelque délai ; j'entre naturellement dans votre ſecond chef d'accuſation. Vous me l'intentez avec auſſi peu de ménagement & avec encore plus de confiance que le premier. Voyez combien je meſure mes expreſſions.

II. Elle roule cette ſeconde accuſation ſur un ſecond Décret du Concile de Trente, qui défend d'*interpréter les Saintes Ecritures dans un ſens contraire au conſentement unanime des Pères.*

Au ſujet du premier Décret ſur l'authenticité de la Vulgate, vous détournez à un ſens inſolite & impropre le mot eſſentiel *authentique*,

il me paroit que faute d'une attention ſuffiſante vous heurtez au même écueil à l'occaſion de ces mots, *le conſentement unanime des Pères.* Donnons-nous le tems de bien établir les principes avant que de tirer des conſéquences.

Pour moi je me ſuis appliqué à approfondir les choſes, & il y a longtems que ce Décret ſi ſage & ſi reſpectable que vous m'oppoſez, je me ſuis donné la peine d'en étudier avec ſoin le véritable ſens & la juſte application.

J'ai remarqué 1°. que la matière du Décret eſt fixée *aux choſes de la foi & des mœurs, appartenantes à l'édification de la Doctrine Chrétienne.*

2°. Que le Décret tombe ſur les Hérétiques & les Novateurs, *Genies pétulans qui comptent ſur leur prudence & détournent l'Ecriture à leur ſens particulier; la faiſant ſacrilégement ſervir à appuyer de dangereuſes opinions contraires au ſens qu'a toujours tenû & que tient notre Mère la Ste. Egliſe de Jeſus-Chriſt*, & qui dès-lors interprétoient l'Écriture Sainte *contre le conſentement unanime des Pères.* Ces

Ces remarques ſi naturelles & ſi plauſibles m'ont fourni la refléxion ſuivante que vous n'avez pas faite, & que je vais vous expoſer ; c'eſt qu'un Théologien Catholique qui ſçait bien ſon Catéchiſme, je veux dire, qui eſt inſtruit de la Tradition de l'Egliſe, de ce qu'elle ordonne de croire & de ce qu'elle permet d'enſeigner, s'il ne ſe départ point de cette infaillible Tradition, ne s'écarte point auſſi *du conſentement unanime des Peres*, & en voici la raiſon. C'eſt que *le conſentement unanime des Peres*, n'eſt rien autre choſe que l'enſeignement commun ou uniforme de tous les Paſteurs Catholiques de tous les tems, unis à leur Chef, joint à la croyance publique de toutes les oüailles ſoumiſes à leurs Paſteurs Catholiques. Enſeignement & croyance de tous les ſiécles, parvenuë juſqu'au nôtre par la continuité du même enſeignement & par la perpétuité de la même croyance vivante encore & perſévérante parmi nous. Quiconque donc n'interprête point la Ste. Ecriture contre les Dogmes de la foi & contre les règles des mœurs,

ne l'interprête point contre *le conſentement unanime des Peres*. Pour former avec quelqu'ombre de raiſon un reproche ſi grave contre un Auteur, il faudroit bien montrer, ou que la Doctrine qu'il convient d'enſeigner n'eſt pas Catholique, ou que la Doctrine qu'on lui attribuë & qui ne ſeroit pas Catholique, il convient de lui enſeigner, & vous ne faites ni l'un ni l'autre. Je ſuis en état de vous en convaincre & je le ferai avec le tems. Vous m'accuſez donc à tort, ſi me tenant inſéparablement attaché aux vérités revélées & tranſmiſes juſqu'à moi par une Tradition ſubſiſtante ſous mes yeux, vous prétendez que je m'éloigne *du conſentement unanime des Pères*, que le Concile me donne pour bornes & pour règles de mes recherches.

Il eſt bien vrai qu'un texte du Nouveau Teſtament obſcur & difficile à entendre, ou que je ne crois pas ſuffiſamment éclairci, je travaille quelquefois à le développer, nettement & ſimplement par la lecture réfléchie de mon Auteur, au ſens que je crois littéral & le

plus conforme à la lettre garantie par l'Egliſe Romaine, toujours conduit cependant & borné par les Dogmes de Tradition dans cette Egliſe infaillible. Auſſi-tôt vous m'oppoſez quelques Ecrivains Eccléſiaſtiques de pluſieurs ſiècles, qui lui donnent un autre ſens que moi, & qui en font une application différente : je reſpecte ces Auteurs, mais à titre de Commentateurs & d'Interprétes : je ne les crois pas auſſi infaillibles que le ſont les Pères de l'Egliſe, regardés comme les propagateurs de la Tradition. Les ouvrages des Pères, enviſagés ſous ce jour, bien étudiés & bien entendus, nous fourniſſent en faveur des vérités actuellement enſeignées dans l'Égliſe Catholique, une ſuite de témoignages, dont les Paſteurs & les Théologiens font uſage pour raſſurer les fidéles, contre l'abus des Novateurs, & pour montrer que la croyance de nos jours, eſt la croyance de tous les ſiècles. C'eſt ce que nous appellons *la Tradition écrite*. Je conviens que ce genre de preuves a ſes difficultés, & que quelquefois il dégénère

en une ſorte de controverſe.

Quoiqu'il en ſoit les Auteurs Eccléſiaſtiques, conſidérés, ainſi que je l'ai dit, ſous le titre d'Interprétes du ſens littéral des Ecritures, ce n'eſt pas ſous ce titre que je les crois cités dans le Décret du Concile : ni même en tant qu'une vérité propagée par leur Tradition, ils l'appuyent du ſens qu'ils donnent à certains Textes ; je ne ne me perſuade pas que dans les deux eſpèces, ſoit de Tradition de Dogme, ſoit d'Interprétation du Texte, l'Egliſe leur attribuë la même autorité. Je ſçais bien que dans ſes déciſions ſolemnelles, elle employe de tems en tems leurs Interprétations, mais elle ne les cautionne pas comme littérales & comme faiſant preuve. Tout le monde convient quelle différence a le Canon qui décide le Dogme, d'avec le ſens moral attribué au Texte qu'on y ajuſte. L'Egliſe ne m'oblige pas par ſon Décret à prendre toujours leurs Commentaires pour une preuve déciſive du Dogme, que leur Tradition perpétuë, ni à faire un Dogme de leurs Commentaires.

Elle n'exige pas que je les croye ſur ce point auſſi ſûrs & auſſi impoſans que l'eſt mon Texte authentique. Ce Texte ils ne l'ont pas tous eu à leur diſpoſition ; & moi je ſuis aſſûré de l'avoir à la mienne dans la Vulgate. Souvent il m'a paru que la gloſe des Interprétes & la lettre du Texte ne s'accordoient pas.

Je ne dis que ce qu'ont dit avant moi tous ceux qui ont travaillé ſur le ſens littéral des Ecritures. Je ne ſuis pas allé plus loin qu'ils ne ſe ſont permis d'aller. On les approuve, & vous, à qui je réponds, vous me chargez d'injures.

C'eſt en conſéquence de ces règles ſi lumineuſes que je me ſuis engagé à des Etudes approfondies, que vous me ſemblez n'avoir pas eu le loiſir de faire. Voilà pourquoi j'ai conſulté les anciens Interprétes & même les récens, qui ont eu grand ſoin de raſſembler leur Prédéceſſeurs. Parmi ceux-ci, Maldonat, par exemple, que vous aimez à m'oppoſer ſur les Evangiles, ou ſi vous voulez D. Calmet ſur toute la Bible ; mais je l'ai fait ſans jurer de les copier.

J'ai rencontré dans mes lectures la mention de pluſieurs Auteurs Eccleſiaſtiques. Ces Auteurs ſouvent ſe partagent & ſe contrediſent ; ſouvent auſſi ils ſe ſuivent & ils ſe donnent la main. On ne ſe fait pas un ſcrupule de les diſcuter; & après les avoir confrontés avec la leçon du Texte, on ne ſe fait pas un crime de les abandonner, pourvû qu'on le faſſe modeſtement ſans préjudice des Dogmes de Tradition, ſans ſortir de la ſphère des opinions permiſes ; & toujours en faveur de la littéralité de l'Explication. Cela ne s'appelle point s'écarter *du conſentement des Peres*, entendu au ſens du St. Concile.

Vous êtes bien de mauvaiſe humeur contre moi ; cependant ſi vous êtiez accoutumé à faire aux Hérétiques une guerre auſſi ſérieuſe, qu'il vous plaît de la faire à un Catholique que vous voulez perdre ; vous conviendriez avec moi, & avec tous nos bons Controverſiſtes, que les Peres de tous les ſiècles ont ſouvent employé, & quelquefois aſſez unanimement contre les héréſies de leur temps un grand

nombre de Textes de l'Ecriture dans des ſens myſtiques ou allégoriques, qui convenoient au goût dominant, & qui ſuffiſoient, comme on parle, en qualité d'*Argumentum ad hominem.* Nous ne condamnons pas cette application. Mais ce n'eſt pas celle dont nous faiſons le plus fréquent uſage, quand il s'agit de combattre. Nous n'abandonnons point nos anciennes armes, parce que ce ne ſont point de nouveaux ennemis que nous attaquons, mais ils ſe ſont aguerris & ils ſont nouvellement armés. Ce n'eſt que par le ſens le plus littéral, qu'on les atteint aujourd'hui. Ainſi en uſons-nous avec les nouveaux Ariens, les reſtes des Neſtoriens, les nouveaux Pélagiens, les nouveaux Sacramentaires, & les nouveaux Prédeſtinatiens.

Vous feriez encore une reflexion très-naturelle. C'eſt que non ſeulement dans les combats contre les Novateurs, mais même dans toute la ſuite d'un Commentaire, quoiqu'on liſe avec plaiſir & reſpect le ſens qu'on appelle d'*accommodation*, cependant les hommes doc-

tes ; comme les plus ſimples , veulent qu'on y joigne , & qu'on y diſtingue le ſens de la Lettre.

Voilà tout ce que je me ſuis permis , parce qu'en effet c'eſt le ſens littéral qui prouve , & qu'un ſens qui ne l'eſt pas , ne ſe produit point en forme probante. Citez-moi des Interprétes anciens & modernes , leur nombre , leur capacité , leur réputation , leur ſainteté m'impoſe beaucoup ; mais encore faut-il que par l'examen intérieur de la lettre , je me ſois inſtruit de leur conformité avec le ſens du Texte authentique ; c'eſt une liberté néceſſaire à l'intelligence littérale des écritures ; le St. Concile ne l'a point interdite aux Interprétes ; ſouvent ils en uſent avec ſuccès , & contre un torrent de voix contraires ils nous donnent leurs découvertes jointes à leurs conjectures ; nous en jugeons , & ſi elles nous paroiſſent fondées, nous les adoptons. Ce que je dis des modernes , je le dis des anciens ; ils nous ont communiqué leurs penſées , ils n'ont pas prétendu nous aſſujettir ſi ce n'eſt aux Dogmes de la Tradition. Encore

une

une fois ſans cette liberté que ſeroit-ce aujourd'hui que l'étude des Saintes Ecritures ? que ſeroient les Commentateurs eux-mêmes, que de ſimples Compilateurs, d'après qui, ſans peſer les raiſons, il ne faudroit que compter les voix & ſe joindre à la multitude.

Nous n'avons garde, comme vous voyez, de nous rencontrer ſur le ſens du Décret, qui nous donne pour règle de nos interprétations, *le conſentement unanime des Peres.*

Je l'entends moi de la conformité & de la conſtance de la Tradition ſur les Dogmes de la foi & ſur les règles des mœurs, appartenans à l'édification de la Doctrine chrétienne.

Vous l'entendez, vous du ſens donné le plus communément à de certains Textes des Ecritures par les Auteurs Eccléſiaſtiques, qui depuis l'origine de la Religion ont travaillé ſur ces matières en qualité de Commentateurs & d'Interprétes. C'eſt là une ſorte de règle qui ne peut être celle du ſaint Concile, il ne m'eſt pas poſſible de la bien concevoir & conſéquemment de la ſuivre.

Où eſt-il donc ce *conſentement*

unanime des Pères entr'eux ? Comment veut-on que je m'aſſure de leur concert & de leur unanimité ? Quand aurai-je fini de les étudier & ſeulement de les lire ? Par où me montrera-t-on que dans l'interprétation à quoi pluſieurs ſe ſont fixés, ils ont trouvé, ou même cherché le ſens littéral du Texte ? Que ſçais-je ſi le ſens myſtique, moral, ou allégorique ne leur paroiſſoit pas ſuffire à la fin qu'ils ſe propoſoient ? Ce qu'on m'allégue ſous le nom de *conſentement unanime*, compoſe-t-il une chaîne de Traditions ? N'eſt-ce point plutôt une ſuite d'opinions qui ont paſſé des unes aux autres ſans nouvelle critique & ſans approbation ? Parmi une ſi grande multitude d'Écrivains connus, & ſucceſſivement découverts, qui ſont les Auteurs Canoniques & privilégiés que dans chaque ſiécle l'Egliſe a honorés du nom de ſes Pères, c'eſt-à-dire, ſelon vous, de ſes Interprétes ? Quand ont-ils commencés ? A quel tems l'Egliſe a-t-elle ceſſé de reconnoître des Interprétes de cette autorité ſouveraine ? En eſt-il qu'il faille exclure de ce

nombre, & qui ſont-ils ?

Il faudroit un volume entier pour épuiſer les impoſſibilités, les contradictions, & les inconſéquences que renferme le ſens que vous donnez au *conſentement unanime des Pères*. Soyons de bonne foi. Qu'eſt-ce dans la pratique que ce conſentement au ſujet de l'interprétation littérale d'un très-grand nombre de Textes? N'eſt-ce pas communément quelques noms reſpectables que vous mettez à la tête d'une interprétation, que je n'aurai peut-être pas adoptée pour de bonnes raiſons que je ne diſſimule pas ? Vous exigez au moins que celle à qui je donne la préférence, je l'appuye de la citation de quelques Anciens ; je le pourrois preſque toujours, mais j'aurois fait un gros volume de ſçavantes allégations en toutes langues, & mon livre même je ne l'aurois point conſulté. C'eſt là votre goût, & aſſez celui de notre ſiécle, moyennant quoi on abandonne l'ouvrage en lui-même & ſans l'approfondir jamais, on ſe donne à peu de frais un grand air d'érudition ; c'eſt ce qu'on ambitionne.

Je conviens ingénuëment qu'au ſujet de l'intelligence littérale des Écritures, ce n'eſt pas là ma méthode. J'ai mon livre entre les mains & ſous les yeux, ceux qui l'ont lu avant moi, ne me l'ont pas enlevé. Il ſe peut faire qu'en l'étudiant avec beaucoup d'application, j'aie fait quelquefois bande à part, & qu'à l'éxemple des Commentateurs les plus reſpectés, j'aie propoſé mes penſées quand elles m'ont paru des découvertes utiles. Il eſt queſtion d'en montrer la témérité, & je ne me ſuis pas apperçu du ſuccès de vos tentatives. Je ne m'effraye pas de la ſolitude que vous me reprochez quelquefois. Cette eſpèce de ſolitude ſi rare & ſi bien ménagée de ma part, vous l'imputez ſans délibérer, à mon affectation de vanité, à mon goût décidé pour les nouvelles routes, au deſir de me diſtinguer & de me faire ſuivre. Vous ne me connoiſſez guères : Dieu vous le pardonne, auſſi-bien que tous les autres jugemens arbitraires que vous avez publiés contre moi. Les Lecteurs habiles à qui j'avois ſpécialement addreſſé mes

Diſſertations latines, qui ont bien voulu les lire, & qui ſe ſont donnés la peine de les entendre, m'ont rendu plus de juſtice. Ils ont bien ſenti que j'ai été entraîné par la néceſſité, par le goût de la vérité, & quelquefois par des vraiſemblances ſi plauſibles, qu'il n'étoit pas raiſonnable de m'y refuſer. Vous n'êtiez pas d'humeur à avoir pour moi la même complaiſance. Elle demandoit de la droiture & de l'étude ; je ne déſeſpère pas de vous y amener dans la ſuite ; pourquoi voulez-vous que je me croie ſeul, quand j'ai pour moi & avec moi la lettre originale, ou du moins authentique de mon Texte, jointe aux lumières que de longues combinaiſons de tous les Textes me fourniſſent pour ſon intelligence, ſurtout quand inſéparablement attaché aux Dogmes de la Tradition, je ſuis sûr de ne rien avancer qui ſoit contraire au *conſentement unanime des Pères*, & à l'édification de la Doctrine Chrétienne. Je n'ai pas laiſſé de conſulter les anciens & les nouveaux Interprétes, & dans le beſoin j'en ai profité.

Voilà les règles que j'ai ſuivies. Les Paſteurs & les Docteurs Catholiques ne m'en preſcriront pas de nouvelles. Je ne crains point qu'elles me conduiſent jamais à l'erreur, & je me flate qu'elles m'approcheront toujours de plus en plus du ſens littéral que je cherche.

Auſſi eſt-ce de ce principe que s'autoriſoit le Père Mauduit, Prêtre de l'Oratoire, lorſque dans un ſujet tout pareil à celui que je traite, & en finiſſant la Préface qu'il a miſe à la tête de ſon Analyſe, il diſoit avec confiance : *J'ai ſuivi les meilleurs Interprétes, je me ſuis fait un plaiſir & un mérite de ne rien dire de moi-même. Cependant comme ç'a été ſans perdre de vuë mon Auteur, je ne me ſuis pas fait un ſcrupule de les quitter eux-mêmes, lorſque j'ai cru qu'ils l'avoient quitté. L'attache à ſuivre pas à pas l'Apôtre, & l'éxactitude de l'Analyſe, m'ont quelquefois conduit à des ſens que je n'ai pas trouvé dans les Commentaires ordinaires.* Je n'ai pas pris, & je ne demande pas une liberté plus étenduë.

Je voudrois avant que de finir

cet article, & pour vous rendre ma réponſe plus plauſible, qu'il me fût permis d'y joindre une Diſſertation que j'ai toute prête parmi pluſieurs autres. Elle eſt intitulée *Réflexions ſur la Foi ;* mais elle allongeroit trop cette Lettre qui m'ennuye déja beaucoup, & d'ailleurs vous avez ſi bien réuſſi, vous & vos ſemblables, par vos invectives éternelles, que tout le monde eſt bien venu à m'inſulter ſans pudeur, & que je n'ai pas la liberté de me défendre avec modération. J'ai communiqué manuſcrite la Diſſertation dont je vous parle, il m'a paru qu'on en eſt content.

Revenons cependant & paſſons à votre troiſiéme reproche, vous le fondez ſur l'attachement préſumé ſans diſcernement & ſans choix, que vous me ſuppoſez pour les opinions ſingulières du Père Hardoüin, & même pour pluſieurs de ſes conjectures, que je veux bien appeller avec vous ſes égaremens.

III. Vous prenez, ou vous donnez encore ici le change ſur les veſtiges de vos mauvais guides, & pour vous remettre dans la voye, je vais vous

adreſſer à peu-près ce que j'ai déja répondu à quelques perſonnes trompées comme vous, qui employoient contre moi le même préjugé.

Il eſt vrai que je ne me défends pas d'avoir beaucoup profité des lumières de ce Sçavant du premier ordre, auquel vous trouverez bon que je ne vous compare pas, tandis que je veux bien être nommé ſon Diſciple. Pluſieurs de mes interprétations ſont d'après lui ; vous le montrez bien, & je n'en rougis pas. Où eſt le crime de cette reſſemblance ? Eſt-ce par un nom qu'une critique habile fait le procès à une opinion, ſi elle eſt d'ailleurs très-orthodoxe & très-ſolidement établie ? Ce ſentiment eſt d'un tel qui penſe quelquefois trop hardiment, donc il n'eſt pas vrai. Quelle conſéquence !

Ce n'eſt là de votre part qu'un faux raiſonnement ; mais en quoi vous découvrez votre aigreur & votre injuſtice, c'eſt que cet Auteur ſi reſpecté des vrais Sçavans, vous le rangez de votre autorité parmi les Sociniens, tandis qu'eux-mêmes & tous les hérétiques le regardent

comme leur plus capital ennemi. Si je n'avois pas remarqué que ce n'eſt pas votre uſage d'étudier avant que de prononcer, je vous exhorterois à vous donner la peine de lire & d'approfondir les Commentaires du P. Hardoüin ſur le Nouveau Teſtament, ſans vous ôter cependant, comme je me la ſuis réſervée à moi-même, la liberté de changer, d'ajouter & de retrancher ſuivant les règles d'une ſage, judicieuſe & toujours modeſte critique. Ou bien vous n'êtes guères au fait de ce genre d'étude, qui au fonds n'eſt ni ſi aiſé, ni ſi commun que vous pourriez vous l'imaginer ; ou vous y découvririez préciſément le contraire des calomnies que vous avancez trop légèrement, & ſans connoiſſance de cauſe. Faute de cette étude, vous vous confondez à votre honte avec une foule de demi Sçavans & de jaloux, qui éclipſés par la doctrine de ce grand Homme, ont affecté de ne le faire connoître que par quelques travers qu'on n'a garde de canoniſer, & où cependant le fonds des Dogmes qu'il établit, qu'il explique, & qu'il défend

mieux que perſonne n'eſt jamais intéreſſé.

Je ne me dérobe point les écarts qu'on lui impute, & les fauſſes conjectures où il a donné ; mais ces traits d'une critique déplacée, & d'une défiance quelquefois exceſſive, ſont des taches que j'apperçois à regret. Je me croirois bien condamnable & bien mépriſable, de les découvrir, pour éclipſer les plus grandes beautés, ou pour rendre ſuſpectes les plus heureuſes & les plus utiles découvertes, en faveur de notre ſainte Religion.

Ces défauts d'ailleurs ſont tout-à-fait étrangers à mon ouvrage. Ce n'eſt jamais par ces endroits que je l'ai copié, & c'eſt ici que ſe montre votre injuſtice perſonnelle à mon égard. Ce que j'ai adopté du Père Hardouin, m'eſt devenu propre. C'eſt à moi de le garantir à mes riſques, & je me charge d'en répondre en mon nom, ſans donner dans des excès que je reprouve comme vous, je me ſuis fait une loi de ſéparer ce qui eſt *vil* de ce qui eſt *précieux*. Après quoi je ſuis trop équitable & trop inſtruit, pour

ne pas publier que dans l'interprétation des ſaintes Lettres, malgré bien des lectures & des recherches, je n'ai point trouvé d'Arſenal mieux fourni que les Commentaires du Père Hardoüin, & que ce Sçavant peut être regardé comme le Maître; quant aux trois articles capitaux en cette matière, ſçavoir : Le choix judicieux de l' lition, l'expoſition catholique des Dogmes, & l'intelligence naturelle de la Lettre. J'ai déja fait ailleurs à peu près les mêmes réflexions, mais vous copiez tous les Déclamateurs qui ſe ſont déclarés avant vous, contre moi, & vous me forcez de me copier. Suivons.

IV. Vous prétendez que je ne me ſuis pas écarté avec aſſez de précaution des gloſes Sociniennes. L'accuſation eſt grave & capitale. Toute ſa malignité conſiſte dans la mauvaiſe foi. Vous affectez de ſupprimer le préſervatif que j'ai apporté à l'abus qu'on pouvoit faire de ces gloſes Sociniennes ou Ariennes. Vous ne faites point remarquer mon attention ſcrupuleuſe à bien aſſurer au Dogme de la conſubſtantialité du

Verbe & de la Divinité de Jeſus-Chriſt, tous les Textes du nouveau & même de l'ancien Teſtament, qui y ont quelque rapport ou prochain ou éloigné, ou direct ou indirect, par éxemple, le commencement de l'Évangile de Saint Jean, les Épîtres du même Apôtre, & les différens endroits des Écrivains ſacrés, dont le ſens littéral m'avoit paru échapper à des Interprétes d'ailleurs très-Catholiques. Mais Jeſus-Chriſt (ainſi que je crois l'avoir bien prouvé) eſt appellé ſouvent dans l'Évangile par Jeſus-Chriſt lui-même, & par ſes Diſciples, le *Fils de Dieu*, à cauſe de l'union hypoſtatique de ſa nature humaine avec une Perſonne Divine. Je n'ai pas cru devoir ſupprimer les endroits où il m'a paru que Jeſus-Chriſt étoit enviſagé ſous ce jour.

Les Sociniens en ont fait un mauvais uſage, ce n'eſt pas ma faute. Moi je n'ai jamais manqué de faire obſerver dans mes Diſſertations & dans mes Paraphraſes, que Jeſus-Chriſt ne pouvoit être nommé le *Fils de Dieu* au ſens où je l'ai dit, ſi le Verbe uni à l'humanité n'étoit

pas une Perſonne Divine. C'eſt de quoi les Sociniens ſont bien éloignés de convenir, & ce qui met entre eux & moi une oppoſition auſſi ſenſible qu'elle eſt eſſentielle.

Aucun Lecteur de bonne foi ne lira mon Ouvrage ſans y remarquer une ſorte de louable affectation à réunir en preuve de la Divinité du Verbe & de ſa conſubſtantialité, tous les Textes des Saintes Ecritures qui annoncent littéralement ces Dogmes capitaux à notre ſainte Religion. Quiconque ne lira pas la ſeconde Partie de l'Hiſtoire du Peuple de Dieu, comme vous paroiſſez l'avoir fait uniquement à deſſein de la calomnier, reconnoîtra que l'Ouvrage pris en entier eſt une controverſe en règle contre les miſérables ſubtilités de tous les ennemis de la Divinité de Jeſus-Chriſt. Je ne crois pas en effet qu'il ſoit de Commentaire du nouveau Teſtament, où les déguiſemens des Freres Polonois, dont vous êtes peut-être moins ennemis que moi, ſoient plus ſoigneuſement démaſqués, & plus heureuſement réfutés par la ſimple Paraphraſe du Texte.

N'importe, dites-vous, il eſt des explications de quelques Théologiens ſuſpects, & même déclarés contre la Divinité du Verbe, contre leſquels vous ne vous recriez pas aſſez haut, & que vous paroiſſez ne pas condamner ? Oui, parce qu'elles m'ont paru littérales au ſens catholique que j'y ai toujours joint, au lieu qu'elles ſont déteſtables dans la bouche d'un Socinien qui les employe par une mauvaiſe conſéquence à appuyer ſon impiété.

Cette différence, vous ne pouviez l'ignorer, ſi avant que d'écrire vous aviez lu & entendu mes Diſſertations ; je ne me ſuis pas mis ſur le ton de me plaindre de vos procédés à mon égard, ſans quoi je releverois ici tout à la fois & vos diſcours, & votre ſilence, tout y eſt injuſtice & calomnies.

Je ſerois bien tenté de dire la même choſe ſur le reſte de vos remarques générales, que je me ſuis promis de diſcuter dans cette Lettre préliminaire, & voici ſur quoi je ſerois autoriſé à le faire.

V. Je ſubſtitue, dites-vous, mes penſées à celles de Jeſus-Chriſt.

Cette imputation bien appréciée, ne veut dire autre choſe, ſinon que je garde ma parole, & que je donne une Paraphraſe que j'ai promiſe, au lieu d'une traduction que j'étois bien éloigné de promettre. Où eſt mon crime ? C'eſt ce qu'ont fait avant moi une foule d'Écrivains approuvés, & avec autant de liberté que moi. Le Père de Montreüil, par éxemple, ſous un titre ſemblable au mien : *La Vie de Jeſus-Chriſt, tirée des quatre Evangéliſtes, & réduite en un Corps d'Hiſtoire.* Cet ouvrage vient d'être réimprimé. Les Paſteurs n'en ont point été formaliſés. Les troupeaux en profitent & en ſont édifiés. Les circonſtances ont changé. Aujourd'hui on met tout en œuvre pour accabler un Auteur indéfendu qu'on n'aime pas.

Ces penſées que, ſelon vous, je ſubſtitue à celles de Jeſus-Chriſt, & que je mets quelquefois dans ſa bouche, j'ai toujours cru, & je crois encore que ce ſont les penſées mêmes du Sauveur, mais développées pour leur entière intelligence, & rapprochées de l'inſtruction que

les Apôtres reçurent du Saint-Eſprit dans le tems deſtiné à ne les plus inſtruire par des eſpéces d'Énigmes ou de Paraboles, mais à les leur faire comprendre de manière à les prêcher juſqu'aux extrémités de la terre.

Cette réflexion, je l'ai propoſée plus au long dans la réponſe manuſcrite que j'ai faite à un manuſcrit intitulé : *Précis*. Je l'ai laiſſé lire cette réponſe manuſcrite, & il m'a paru qu'on la liſoit avec ſatisfaction. Je l'abrége ici, je n'aurois jamais fait, & ce ſeroit toujours à recommencer, ſi des calomnies abſurdes, mais plauſibles auprès d'un certain monde, j'étois obligé de les remanier ſans fin au gré des calomniateurs.

Je me contente de vous répéter que les choſes que je fais dire à Jeſus-Chriſt, ſont, autant que je puis juger, la ſimple Paraphraſe de celles qu'il a dites : mais il les avoit dites durant ſa vie & durant ſa prédication, d'une façon proportionnée à la diſpoſition & à la capacité préſente de ſes Auditeurs ; ſouvent de ſes Diſciples & de ſes

Apôtres

Apôtres qui n'étoient pas en état de porter toute l'étenduë de ſa Doctrine, ſoit pour éviter les abus, dans une obſcurité meſurée ſur la malignité & ſur les mauvaiſes intentions d'une multitude de Scribes, de Phariſiens, de mauvais Juifs ou de Gentils, qui l'écoutoient uniquement à deſſein de le calomnier & de le perdre. Cette remarque n'eſt pas de moi, elle eſt du Sauveur lui-même. Un tems n'étoit pas éloigné, où toutes les vérités devoient s'éclaircir & ſe répandre. Ce tems eſt venu, & j'ai cru devoir en profiter.

Mon deſſein & mon devoir ont donc été de mettre à profit les lumières que nous fournit la Tradition de la ſainte Égliſe Romaine, dépoſitaire de toutes les vérités Catholiques, pour mettre l'Hiſtoire du Nouveau Teſtament, les leçons & la Doctrine de Jeſus-Chriſt ou de ſes premiers Diſciples, à l'uſage des ſimples Fidéles de nos tems, qui, faute de ſecours, & réduits à une ſimple verſion, pourroient s'imaginer comprendre ce qu'ils n'auroient pas entendu, & ſeroient expoſés à en

abuſer. Voilà la fin d'une Paraphraſe, & je n'ai rien prétendu de plus. C'eſt aux Catholiques qui étudient leur Religion, & qui ſe donneront la peine de confronter le Texte avec la Paraphraſe, de juger ſi la Paraphraſe n'eſt pas la véritable explication du Texte, la plus propre à ſuppléer aux connoiſſances qui pourroient leur manquer. Si elle n'étoit pas ce qu'elle eſt, ils devroient s'attacher à quelque choſe de mieux, & moi-même, ſi je le trouvois ailleurs, je me preſſerois de l'embraſſer. Je ſçais que vous ſoutenez que ma Paraphraſe eſt défectueuſe en tout ſens. C'eſt ce que vous entreprenez de prouver par les ſeuls titres de vos *Remarques*. J'en éxaminerai la juſtice avec le temps.

Je ſuis moins embarraſſé de leur ſuffiſance & de leur air impoſant, que je ne le ſuis de leur longueur & de leur multitude, eu égard à l'âge où je ſuis & à l'infirmité où je languis. A ce moment il me ſuffit d'avoir bien expoſé mon deſſein, & d'avoir mis ſon éxécution hors d'atteinte à une accuſation trop

vague, mais capable d'impoſer à un certain Public, qui n'a ni la volonté, ni le tems, ni peut-être la facilité de rien approfondir.

VI. Je touche à votre dernière Remarque dans le même genre, & je vais finir.

Vous me conduiſez juſqu'au ſtyle & à la compoſition de mon Hiſtoire. Vous vous donnez ſur cet article une carrière bien étenduë, je ne vous ſuivrai pas. Si l'étude que vous en avez faite vous a fourni des remarques de quelque importance, je me ferai un plaiſir d'en profiter, malgré les termes au moins indécens dont elles ſont revêtuës. Je vous l'ai déja dit, vous ne me connoiſſez pas, je ſuis incapable de rien affecter au ſujet de mon ſtyle.

Dès que mes matériaux ſont préparés & que j'ai fait l'attention convenable à la nature du ſujet que je traite, je me livre à mon habitude, & quelquefois, comme vous me le reprochez, à un peu trop de facilité. Du reſte vous ne trouverez pas mauvais qu'en déſavouant hautement les intentions toutes humai-

vans, & ils ſont expoſés à en être plus préſomptueux & plus téméraires. Ils ont preſque tous beſoin d'un ſupplément à leur portée. Il leur importe d'avoir à leur diſpoſition la ſuite & la liaiſon des événemens, la Paraphraſe des Textes, leur explication aſſez claire & aſſez étenduë pour proportionner leur lecture à leur intelligence, & pour dérober ces Textes aux abus, que les impies, les incrédules, les hérétiques & les ignorans en font encore de nos jours. Il leur falloit une application quelquefois raiſonnée des mêmes Textes aux Dogmes de la Religion dont ils renferment le fonds; l'éclairciſſement des endroits obſcurs & difficiles, qui pourroient les arrêter, ou du moins les inquiéter. On leur devoit les liaiſons omiſes ou ſous-entenduës, qui ſupplées ou remplacées arrangent les faits ou préparent les diſcours. Il n'étoit pas convenable de leur refuſer les refléxions Chrétiennes & morales, qui préſentent & qui font gouter les fruits d'une lecture de Religion. Il m'a paru que dans la vuë d'intéreſſer des hommes indolens & trop

dans la ſuite, ſera plus curieux & plus intéreſſant. Nous travaillerons à rendre ſenſible l'indignité de ces Titres triomphans, *Propoſitions téméraires, Propoſitions erronées, Interprétations fauſſes, Propoſitions ſcandaleuſes, Propoſitions contraires à la morale Chrétienne, Refléxions indécentes & puériles, ſtyle burleſque, &c.* J'oſerois preſque vous dire, mais ne vous en offenſez pas.

Quid tanto dignum feret hic promiſſor hiatu, parturient montes.

J'aime mieux finir en vous aſſûrant que je ſuis très-ſincèrement,

Votre très-humble, &c.

AVIS.

Vous ſerez peut-être ſurpris d'apercevoir dans la Lettre que je vous écris, quelques morceaux copiés aſſez fidélement d'après un Ecrit, intitulé : *Défenſe de la ſeconde partie de l'Hiſtoire du Peuple de Dieu.*

L'Auteur indigné des calomnies aſſez ſemblables aux vôtres, repanduës dans un Libelle que vous paroiſſez avoir pris pour guide, a

fait imprimer dans ſa *Défenſe de mon Ouvrage* quelques morceaux de ma façon ; tels que ma Reponſe manuſcrite à une inſidieuſe Satyre, intitulée : *Précis*, & cette Reponſe je ne la déſavouë pas pour être de moi. Je me ſuis crû en droit de m'en ſervir. Le reſte de la Défenſe imprimée à Avignon, je ne la condamne pas. Tels ſont, le premier article où l'on commence à refuter le projet *d'Inſtruction Paſtorale*, un autre article où ſous le nom de *Poſt-Scriptum*, on acheve d'éxaminer le reſte du Projet. Enfin tous les Ecrits latins par où elle finit. Elle m'a été communiquée depuis ſon impreſſion, & moi, pour m'épargner une peine inutile, j'ai pris la liberté d'en tirer quelques extraits qui ſuffiſoient à confondre pluſieurs de vos imputations. Si la Défenſe entrepriſe & éxécutée en ma faveur tombe entre vos mains, vous n'aurez pas de peine à reconnoître cette ſorte de plagiat dont je m'accuſe moi-même à vous.

F I N.

A01 1469544